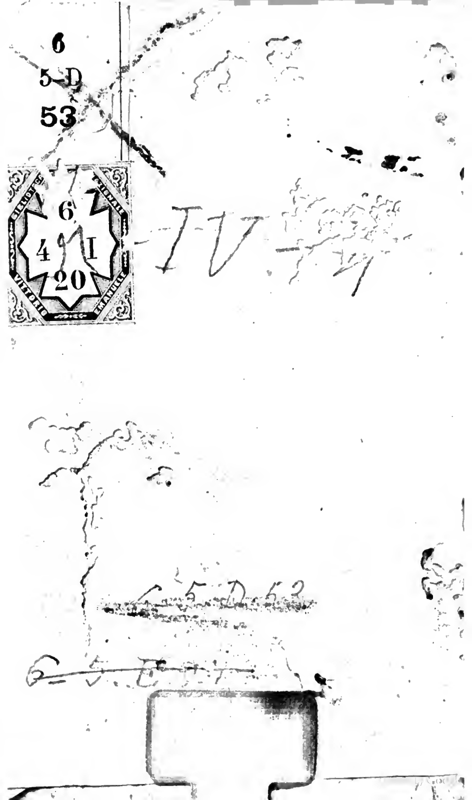



6
5-D
53
VITTORIO EMANUELE
6
4
I
20
IV

DEFENSE
DU
PAGANISME
PAR
L'EMPEREUR JULIEN,
EN GREC ET EN FRANÇOIS,

AVEC

DES DISSERTATIONS ET DES NOTES

Pour

Servir d'Eclairciſſement au Texte,

& pour en réfuter les Erreurs;

Par

MR. LE MARQUIS D'ARGENS,

Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe,

de l'Academie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin, Directeur de la Claſſe de Philologie.

TOM. II.



Troiſième Edition augmentée de pluſieurs diſſertations qui ne ſe trouvent pas dans les précédentes.

A BERLIN, 1769.

CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.



Unus dominus, una fides, unum baptisma. Paul. Epift. ad Ephef. Cap. IV. verf. 5.

Un feul Seigneur, une feule foi, un feul baptème. *Epit. de St. Paul aux Ephefiens. Chap. IV. verfet. 5.*

RÉFLEXIONS

DE

L'EMPEREUR JULIEN

SUR LES DOGMES

DE LA

RELIGION CHRÉTIENNE.





Ο παρ' ὑμῖν κηρυττόμενος Ἰησοῦς, εἷς ἦν τῶν Καίσαρος ὑπηκόων. εἰ δὲ ἀπιστεῖτε, μικρὸν ὕστερον ἀποδείξω· μᾶλλον δὲ ἤδη λεγέσθω. Φατὲ μέν τοι αὐτὸν ἀπογράψασθαι μετὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς ἐπὶ Κυρηνίου. ἀλλὰ γενόμενος, τίνων ἀγαθῶν αἴτιος κατέστη τοῖς ἑαυτοῦ συγγενέσιν; οὐ γὰρ ἠθέλησαν φασὶν ὑπακοῦσαι αὐτῷ. τί δὲ, ὁ σκληροκάρδιος καὶ λιθοτράχη-

λος

[1] *Ils ont refusé de croire en lui*, οὐ γὰρ ἠθέλησαν ὑπακοῦσαι αὐτῷ. Aussi l'obstination des Juifs a-t-elle été punie; ils ont été dispersés, comme les Prophetes l'avoient



Ce Jésus que vous prèchez, O Galiléens! fut un sujet de César. Si vous refusez d'en convenir, je vous le prouverai bientôt, & même dès à présent. Ne dites-vous pas qu'il fut compris avec son Pere & sa Mere, dans le dénombrement sous Cyrenius? Dites-moi, quel bien a-t-il fait après sa naissance, à ses concitoyens; & quelle utilité ils en ont retirée? ils n'ont pas voulu croire en lui, & ont refusé de lui obéir. [1] Mais comment est-il arrivé que ce peuple, dont le cœur & l'esprit avoient la dureté de la pierre, ait obéi à Moï-

prédit, dans le monde entier. Il n'a pas resté pierre sur pierre dans Jérusalem & dans le Temple, ainsi que Jésus-Christ le leur avoit annoncé.



λος ἐκεῖνος λαὸς, πῶς ὑπήκουσε τοῦ Μωσέως; Ἰησοῦς δὲ, ὁ τοῖς πνεύμασιν ἐπιτάττων, καὶ βαδίζων ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ τὰ δαιμόνια ἐξελαύνων, ὡς δὲ ὑμεῖς θέλετε, τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἀπεργασάμενος, (οὐ γὰρ δὴ ταῦτα τετόλμηκέ τις εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ τῶν μαθητῶν, εἰ μὴ μόνος Ἰωάννης, οὐδὲ αὐτὸς σαφῶς, οὐδὲ τρανῶς· ἀλλ' εἰρηκέναι γε συγκεχωρήσθω·) οὐκ ἠδύνατο τὰς προαιρέσεις ἐπὶ σωτηρίᾳ

ᵃ *Opéré le salut de sa patrie &c.* Non seulement Jésus Christ a opéré le salut de la Judée, mais celui du monde entier, où sa Loi divine, & sa parole sacrée ont été portées par ses Apôtres & leurs successeurs. L'idolatrie a été détruite: la pureté d'une Religion sainte a succédé à l'impureté d'un culte extravagant: le Dieu Créateur de l'Univers a été adoré à la place des Idoles, des monstres, des végétaux; & la véritable philosophie, qui est

à Moïſe, & qu'il ait mépriſé Jéſus qui, ſelon vos diſcours, commandoit aux Eſprits, marchoit ſur la mer, chaſſoit les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avoit fait le ciel & la terre ? Il eſt vrai qu'aucun de ſes Diſciples n'a j'amais oſé dire rien qui concerne ce dernier article; ſi ce n'eſt Jean, qui s'eſt même expliqué là deſſus d'une maniere très obſcure & très énigmatique: mais enfin convenons, qu'il a dit clairement que Jéſus avoit fait le ciel & la terre. Avec tant de puiſſance, comment n'a-t-il pu faire ce que Moïſe avoit exécuté; & par quelle raiſon n'a-t-il pas opéré le ſalut de ſa patrie, [2] & chan-

l'étude de la Sageſſe, a pris la place d'une vaine ſpéculation, qui n'avoit aucun rapport avec la vertu, & qui conduiſoit ordinairement aux plus grandes erreurs. Un Ecrivain Eccléſiaſtique a remarqué avec beaucoup de fondement, que la philoſophie païenne aveugla Julien, & qu'il commença à mépriſer les Chrétiens, dès qu'il voulut ne plus conſulter que la raiſon, ſans avoir égard à la ſoumiſſion que demande la foi. *Julianum Apoſta-*

τηρίᾳ τῶν ἑαυτȣ̃ φίλων καὶ συγγενῶν μετασῆσαι.

Ταῦτα μὲν οὖν καὶ μικρὸν ὕςερον, ὅταν ἰδίᾳ περὶ τῆς τῶν εὐαγγελίων τερατȣργίας καὶ σκευωρίας ἐξετάζειν ἀρξώμεθα. νυνὶ δὲ ἀποκρίνεσθέ μοι πρὸς ἐκεῖνο· πότερον ἄμεινον, τὸ διηνεκὲς μὲν εἶναι ἐλεύθερον, ἐν δισχιλίοις ὅλοις ἐνιαυτοῖς ἄρξαι τὸ πλεῖον γῆς καὶ θαλάσ-

tam nou alia de causa Christum redemtorem nostrum negasse traditum est, quam quod rationis studiosior factus humilitatem fidei nostræ irridere, contemtuique habere cœpit. „Mapheus Vegius in lib. de bono perseverant. p. 130. „ S. Ambroise fait le même reproche à cet Empereur : Julien, dit-il, abandonna l'auteur de son salut, pendant qu'il se livroit à l'erreur de la philosophie. *Julianus salutis suæ reliquit autorem, dum philosophiæ se dedit errori.* Ambros. de obitu Theodosii. p. 182.

3 *Et les mensonges.* Il n'est point de livre où la vérité paroisse avec plus de simplicité, & en même tems avec plus d'éclat que dans les Evangiles. Les miracles y sont rapportés avec la même candeur & la même ingénuité que les faits ordinaires. On sent que les Evangélistes

changé les mauvaiſes diſpoſitions de ſes concitoyens?

Nous reviendrons dans la ſuite à cette queſtion, lorsque nous examinerons les prodiges & les menſonges [3] dont les Evangiles ſont remplis. Maintenant je vous demande quel eſt le plus avantageux, de jouir perpétuellement de la liberté de commander à la plus grande partie de l'Univers, ou d'être eſclave & ſoumis à une puiſſance étrangere?

Per-

ont voulu perſuader plus par leur bonne foi, que par leurs diſcours dépouillés d'éloquence, & de tout ce qu'on emploie pour perſuader ceux qu'on veut ſéduire. C'eſt des Evangéliſtes qu'on peut dire avec S. Paul: „Notre „gloire eſt le témoignage de notre conſcience, de ce „qu'en ſimplicité & ſincérité de Dieu, & non pas avec „une ſageſſe charnelle, mais ſelon la grace de Dieu, nous „avons converſé dans le monde, & particulierement avec vous. *Nam hæc noſtra gloriatio eſt, noſtræ conſcientiæ teſtimonium: quod cum divina ſimplicitate ac ſinceritate, non cum humana ſapientia, ſed cum divina gratia, verſati ſumus, quum in reliquo orbe tum potiſſimum apud vos.* „D. Paul. Epiſt. 2. ad Corinth. Cap. I. v. 12.

λάσσης, ἢ τὸ δουλεύειν καὶ πρὸς ἐπίταγμα ζῆν ἀλλότριον; οὐδεὶς οὕτως ἐστὶν ἀναίσχυντος, ὡς ἑλέσθαι μᾶλλον τὸ δεύτερον. ἀλλὰ τὸ πολέμῳ κρατεῖν, ε�ρήσεταί τις τοῦ κρατεῖσθαι χεῖρον; οὕτω τίς ἐστιν ἀναίσθητος; εἰ δὲ ταῦτα ἀληθῆ φαμὲν, ἕνα μοι κατὰ Ἀλέξανδρον δείξατε στρατηγὸν, ἕνα κατὰ Καίσαρα, παρὰ τοῖς Ἑβραίοις. οὐ γὰρ δὴ παρ' ὑμῖν. καίτοι μὰ τοὺς Θεοὺς, εὖ οἶδ' ὅτι περιυβρίζω τοὺς ἄνδρας. ἐμνημόνευσα δὲ αὐτῶν ὡς γνωρίμων, οἱ γὰρ δὴ τούτων ἐλάττους ὑπὸ πολλῶν ἀγνοοῦνται, ὧν ἕκαστος πάντων ὁμοῦ τῶν παρ' Ἑβραίοις γεγονότων ἐστὶ θαυμαστότερος.

Ἀλλ' ὅτε τῆς πολιτείας θεσμὸς, καὶ τύπος τῶν δικαστηρίων, ἡ δὲ περὶ τὰς πόλεις οἰκονομία καὶ τὸ κάλλος, ἡ δὲ ἐν τοῖς μαθήμασιν ἐπίδοσις, ἡ δὲ ἐν ταῖς ἐλευθέροις τέχναις ἄσκησις, οὐχ ὡς Ἑβραίων μὲν ἦν ἀθλία καὶ βαρβαρική; καί τοι βούλεται ὁ μοχθηρὸς Εὐσέβιος,

εἶναί

Perſonne n'eſt aſſez inſenſé pour choiſir ce dernier parti: car quel eſt l'homme aſſez ſtupide, pour aimer mieux être vaincu que de vaincre à la guerre? Ce que je dis, étant évident, montrez-moi chez les Juifs, quelque Héros qui ſoit comparable à Alexandre & à Céſar. Je ſais que j'outrage ces grands hommes de les comparer à des Juifs: mais je les ai nommés parcequ'ils ſont très illuſtres. D'ailleurs, je n'ignore pas qu'il y a des Généraux qui leur étant bien inférieurs, ſont encore ſupérieurs aux Juifs les plus célebres; & un ſeul de ces hommes eſt préférable à tous ceux que la nation des Hébreux à produits.

Paſſons de la guerre à la politique: nous verrons que les loix civiles, la forme des jugemens, l'adminiſtration des villes, les ſciences & les arts n'eurent rien que de miſérable & de barbare chez les Hébreux; quoiqu'Euſebe veut qu'ils aient connu la verſi-

εἶναί τινα καὶ παρ' αὐτοῖς ἑξάμετρα, καὶ φιλοτιμεῖται λογικὴν εἶναι πραγματείαν παρὰ τοῖς Ἑβραίοις, ἧς τοὔνομα ἀκήκοε παρὰ τοῖς Ἕλλησι. ποῖον ἰατρικῆς εἶδος ἀνεφάνη παρὰ τοῖς Ἑβραίοις, ὥσπερ ἐν Ἕλλησι τῆς Ἱπποκράτους, καὶ τινων ἄλλων μετ' ἐκεῖνον αἱρέσεων;

Ὁ σοφώτατος Σαλομὼν παρόμοιός ἐστι τῷ παρ' Ἕλλησι Φωκυλίδῃ, ἢ Θεόγνιδι, ἢ Ἰσοκράτει; πόθεν; εἰ γοῦν παραβάλλοις τὰς Ἰσοκράτους παραινέσεις ταῖς ἐκείνου παροιμίαις, εὕροις ἂν, εὖ οἶδα, τὸν τοῦ Θεοδώρου κρείττονα τοῦ σοφωτάτου βασιλέως. ἀλλ' ἐκεῖνός, φασι, περὶ θεουργίαν ἤσκητο. τί οὖν; οὐχὶ καὶ ὁ Σαλομὼν οὗτος τοῖς ἡμετέροις ἐλάτρευσε θεοῖς, ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ὡς λέγουσιν, ἐξαπατηθείς; ὢ μέγεθος ἀρετῆς! ὢ σοφίας πλοῦτος! οὐ περιγέγονεν ἡδονῆς, καὶ γυναικὸς λόγοι τοῦτον παρήγαγον. εἴπερ οὖν ὑπὸ γυναικὸς ἠπατήθη, τοῦτον σοφὸν μὴ λέγετε. εἰ δὲ πεπιστεύκατε εἶναι σοφὸν, μή

τοι

fication, & qu'ils n'aient pas ignoré la logique. Quelle école de médicine les Hébreux ont-ils jamais eue ſemblable à celle d'Hippocrate, & à pluſieurs autres qui furent établies après la ſienne?

Mettons en parallele le très ſage Salomon avec Phocylide, avec Théognis, ou avec Iſocrate: combien l'Hébreu ne ſera-t-il pas inférieur au Grec? Si l'on compare *les avis* d'Iſocrate avec les *Proverbes* de Salomon, l'on verra aiſément que le fils de Théodore l'emporte de beaucoup ſur le Roi très ſage. Mais, dira-t-on, Salomon avoit été inſtruit divinement dans le culte & la connoiſſance de ſon Dieu; qu'importe? le même Salomon n'adore-t-il pas nos Dieux, trompé, à ce que diſent les Hébreux, par une femme? Ainſi donc le très ſage Salomon ne put vaincre la volupté; mais les diſcours d'une femme vainquirent le très ſage Salomon. O grandeur de vertu! O richeſſes de ſageſſe!

Gali-

τοι παρὰ γυναικὸς αὐτὸν ἐξηπατῆσθαι νομίζετε· κρίσει δὲ οἰκείᾳ καὶ συνέσει, καὶ τῇ παρὰ τοῦ φανέντος αὐτῷ Θεοῦ διδασκαλίᾳ πειθόμενος, λελατρευκέναι καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς. Φθόνος γὰρ καὶ ζῆλος, οὐδὲ ἄχρις τῶν ἀρίστων ἀνθρώπων ἀφικνεῖται· τοσοῦτον ἄπεστιν ἀγγέλων καὶ Θεῶν. ὑμεῖς δὲ ἄρα περὶ τὰ μέρη τῶν δυνάμεων στρέφεσθε, ἃ δή δαιμόνιά τις εἰπὼν, οὐκ ἐξαμαρτάνει. τὸ γὰρ φιλότιμον ἐνταῦθα καὶ κενόδοξον· ἐν δὲ τοῖς θεοῖς οὐδὲν ὑπάρχει καὶ τοιοῦτον.

Τοῦ χάριν ὑμεῖς τῶν παρ' Ἕλλησι παρεσθίετε μαθημάτων, εἴπερ αὐτάρκης ὑμῖν ἐστιν ἡ τῶν ὑμετέρων γραφῶν ἀνάγνωσις; καὶ τοι κρεῖττον, ἐκείνων εἴργειν τοὺς ἀνθρώπους, ἢ τῆς τῶν ἱεροθύτων ἐδωδῆς. ἐκ μὲν γὰρ ἐκείνης, καθὰ καὶ ὁ Παῦλος λέγει, βλάπτεται μὲν οὐδὲν ὁ

προσ-

Galiléens, si Salomon s'est laissé vaincre par une femme, ne l'appellez plus sage: si au contraire vous croyez qu'il a été véritablement sage, ne pensez pas qu'il se soit laissé honteusement séduire. C'est par prudence, par sagesse, par l'ordre même de son Dieu que vous croyez s'être révélé à lui, qu'il a honoré les autres Dieux. L'envie est une passion indigne des hommes vertueux, à plus forte raison des Anges & des Dieux. Quant à vous, Galiléens, vous êtes fortement attachés à un culte particulier: c'est là une vaine ambition, & une gloire ridicule dont les Dieux ne sont pas susceptibles.

Pourquoi étudiez vous dans les écoles des Grecs, si vous trouvez toutes les sciences abondamment dans vos Ecritures? Il est plus nécessaire que vous éloigniez ceux qui sont de votre religion, des Ecoles de nos Philosophes, que des sacrifices & des viandes offertes aux Dieux: car votre Paul dit: *celui qui*

mange

προσφερόμενος· ἡ δὲ συνείδησις τȣ̃ βλέποντος ἀδελφȣ̃ σκανδαλισθείη ἂν καθ' ὑμᾶς. ὦ σοφώτατοι . . . φάναι! διὰ δὲ τῶν μαθημάτων τȣ́των, ἀπέστη τῆς ἀθεότητος πᾶν ὅτιπερ παρ' ὑμῖν ἡ φύσις ἤνεγκε γενναῖον. ὅτῳ ȣ̃ν ὑπῆρξεν εὐφυίας κἂν μικρὸν μόριον, τȣ́τῳ τάχιστα συνέβη τῆς παρ' ὑμῖν ἀθεότητος ἀποστῆναι. βέλτιον ȣ̃ν εἴργειν μαθημάτων ἢ τῶν ἱερείων τȣ̀ς ἀνθρώπȣς. Αλλ' ἴστε καὶ ὑμεῖς, ὡς ἐμοὶ φαίνεται, τό διάφορον εἰς σύνεσιν τῶν παρ' ὑμῖν . . . . . ȣ̓δ' ἂν γένοιτο γενναῖος ἀνὴρ μᾶλλον ȣ̓δὲ ἐπιεικής. ἐκ δὲ τῶν παρ' ἡμῖν, αὐτὸς αὐτȣ̃ πᾶς ἂν γένοιτο καλλίων, εἰ καὶ παντάπασιν ἀφυής τις εἴη. φύσεως

mange ne blesse point. Mais, dites-vous, la conscience de votre frere qui vous voit participer aux sacrifices, est offensée; O les plus sages des hommes! *pourquoi la conscience de votre frere n'est-elle pas offensée d'une chose bien plus dangereuse pour votre Religion?* car par la fréquentation des écoles de nos maîtres & de nos Philosophes, quiconque est né d'une condition honorable parmi-vous, abandonne bientôt vos impiétés. Il vous est donc plus utile d'éloigner les hommes des sciences des Grecs, que des victimes. Vous n'ignorez pas d'ailleurs, combien nos instructions sont préférables aux vôtres, pour acquérir la vertu & la prudence. Personne ne devient sage & meilleur dans vos écoles, & n'en rapporte aucune utilité: dans les nôtres, les tempéraments les plus vicieux, & les caracteres les plus mauvais sont rendus bons, malgré les oppositions que peuvent apporter à cet heureux changement la pesanteur de

l'ame,

σεως δὲ ἔχων εὖ, καὶ τὰς ἐκ τούτων προσλαβὼν παιδείας, ἀτεχνῶς γίνεται τῶν Θεῶν τοῖς ἀνθρώποις δῶρον, ἤτοι φῶς ἀνάψας ἐπιστήμης, ἢ πολιτείας γένος, ἢ πολεμίους πολλοὺς τρεψάμενος, καὶ πολλὴν μὲν γῆν, πολλὴν δὲ ἐπελθὼν θάλασσαν, καὶ τούτῳ φανεὶς ἡρωϊκός. καί μεθ' ἕτερα. Τεκμήριον δὲ τοῦτο σαφές. ἐκ πάντων ὑμῶν ἐπιλεξάμενοι παιδία ταῖς γραφαῖς ἐμμελετῆσαι παρασκευάσατε, κἂν φανῇ τῶν ἀνδραπόδων εἰς ἄνδρα τελέσαντα σπουδαιότερα, ληρεῖν ἐμέ καὶ μελαγχολᾶν νομίζετε. εἶτα οὕτως ἐστὲ δυστυχεῖς καὶ ἀνόητοι, ὥστε νομίζειν θείους μὲν ἐκείνους λόγους, ὑφ' ὧν οὐδεὶς ἂν γένοιτο φρονιμώτερος, οὐδὲ ἀνδρειότερος, οὐδ' ἑαυτοῦ κρείττων. ὑφ' ὧν δὲ ἔνεστιν

ἀνδρεί-

l'ame, & le peu d'étendue de l'esprit. S'il se rencontre dans nos écoles une personne d'un génie heureux, il paroit bientôt comme un présent que les Dieux font aux hommes pour leur instruction; soit par l'étendue de ses lumieres, soit par les préceptes qu' il donne, soit en mettant en fuite les ennemis de sa patrie, soit en parcourant la terre pour être utile au genre humain, & devenant par là égal aux plus grands heros.... Nous avons des marques évidentes de cette vérité. Il n'en est pas de même parmi vos enfans, & surtout parmi ceux que vous choisissez, pour s'appliquer à l'étude de vos Ecritures. Lorsqu' ils ont atteint un certain âge, ils sont un peu au dessus des Esclaves. Vous pensez, quand je vous parle ainsi, que je m'éloigne de la raison: cependant vous en êtes vous-même si privés, & votre folie est si grande, que vous prenez pour des instructions divines, celles qui ne rendent personne meilleur, qui

ἀνδρείαν, Φρόνησιν, δικαιοσύνην προσλαβεῖν, τέτυς ἀποδίδοτε τῷ σατανᾷ, καὶ τοῖς τῷ σατανᾷ λατρεύουσιν.

Ἰᾶται ἡμῶν Ἀσκληπιὸς τὰ σώματα. παιδεύουσιν ἡμῶν αἱ Μῦσαι σὺν Ἀσκληπιῷ καὶ Ἀπόλλωνι καὶ Ἑρμῇ λογίῳ τὰς ψυχάς. Ἄρης δὲ καὶ Ἐνυώ, τὰ πρὸς τὸν πόλεμον συναγωνίζεται· τὰ δὲ εἰς τέχνας, Ἥφαιστος ἀποκληροῖ καὶ διανέμει. ταῦτα δὲ πάντα Ἀθηνᾶ μετὰ τῦ Διός, παρθένος ἀμήτωρ, πρυτανεύει. Σκοπεῖτε ῦν, εἰ μὴ καθ' ἕκαστον τύτων ὑμῶν ἐσμὲν κρείττυς· λέγω δὲ τὰ περὶ τὰς τέχνας, καὶ σοφίαν, καὶ σύνεσιν, εἴτε γὰρ τὰ πρὸς τὴν χρείαν σκοπήσειας, εἴτε τὰς τῦ καλῦ χάριν μιμητικάς, οἷον ἀγαλματοποιητικήν, γραφικήν, οἰκονομικήν, ἰατρικὴν τὴν ἐξ Ἀσκληπιῦ, ῦ πανταχῦ

ne fervent ni à la prudence, ni à le vertu, ni au courage: & lorsque vous voyez des gens qui possedent ces vertus, vous les attribuez aux instructions de Satan, & à celles de ceux que vous dites l'adorer.

Esculape guérit nos corps, les Muses instruisent notre ame. Apollon & Mercure nous procurent le même avantage. Mars & Bellone sont nos compagnons & nos aides dans la guerre: Vulcain nous instruit de tout ce qui a rapport aux arts. Jupiter, & Pallas, cette Vierge née sans Mere, reglent toutes ces choses. Voyez donc par combien d'avantages nous sommes supérieurs: par les conseils, par la sagesse, par les arts, soit que vous considériez ceux qui ont rapport à nos besoins, soit que vous fassiez attention à ceux qui sont simplement une imitation de la belle nature, comme la Sculpture, la Peinture: ajoutons à ces arts l'économie, & la médicine qui venant d'Esculape s'est re-

ταχῦ γῆς ἐςὶ χρηςήρια, ἃ δίδωσιν ἡμῖν ὁ Θεὸς μεταλαγχάνειν διηνεκῶς. ἐμὲ γῦν ἰάσατο πολλάκις Ἀσκληπιὸς κάμνοντα, ὑπαγορεύσας φάρμακα. καὶ τύτων μάρτυς ἐςὶν ὁ Ζεύς. Εἰ τοίνυν οἱ προσνείμαντες ἑαυτὺς τῷ τῆς ἀποςασίας πνεύματι, τὰ περὶ ψυχὴν ἄμεινον ἔχομεν, καὶ περὶ σῶμα καὶ τὰ ἐκτός· τίνος ἕνεκεν, ἀφέντες ταῦτα, ἐπ' ἐκεῖνα βαδίζετε;

Ἀνθ' ὅτε μηδὲ τοῖς Ἑβραίοις λόγοις ἐμμένετε, μήτε ἀγαπᾶτε τὸν νόμον, ὃν δέδωκεν ὁ Θεὸς ἐκείνοις· ἀπολιπόντες δὲ τὰ πάτρια, καὶ δόντες ἑαυτὺς οἷς ἐκήρυξαν οἱ Προφῆται, πλέον ἐκείνων, ἢ τῶν παρ' ἡμῖν, ἀπέςητε; τὸ γὰρ ἀληθὲς εἴ τις ὑπὲρ ὑμῶν ἐθέλοι σκοπεῖν, εὑρήσει τὴν ὑμετέραν ἀσέβειαν, ἔκ τε τῆς Ἰυδαϊκῆς τόλμης, καὶ τῆς παρὰ τοῖς ἔθνεσιν ἀδιαφορί-

ας

pandue par toute la terre, & y a apporté de grandes commodités, dont ce Dieu nous fait jouïr. C'eſt lui qui m'a guéri de pluſieurs maladies, & qui m'a appris les remedes qui étoient propres à leur guériſon: Jupiter en eſt le témoin. Si nous ſommes donc mieux avantagés que vous des dons de l'ame & du corps, pourquoi, en abandonnant toutes ces qualités ſi utiles, avez-vous embraſſé des Dogmes qui vous en éloignent?

Vos opinions ſont contraires à celles des Hébreux, & à la Loi qu'ils diſent leur avoir été donnée par Dieu. Après avoir abandonné la croyance de vos peres, vous avez voulu ſuivre les écrits des Prophetes, & vous êtes plus éloignés aujourdhui de leurs ſentiments que des nôtres. Si quelqu'un examine avec attention votre religion, il trouvera que vos impiétés viennent en partie de la férocité & de l'inſolence des Juifs, & en partie de l'indifférence & de la confuſion des Gentils.



ας καὶ χυδαιότητος, συγκειμένην. ἐξ ἀμφοῖν γὰρ ὅτι τὸ κάλλιςον ἀλλὰ τὸ χεῖρον ἑλκύσαντες, παρυφὴν κακῶν εἰργάσασθε. τοῖς μὲν γὰρ Ἑβραίοις ἀκριβῆ τὰ περὶ θρησκείαν ἐςὶ νόμιμα καὶ τὰ σεβάσματα, καὶ τὰ φυλάγματα μυρία, καὶ δεόμενα βίου καὶ προαιρέσεως ἱερωτάτης. ἀπαγορεύσαντος δὲ τοῦ νομοθέτου τὸ πᾶσι, μὴ δουλεύειν τοῖς θεοῖς, ἑνὶ δὲ μόνον, οὗ μερίς ἐςιν Ἰακὼβ, καὶ σχοίνισμα κληρονομίας Ισραὴλ, οὐ τοῦτο δὲ μόνον εἰπόντος, ἀλλὰ γὰρ οἶμαι καὶ προσθέντος, οὐ κακολογήσεις Θεοὺς, ἡ τῶν γινομένων βδελυρία τε καὶ τόλμα, βουλομένη πᾶσαν εὐλάβειαν ἐξελεῖν τοῦ πλήθους, ἀκολουθεῖν ἐνόμιστε τῷ μὴ θεραπεύειν τὸ βλασφημεῖν. ὃ δὴ καὶ ὑμεῖς ἐντεῦθεν εἱλκύσατε μόνον· ὡς τῶν γε ἄλλων οὐθὲν ἡμῖν τε ἐςὶ κἀκείνοις παραπλήσιον. Ἀπὸ μὲν οὖν τῆς Ἑβραίων καινοτομίας τὸ βλασφημεῖν τιμωμένους Θεοὺς ἠρπά-

Vous avez pris des Hébreux & des autres peuples, ce qu'ils avoient de plus mauvais, au lieu de vous approprier ce qu'ils avoient de bon. De ce mêlange de vices, vous en avez formé votre croyance. Les Hébreux ont plusieurs loix, plusieurs usages, & plusieurs préceptes utiles pour la conduite de la vie. Leur Législateur s'étoit contenté d'ordonner de ne rendre aucun hommage aux Dieux étrangers, & d'adorer le seul Dieu, *dont la portion est son peuple, & Jacob le lot de son héritage.* A ce premier précepte, Moïse en ajoûte un second : *Vous ne maudirez point les Dieux* : mais les Hébreux dans la suite voulant, par un crime & une audace détestable, détruire les religions de toutes les autres nations, tirerent du Dogme d'honorer un seul Dieu, la pernicieuse conséquence, qu'il falloit maudire les autres. Vous avez adopté ce principe cruel, & vous vous en êtes servi pour vous élever contre tous les

ἡρπάσατε· ἀπὸ δὲ τῆς παρ᾽ ἡμῖν θρησκείας τὸ μὲν εὐλαβές τε ὁμȣ̃ πρὸς ἅπασαν τὴν κρείττονα φύσιν, καὶ τῶν πατρίων ἀγαπητικὸν, ἀπολελοίπατε· μόνον δ᾽ ἐκτήσασθε τὸ πάντα ἐσθίειν ὡς λάχανα χόρτȣ. καὶ εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, ἐπιτεῖναι τὴν παρ᾽ ἡμῖν ἐφιλοτιμήθητε χυδαιότητα. τȣ̃το δὲ οἶμαι καὶ μάλα εἰκότως συμβαίνει πᾶσιν ἔθνεσιν, καὶ βίοις ἀνθρώπων ἑτέρων, καπήλων, τελωνῶν, ὀρχηστῶν, ἑτεροτρόπων, καὶ ἁρμόττειν ᾠήθητε χρῆναι τὰ παρ᾽ ὑμῖν.

Ὅτι δὲ ȣ̓χ οἱ νῦν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐξ ἀρχῆς οἱ πρῶτοι παραδεξάμενοι τὸν λόγον παρὰ τȣ̃ Παύλȣ, τοιȣ̃τοί τινες γεγόνασιν, ἔυδηλον ἐξ ὧν αὐτὸς ὁ Παῦλος μαρτυρεῖ, πρὸς αὐτȣ̀ς γράφων· ȣ̓ γὰρ ἦν ȣ̓́τως ἀναίσχυντος, οἶμαι, ὡς, μὴ συνειδὼς αὐτοῖς ὀνείδη τοσαῦτα, πρὸς αὐτȣ̀ς ἐκείνȣς ὑπὲρ αὐτῶν γράφειν. ἐξ ὧν εἰ καὶ ἐπαίνȣς ἔγρα-

Dieux, & pour abandonner le culte de vos Peres, dont vous n'avez retenu que la liberté de manger de toutes ſortes de viandes. S'il faut que je vous diſe ce que je penſe, vous vous êtes efforcés de vous couvrir de confuſion: vous avez choiſi parmi les Dogmes que vous avez pris, ce qui convient également aux gens mépriſables de toutes les nations: vous avez penſé devoir conſerver, dans votre genre de vie, ce qui eſt conforme à celui des cabaretiers, des publicains, des baladins, & de cette eſpece d'hommes qui leur reſſemblent.

Ce n'eſt pas aux ſeuls Chrétiens, qui vivent aujourdhui, à qui l'on peut faire ces reproches: ils conviennent également aux premiers, à ceux même qui avoient été inſtruits par Paul. Cela paroît évident par ce qu'il leur écrivoit; car je ne crois pas, que Paul eût été aſſez impudent pour reprocher, dans ſes lettres, des crimes à ſes Diſciples, dont ils

ἔγραφε τοσούτους αὐτῶν, εἰ καὶ ἀληθεῖς ἐτύγχανον, ἐρυθριᾷν ἦν· εἰ δὲ ψευδεῖς καὶ πεπλασμένοι, καταδύεσθαι φεύγοντα τὸ μετὰ θωπείας λόγου καὶ ἀνελευθέρου κολακείας ἐντυγχάνειν δοκεῖν· ἃ δὲ γράφει περὶ τῶν ἀκροασαμένων αὐτοῦ Παῦλος πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους, ἐστὶ ταῦτα· μὴ πλανᾶσθε· οὔτε εἰδωλολάτραι, οὔτε μοιχοὶ, οὔτε μαλακοὶ, οὔτε ἀρσενοκοῖται, οὔτε κλέπται, οὔτε πλεονέκται, οὐ μέθυ-

* Remarquons que S. Paul ne parle pas ainſi de tous les Chrétiens : il dit que quelques-uns d'eux avoient eu ces défauts. Le Texte Grec eſt conforme avec le latin καὶ ταῦτα τινες ἦτε, *& hæc quidam eratis.* Caſtellion traduit *& tales quidem nonnulli eratis.* Comment Julien a-t-il oſé ſubſtituer ὅτι καὶ ὑμεῖς τοιοῦτοι ἦτε à la place de καὶ ταῦτά τινες ἦτε il a donc tort de vouloir attribuer à tous les premiers Chrétiens les défauts de quelques-uns. D'ailleurs la marque de la véritable religion, c'eſt de rendre bons ceux qui étoient méchants avant de la profeſſer. Voilà ce que l'on doit répondre aux incré-

n'avoient pas été coupables. S'il leur eût écrit des louanges, & qu'elles eussent été fausses, il auroit pû en avoir honte, & cependant tâcher, en dissimulant, d'éviter le soupçon de flatterie & de bassesse; mais voici ce qu'il leur mandoit sur leurs vices. 4 "Ne „tombez pas dans l'erreur: les idolatres, les „adulteres, les paillards, ceux qui couchent „avec les garçons, les voleurs, les avares, les „ivrognes, les querelleurs, ne posséderont pas „le Royaume des Cieux. Vous n'ignorez „pas, mes freres, que vous aviez autrefois „tous

dules qui prétendent que les copistes ont changé & altéré le texte de St. Paul, pour qu'il ne parût pas que tous les premiers Chrétiens avoient été également vicieux & méchants. Ces incrédules disent que Julien écrivant contre les Chrétiens, qui pouvoient le convaincre de mauvaise foi, n'auroit jamais osé fonder un de ses reproches sur une fausse citation de l'Ecriture. Mais quand même les Copistes, par une délicatesse déplacée, auroient changé le texte de S. Paul, quel avantage en pourroit-on tirer contre une religion faite pour arracher tous les pécheurs aux vices, & les conduire à la vertu?

μέθυσοι, ἐ λοίδοροι, ἐχ ἅρπαγες, βασιλείαν Θεἒ κληρονομήσεσι. καὶ ταῦτα ἐκ ἀγνοεῖτε ἀδελφοὶ, ὅτι καὶ ὑμεῖς τοιἒτοι ἦτε, ἀλλ' ἀπελέσασθε, ἀλλ' ἡγιάσθητε ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησἒ Χριςἒ. Ὁρᾷς ὅτι καὶ τέτες γενέσθαι φησὶ τοιέτες, ἁγιασθῆναι δὲ καὶ ἀπολέσασθαι, ῥύπτειν ἱκανἒ καὶ διακαθαίρειν ὕδατος εὐπορήσαντας, ὃ μέχρι ψυχῆς εἰσδύεται. καὶ τἒ μὲν λεπρἒ τὴν λέπραν ἐκ ἀφαιρεῖται τὸ βάπτισμα, ἐδὲ λειχῆνας, ἐδὲ ἀλφὲς, ἔτε ἀκροχορδῶνας, ἐδὲ ποδάγραν, ἐδὲ δυσεντερίαν, ἐχ ὕδερον, ἐ παρωνυχίαν, ἐ μικρὸν ἐ μέγα τῶν τἒ σώματος ἁμαρτημάτων, μοιχείας δὲ, καὶ ἁρπαγὰς, καὶ πάσας ἁπλῶς τῆς ψυχῆς παρανομίας ἐξελεῖ.

Ἐπειδὴ δὲ πρὸς μὲν τὲς νυνὶ Ἰεδαίες διαφέρεσθαι φασὶν, εἶναι δὲ ἀκριβῶς Ἰσραηλίτας, κατὰ τὲς Προφήτας αὐτῶν, καὶ τῷ Μωσῆ μάλιςα πείθεσθαι, καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνων περὶ

„tous ces vices; mais vous avez été plongés „dans l'eau, & vous avez été ſanctifiés au nom „de Jéſus Chriſt.„ Il eſt évident, que Paul dit à ſes Diſciples, qu'ils avoient eu les vices dont il parle, mais qu'ils avoient été abſous & purifiés par une eau, qui a la vertu de nettoyer, de purger, & qui pénétre jusqu' à l'ame: Cependant l'eau du batême n'ôte point la lêpre, lès dartres, ne détruit pas les mauvaiſes tumeurs, ne guérit ni la goûte ni la diſſenterie, ne produit enfin aucun effet ſur les grandes & les petites maladies du corps; mais elle détruit l'adultere, les rapines, & nettoie l'ame de tous ſes vices.

Les Chrétiens ſoutiennent qu'ils ont raiſon de s'être ſéparés des Juifs: Ils prétendent être aujourdhui les vrais Iſraélites, & les ſeuls qui croient à Moïſe, & aux Prophetes qui lui ont ſuccédé dans la Judée. Voyons donc en quoi ils ſont d'accord avec ces Prophetes: commençons d'abord par Moïſe, qu'ils

τὴν Ἰουδαίαν ἐπιγενομένοις [s] προφήταις, ἴδωμεν κατὰ τί μάλιστα αὐτοῖς ὁμολογοῦσιν. ἀρκτέον δὲ ἡμῖν ἀπὸ τῶν Μωσέως, ὃν δὴ καὶ αὐτόν φασι προκηρύξαι τὴν ἐσομένην Ἰησοῦ γέννησιν. Ὁ τοίνυν Μωσῆς οὐχ ἅπαξ, οὐδὲ δὶς, οὐδὲ τρὶς, ἀλλὰ πλειστάκις, ἕνα Θεὸν μόνον ἀξιοῖ τιμᾷν, ὃν δὴ καὶ ἐπὶ πᾶσιν ὀνομάζει, Θεὸν δὲ ἕτερον οὐδαμοῦ, ἀγγέλους δὲ ὀνομάζει, καὶ κυρίους, καὶ μέν τοι καὶ Θεοὺς πλείονας. ἐξαίρετον δὲ τὸν πρῶτον, ἄλλον δὲ οὐχ ὑπείληφε δεύτερον, οὔτε ὅμοιον, οὔτε ἀνόμοιον, καθάπερ ὑμεῖς ἀπεξείργασθε. εἰ δὲ ἔστι που παρ' ὑμῖν ὑπὲρ τούτων μία Μωσέως ῥῆσις, ταύτην ἐστὲ δίκαιοι προφέρειν. Τὸ γὰρ, προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν, ὡς ἐμέ·

αὐ-

s Ceci s'adresse également aux ortodoxes, & aux Arriens: ces derniers étoient devenus excessivement

qu'ils prétendent avoir prédit la naiſſance de Jéſus. Cet Hébreu dit, non pas une ſeule fois, mais deux, mais trois, mais pruſieurs, qu'on ne doit adorer qu'un Dieu, qu'il appelle le Dieu Suprême; il ne fait jamais mention d'un ſecond Dieu Suprême: Il Parle des anges, des puiſſances céleſtes, des Dieux des nations: il regarde toujours le Dieu Suprême comme le Dieu unique: il ne penſa jamais qu'il y en eût un ſecond qui lui fût ſemblable, ou [5] qui lui fût inégal, comme le croient les Chrétiens. Si vous trouvez quelque choſe de pareil dans Moïſe, que ne le dites-vous; vous n'avez rien à répondre ſur cet article: c'eſt même ſans fondement que vous attribuez au fils de Marie, ces paroles; [6] *Le Seigneur, votre Dieu, vous ſuſcitera un*

puiſſans, & nombreux, ſous le regne de Conſtance, qui avoit précédé celui de Julien.

[6] Deut. Chap. 18.

αὐτȢ ἀκȢ́σεσθε· μάλιστα μὲν Ȣ̓͂ν Ȣ̓κ εἴρηται περὶ τȢ̃ γεννηθέντος ἐκ Μαρίας. εἰ δέ τις ὑμῶν ἕνεκα συγχωρήσειεν, ἑαυτῷ φησὶν αὐτὸν ὅμοιον γενήσεσθαι, καὶ Ȣ̓ τῷ Θεῷ· προφήτην ὥσπερ ἑαυτὸν, καὶ ἐξ ἀνθρώπων, ἀλλ' Ȣ̓κ ἐκ ΘεȢ̃. καὶ τὸ, Ȣ̓κ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ ἸȢ́δα, Ȣ̓δὲ ἡγȢ́μενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτȢ̃, μάλιστα μὲν Ȣ̓κ εἴρηται περὶ τȢ́τȢ, ἀλλὰ περὶ τῆς τȢ̃ Δαβὶδ βασιλείας, ἣ δὴ καταλῆξαι φαίνεται εἰς Σεδεκίαν βασιλέα. καὶ δὴ ἡ γραφὴ διπλῶς πως ἔχει· ἕως ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. παραπεποιήκατε δὲ ὁμοίως ὑμεῖς· ἕως ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται. ὅτι

δὲ

un Prophete tel que moi, dans vos freres & vous l'écouterez. Cependant, pour abréger la dispute, je veux bien convenir que ce passage regarde Jésus. Voyez que Moïse dit qu'il sera semblable à lui, & non pas à Dieu; qu'il sera pris parmi les hommes, & non pas chez Dieu. Voici encore un autre passage, dont vous vous efforcez de vous servir: *Le Prince ne manquera point dans Juda & le chef d'entre ses jambes*; cela ne peut être attribué à Jésus, mais au Royaume de David qui finit sous le Roi Zédéchias. Dailleurs l'Ecriture, dans ce passage que vous citez, est certainement interpolée, & l'on y lit le texte de deux manieres différentes: *le prince ne manquera pas dans Juda, & le chef d'entre ses jambes, jusques à ce que les choses, qui lui ont été réservées, arrivent*; mais vous avez mis à la place de ces dernieres paroles, *jusques à ce que ce qui*

δὲ τούτων οὐδὲν τῷ Ἰησοῦ προσήκει, πρόδηλον. οὐδὲ-

7 Il eſt certain, que l'endroit de l'Ecriture dont parle ici Julien, eſt un de ceux dont l'explication ſouffre le plus de difficultés; plaçons d'abord ici le texte de la Vulgate. *Non auferetur ſceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus erit:* mot à mot, le ſceptre ne ſera point ôté de Juda, & le chef d'entre ſes jambes, juſques à ce que vienne celui qui ſera envoyé.
לא יסור שבט מיהודה ומחקק מבין
רגליו עד כי יבא שילה ולו יקהת עמים
Non recedet virga de Jehudah, & legiſlator de pedibus ejus uſque quo veniat ſchilo. Geneſ. Chap. XXXXIX. vers 10. *La verge ne ſortira pas de Juda, & le Légiſlateur de ſes pieds, juſques à ce que le Schilo vienne.* Les Septante rendent différemment de la Vulgate le texte hébreu, & ſurtout le mot de Schilo, οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα, καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἐὰν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. *Le Prince ne manquera pas dans Juda, & le chef dans ſes jambes, juſques à ce qu'arrivent les choſes qui lui ont été réſervées.* Il y a une leçon différente ᾧ ἀπόκειται, à la place de τὰ ἀποκείμενα, *ce qui lui a été réſervé,* au lieu *des choſes qui lui ont été réſervées:* Julien rejette la leçon, ſelon laquelle on lit, *ce qui lui a été reſervé,* & prétend qu'on a altéré la véritable, parcequ'on ne la trouvoit pas aſſez favorable au ſens qu'on vouloit lui donner. Quoiqu'il en ſoit, pourſuivons d'examiner la différence de ce paſſage dans les différents textes. Caſtillion traduit;

qui a été réservé arrive. [7] Cependant de quelque

le Sceptre ne quittera pas Juda, ni le Chef l'entre-deux de ses cuisses, jusques à ce que le Conservateur arrive. *A Juda sceptrum non recedet nec de eius interfeminio rector, donec veniat sospitator.* On lit dans la traduction de Martin: *Le sceptre ne se départira pas de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusques à ce que le Schilo vienne.* Cette traduction, à la différence près du mot *Sceptre* au lieu de *Verge*, est la plus approchante du texte hébreu; mais c'est aussi celle qui est la moins claire, parcequ'elle ne donne aucun sens déterminé au mot *Schilo*, qui fait toute la difficulté de ce passage. Avant de venir à cette même difficulté, faisons quelques réflexions, sur celle qu'on tire de la différence du mot *Sceptre*, & du mot *Verge*. Les Chrétiens prétendent, en rendant le terme Hébreu Schebeth, qui proprement veut dire un *bâton*, par celui de Sceptre, prouver l'arrivée du Messie; Et les Juifs au contraire, qui prennent le mot de bâton pour une verge, & non pas pour un Sceptre, en tirent un argument pour nier la venue du Messie; ils traduisent ainsi ce passage, *la verge ne sera point levée de dessus Juda*, ce qu'ils expliquent des disgraces de leur nation, & de l'oppression où ils vivent encore aujourd'hui, & dont ils esperent d'être délivrés par le Messie.

Venons actuellement au mot *Schilo*. Les Chrétiens prétendent que par ce mot, dont ils conviennent cependant ne pas savoir la véritable signification, il faut

ȣ̓δὲ γάρ ἐςιν ἐξ Ἰȣ́δα, (πῶς γὰρ ὁ καθ' ὑμᾶς ȣ̓κ

entendre le Meſſie. Les différens Traducteurs du texte hébreu, afin de fonder l'autorité de leur traduction ſur quelques raiſons apparentes, ont donc cherché chacun en particulier à deviner l'idée, qu'ils devoient attacher au mot *Schilo.* L'auteur de la Vulgate a traduit, *qui mittendus erit*, qui ſera envoyé, comme ſi l'on devoit lire *Schiloah* ou *Schaliah*, ce qui en Hébreu ſignifie *envoyé* & vient du verbe *Schalach envoyer.* Les Septante rendent ce terme inconnu par ceux-ci, *juſques à ce que les choſes qui lui ont été réſervées;* & décompoſant les différentes lettres, en changent quelques-unes, & forment le terme *Schilah.* Les Rabins ſont oppoſés entre eux: quelques-uns veulent que Schiloh ſignifie le *Meſſie*, les autres diſent qu'il faut lire Schi-lo, c'eſt à dire, *les préſents qui lui ſeront offerts.* Quelques ſavans Hébreux prétendent qu'on doit rendre ainſi tout ce paſſage. *Le Sceptre ne ſera point ôté juſques à ce que vienne la fin de Siloh*, c'eſt à dire, *juſques à ce que Siloh ſoit détruit & dévaſté:* Siloh fut une ville qui exiſta autrefois. Enfin il y a des Juifs, qui traduiſent ce paſſage comme il eſt rendu dans la Vulgate, *le Sceptre ne ſera pas ôté de Juda juſques à ce que celui qui doit être envoyé ſoit arrivé.* Ils mettent *Nabucodonozor* à la place du *Meſſie*, & diſent que ce prince fut véritablement envoyé de Dieu, pour punir les Juifs de leurs péchés, & pour détruire leur Royaume. Alors, ajoutent ces Rabins, le Roi Zédéchias ayant été tué, & les Juifs peu de temps après conduits

que maniere que vous lisiez ce passage, il est ma-

en captivité, il n'y eut plus dans la suite de Rois de la tribu de Juda. Pour répondre à ces Hébreux, les Chrétiens prétendent que l'on ne peut pas dire proprement, que le sceptre ait fini dans la Maison de Juda, par la destruction du Royaume de Jérusalem, parcequ'il resta encore quelques membres du Sanhédrin, qui du consentement des Rois de Perse, conserverent quelques droits sur les Loix & les mœurs des Hébreux. Mais les Rabins répondent que soutenir que l'on peut regarder cela comme la continuation du Sceptre de Juda sur les Juifs, c'est prétendre que le Sceptre est encore chez eux aujourd'hui, à Londres & à Amsterdam; parceque leurs Anciens ont le droit, par la permission des Anglois & des Hollandois, de régler la Loi & la police civile & domestique des Juifs. Il semble que le Pere Calmet ait senti combien il étoit difficile de prouver cette perpétuité du Sceptre dans Juda jusqu'au Messie: car il a abandonné entierement cette opinion. Voici les propres termes de ce savant & pieux Bénédictin. *Nous n'allons pas chercher la suite des Princes de Juda dans le Sanhédrin. Nous n'avouons pas que les chefs de cette assemblée aient toujours été de la tribu de Juda; nous ne nions pas que les grands Prêtres n'aient gouverné depuis la captivité jusqu'au tems des Maccabées, & que les Maccabées, sortis de Lévi, n'aient eu le gouvernement jusqu'au tems d'Hérode. On ne doit pas se mettre en peine de tout cela pour vérifier la prophétie de Ja-*

ὐκ ἐξ Ἰωσὴφ, ἀλλ' ἐξ ἁγίου Πνεύματος γε-

γο-

cob; ni recourir, comme quelques-uns, à dire que les Asmonéens étoient de la Tribu de Juda, au moins par leurs Meres: il nous suffit de montrer dans Juda les Princes établis, agréés, reconnus par cette Tribu, des Princes connus sous le nom de Princes des Juifs, de même religion que les Juifs, qui attendoient les promesses faites par Jacob à Juda, & qui se croyoient les héritiers & les successeurs de ce Patriarche. C'est ce que l'on a vu dans tous ceux qui ont gouverné Juda, depuis le retour de la captivité, jusqu'à la venue de Jésus-Christ. „Commentaire sur la Genese. Chap. XLIX. Tom. I pag. 336, p. D. Augst. Calmet. Les Rabins, qui mettent Nabucodnozor à la place du Messie, répondent à cela qu'il ne suffit pas, pour éclaircir cette prophétie, de montrer des princes qui ont été reconnus par la Tribu de Juda, & qui étoient de la religion des Juifs; mais qu'il faut s'en tenir au véritable sens de l'Ecriture, qui parle des Princes nés dans la tribu de Juda. Or la race des Rois de la Tribu de Juda ayant fini sous Nabucodonozor; ce Roi d'Assirie étoit donc celui qui devoit être envoyé, & sous lequel le Sceptre seroit ôté de Juda.

Pour que les Juifs, ou les Chrétiens pussent se servir de cette Prophétie d'une maniere triomphante, il faudroit que les uns ou les autres eussent connu la véritable signification du mot *Siloh.* Mais nous venons de voir qu'ils l'ignorent. Il y a dans l'Ecriture un nombre de mots, qui sont également inconnus, & qui forment les

manifeste qu'il n'y a rien-là qui regarde Jésus,

difficultés qu'on trouve dans les différentes traductions de la Bible, en sorte que l'une de ces traductions n'a aucun rapport à l'autre. Parmi un nombre infini d'exemples, que nous pourrions citer, contentons nous de celui que nous allons placer ici. מה תתן לי ואנכי הולך׃ ערירי ובן משק ביתי הוא דמשק אליעזר׃ *Domine Deus quid dabis mihi, & ego vado absque liberis, & filius procurator domus meæ, iste Damesech Elihezer.* Mot à mot, *Seigneur Dieu que me donnerez-vous? je m'en vais sans enfans, & le fils procureur de ma maison ce Damesch Elihezer.* Voyons la traduction de ce passage par la Vulgate, nous y trouverons d'abord une différence. *Domine Deus quid dabis mihi? ego vadam absque liberis; & filius procuratoris domus meæ iste Damascus Eliezer.* Seigneur Dieu que me donnerez-vous? je m'en vais sans enfans, & le fils du procureur de ma Maison ce Damascus Eliezer. Remarquons d'abord une grande différence entre la Vulgate & le texte hébreu. Le texte dit, *ce fils Damasech qui est procureur de ma maison, & la Vulgate, ce Damasch fils du procureur de ma maison.* S'il s'agissoit ici d'une chose, qui dût constater ou une prophétie ou un mistere, quel embaras n'y auroit-il pas à concilier ces différentes textes? Seroit-ce le fils qui seroit procureur de la maison, ou bien ne seroit-il que le fils du procureur de la maison? Mais voici bien un autre embarras; s'il falloit s'en rapporter aux Septante, il ne seroit ni le procureur, ni le fils du procureur, sa

γονώς;) τὸν Ἰωσὴφ γὰρ γενεαλογοῦντες εἰς τὸν Ἰού-

mere s'appelleroit *Masec* nom inconnu dans les deux textes précédents, & il feroit fils de la fervante d'Abraham. Confultons la verfion des Septantes λέγει δὲ Ἀβραμ· δέσποτα κύριε, τι μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύομαι ἄτεκνος. ὁ δὲ υἱὸς Μασὲκ τῆς οἰκογενοῦς μου, οὗτος Δαμασκὸς Ἐλιέζερ Genef. Cap. XV. vers 2. *Domine quid dabis mihi? ego autem dimittor fine liberis, at filius Masec vernaculæ meæ hic Damafcus Eliezer.* „Seigneur que me „donnerez-vous? je fuis renvoyé fans enfans, mais le fils „de Mafec ma fervante ce Damafcus Eliezer.„ Voilà une contradiction bien plus évidente que celle qui fe trouve entre le texte hébreu & celui de la Vulgate. Les Septante changent le nom de *procureur* en celui de *Mafec*, & les mots *de ma maifon* en ceux *de ma fervante* Quel embarras s'il falloit fonder un article de foi, fur un texte rendu fi différemment, dans des verfions qui ont toutes été déclarées autentiques. Celle de la Vulgate eft la feule aujourhui admife chez les Catholiques. Celle des Septante eut un fi grand crédit autrefois dans l'Eglife, que S. Auguftin ne craignit pas de dire: que les auteurs avoient été infpirés de Dieu dans leur ouvrage.

Gualterius accufe les Septante de n'avoir pas compris ce que fignifie le mot de *Mazec*, d'en avoir fait un nom propre, & de s'être par là éloigné entierement du texte Hébreu. "LXX fignificationem vocis non „prorfus intellexere, ideoque per nomen proprium „placuit exponere, fed longius hac ratione a fonte Hé-

ſus, & qui puiſſe lui convenir: il n'étoit pas de

bræo diſceſſum eſt. *Collatio præcip. ſacr. Géneſ. translat.* „*othone Gualterio, pag. 494.*„ Mais S. Chriſoſtome a été d'un autre ſentiment que cet habile Miniſtre. il a ſuivi les Septante, & il a expliqué ce paſſage, dans la paraphraſe qu'il en a faite, comme ſi Abraham diſoit à Dieu; je n'ai pas obtenu ce que ma ſervante a eu; Je m'en irai ſans poſtérité & ſans enfans, & le fils de ma ſervante aura mon héritage. *Chryſoſtomus ſequitur LXX & Abrahæ mentem ita exponit paraphraſtice, quaſi diceret Deo: neque ea ſum aſſequutus, quæ ancilla mea vernacula; ſed ego quidem abeo ſine prole, ſine filio; hic autem vernaculus hæreditatem accipiet.* ib. apud Gualter. pag. 493. Si, pour concilier des textes ſi oppoſés on conſulte Aquilla, il dira qu'il ne s'agit ici ni du procureur, ni du fils du procureur, ni de l'enfant de la ſervante; mais *du fils de celui qui verſe du vin & qui donne à boire à la maiſon.* υἱὸς ποτίζοντος οἰκίαν μȣ. Ce paſſage n'a-t-il pas la même difficulté, que celui du *Siloh.* La véritable & juſte ſignification des termes *Siloh & Maſec* ſont également inconnus. Comment vouloir établir rien de fixe ſur des mots qui ne nous donnent aucune idée juſte? J'ai dit, dans mes diſſértations ſur Timée de Locres, qu'il n'y avoit rien de ſi néceſſaire dans la religion, qu'un juge ſouverain de la foi, qui fixe & détermine les controverſes que les différents textes de l'Ecriture peuvent occaſionner. Je ſuis toujours plus convaincu de la

Ἰέδαν ἀναφέρετε, καὶ ἐδὲ τῦτο ἐδυνήθητε πλάσαι καλῶς. Ἐλέγχονται γὰρ Ματθαῖος καὶ Λεκᾶς περὶ τῆς γενεαλογίας αὐτῦ διαφωνῦντες πρὸς ἀλλήλες.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τέτε μέλλοντες ἐν τῷ δευτέρῳ συγγράμματι τὸ ἀληθὲς ἀκριβῶς ἐξετάζειν, ὑπερτιθέμεθα. συγκεχωρήσθω δὲ καὶ ἄρχων ἐξ Ἰέδα, ὁ Θεὸς ἐκ Θεῦ κατὰ

τὰ

vérité de mon opinion; & je plains les Proteſtans de s'être éloignés de cette doctrine, qui de tout tems a été celle de l'Egliſe catholique, contre laquelle les hérétiques ne pourront jamais rien entreprendre, qui ne tourne à la fin à leur préjudice. C'eſt ce qui eſt arrivé déja pluſieurs fois, par la naiſſance des différentes ſectes qui ſe ſont élevées chez les Proteſtans, où l'on voit les Luthériens, les Calviniſtes, les Gomériens, les

de Juda, puisque vous ne voulez pas qu'il ſoit né de Joſeph; vous ſoutenez qu'il a été engendré par le ſaint Eſprit. Quant à Joſeph, vous tâchez de le faire deſcendre de Juda, mais vous n'avez pas eu aſſez d'adreſſe pour y parvenir, & l'on reproche avec raiſon à Matthieu & à Luc d'être oppoſé l'un à l'autre dans la généalogie de Joſeph.

Nous examinerons la vérité de cette généalogie dans un autre Livre, & nous reviendrons actuellement au fait principal. Suppoſons donc que Jéſus ſoit un prince ſorti de Juda, il ne ſera pas *un Dieu venu Dieu*, comme vous le dites, ni toutes les choſes n'ont pas

Arméniens combattre entre eux pour des opinions, qu'ils prétendent tous avoir puiſées dans la Bible. Combien, dans la ſuite des tems, ne naîtra-t-il pas d'autres ſectes? celle des Arriens s'eſt déja renouvellée en Angleterre; les Anabaptiſtes ont enfanté les Quackers. Dans toutes les différentes communions on ne parle que des Ecritures; on les lit, on les médite, on croit les entendre clairement, & l'on diſpute ſans ceſſe.

τὰ παρ' ὑμῶν λεγόμενα, ἐδὲ τὰ πάντα δι' αὐτῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτῦ ἐγένετο ἐδὲ ἕν. ἀλλ' εἴρηται. καὶ ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς· ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰακὼβ, καὶ ἄνθρωπος ἐξ Ἰσραήλ· τῦθ' ὅτι τῷ Δαβὶδ προσήκει, καὶ τοῖς ἀπ' ἐκείνυ, πρόδηλόν ἐστί πυ. τῦ γὰρ Ἰεσσαὶ παῖς ἦν ὁ Δαβίδ. Εἴπερ ὖν ἐκ τύτων ἐπιχειρεῖτε συμβιβάζειν, ἐπιδείξατε, μίαν ἐκεῖθεν ἑλκύσαντες ῥῆσιν, ὅποι ἐγὼ πολλὰς πάνυ. ὅτι δὲ Θεὸν τὸν ἕνα τὸν τῦ Ἰσραὴλ νενόμικεν, ἐν τῷ Δευτερονομίῳ φησίν· ὥστε εἰδέναι σε ὅτι κύ-

ριος

[8] Num. cap. 24, 17.

pas été faites par lui, *& rien n'aura été fait ſans lui.* Vous repliquerez, qu'il eſt dit dans le livre des Nombres, [8] *il ſe levera une étoile de Jacob & un homme d'Iſrael.* Il eſt évident que cela concerne David & ſes ſucceſſeurs, car David étoit fils de Jeſſé. Si cependant vous croyez pouvoir tirer quelque avantage de ces deux mots, je conſens que vous le faſſiez; mais pour un paſſage obſcur, que vous m'oppoſerez, j'en ai un grand nombre de clairs que je vous citerai, qui montrent que Moïſe n'a jamais parlé que d'un ſeul & unique Dieu; du Dieu d'Iſrael. [9] Il dit dans le Deuteronome: *Afin que tu ſaches, que le Seigneur ton Dieu eſt ſeul & unique, & qu'il n'y en a point d'autre que lui,* & peu après, *ſache donc & rappelle dans ton eſprit que le Seigneur ton Dieu eſt au Ciel & ſur la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui .... Entends, Iſrael, le Seig-*

[9] Déut. cap. 5. Deut. cap. 6.

ριος ὁ Θεός σου, οὗτος εἷς ἐστὶ, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος πλὴν αὐτοῦ. καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ· καὶ ἐπιστραφήσεται τῇ διανοίᾳ σου, ὅτι κύριος ὁ Θεός σου οὗτος, Θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς κάτω, καὶ οὐκ ἐστι πλὴν αὐτοῦ. καὶ πάλιν· ἄκουε Ἰσραὴλ, κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν κύριος εἷς ἐστί. καὶ πάλιν· ἴδετε ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἔστι Θεὸς πλὴν ἐμοῦ· ταῦτα μὲν οὖν ὁ Μωσῆς ἕνα διατεινόμενος μόνον εἶναι Θεόν. Ἀλλ' οὗτοι τυχὸν ἐροῦσι· οὐδὲ ἡμεῖς δύο λέγομεν, οὐδὲ τρεῖς· ἐγὼ δὲ λέγοντας μὲν αὐτοὺς καὶ

Seigneur notre Dieu, il est le seul Dieu. . . . . . Enfin Moïse faisant parler le Dieu des Juifs, lui fait dire: *Voyez qui je suis, il n'y a point d'autre Dieu que moi.* Voilà des preuves de l'évidence la plus claire, que Moïse ne reconnut & n'admit jamais d'autre Dieu que le Dieu d'Israel, le Dieu unique. Les Galiléens répondront peut être qu'ils n'en admettent ni deux ni trois; mais je les forcerai de convenir du contraire, par l'autorité de Jean dont je rapporterai le témoignage: [10] *au commencement étoit le verbe, & le verbe étoit chez Dieu, & Dieu étoit le verbe.* Remarquez qu'il est dit, que celui qui a été engendré de Marie étoit en Dieu: or soit que ce soit un autre Dieu (car il n'est pas nécessaire que j'examine à prèsent l'opinion de Photin: je vous laisse, O Galiléens, à terminer les disputes qui sont entre vous à ce sujet) il s'en suivra toujours, que

[10] Evang. Johann. cap. 1.

τῦτο δείξω, μαρτυρόμενος Ἰωάννην λέγοντα· ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος. Ὁρᾷς ὅτι πρὸς τὸν Θεὸν εἶναι λέγεται εἴτε ὁ ἐκ Μαρίας γεννηθεὶς, εἴτε ἄλλος τίς ἐστιν, ἵν' ὁμοῦ καὶ πρὸς

Φω-

[1] Esaie cap. VII. v. 14. 15. *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butirum & mel comedet, ut sciat reprobare malum, & eligere bonum.* „C'eſt pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera „un ſigne: voici une Vierge ſere enceinte, & elle enfan„tera un fils, & appellera ſon nom Emanuel; Il man„gera du beurre & du miel, jusqu'à ce qu'il ſache rejet„ter le mal & choiſir le bien.„ Le premier verſet a été regardé comme déſignant & prédiſant le miſtere de l'incarnation; mais le ſecond n'a pas été expliqué, & l'on ne ſait ce que ſignifie la nourtiture de beurre & de miel.

Il y a dans l'Ecriture pluſieurs ſortes de nourritures dont on a peine à comprendre la cauſe. On ne ſait guere pourquoi Dieu ordonna au Prophéte Ezéchiel de manger les alimens qu'il prendroit, cuits avec *de la fiente*

que puisque ce verbe a été avec Dieu, & qu'il y a été dès le commencement, c'eſt un ſecond Dieu qui lui eſt égal. Je n'ai pas beſoin de citer d'autre témoignage de votre croyance, que celui de Jean. Comment donc vos ſentiments peuvent-ils s'accorder avec ceux de Moïſe? Vous répliquerez qu'ils ſont conformes aux Ecrits d'Eſaïe, qui dit; [11] *Voici une vier-*

ſortie de l'homme; lorsque ce Prophete prie Dieu de l'exempter d'une pareille nourriture, puisqu'il s'eſt toujours abſtenu des viandes défendues, Dieu lui permet alors de prendre de la fiente de boeuf à la place de celle des hommes. Plaçons ici les paroles du Prophete. „Tu mangeras auſſi des gâteaux d'orge, & tu les cuiras „avec de la fiente ſortie de l'homme, eux le voyant. „Et je dis: ah! ah! Seigneur Eternel, voici, mon ame „n'a point été fouillée, & je n'ai mangé d'aucune bête „morte d'elle même, ou déchirée par des bêtes ſauvages, depuis ma jeuneſſe juſqu' à préſent; & aucune „chair impure n'eſt entrée dans ma bouche. & il me „répondit, Voici, je t'ai donné la fiente des boeufs, „au lieu de la fiente de l'homme, & tu feras cuire ton „pain avec cette fiente.„ *Καὶ ἐγκρυφίαν κρίθινον φάγεσαι αὐτά, ἐν βολβίτοις κόπρου ἀνθρωπίνης ἐγκρύψεις αὐτά κατ' ὀφθαλμοὺς αὐτῶν· καὶ εἶπα, Μηδαμῶς*

Φωτεινὸν ἀποκρίνωμαι, διαφέρει τȣτο νῦν ȣδὲν, ἀφίημι δῆτα τὴν μάχην ὑμῖν· ὅτι μέντοι φησὶ πρὸς

κύριε Θεὲ Ἰσραὴλ' εἰ ἡ ψυχή μȣ ȣ μεμίανται ἐν ἀκαθαρσίᾳ, καὶ θνησιμαῖον καὶ θηριάλωτον ȣ βέβρωκα ἀπὸ γενέσεώς μȣ ἕως τȣ νῦν, ȣδὲ εἰσελήλυθεν εἰς τὸ στόμα μȣ πᾶν κρέας ἕωλον. Ezéchiel. cap. IV. vers 12. v. 14. traduction des Septante. *Et quasi subcinericium hordeaceum comedes illud: & stercore quod egreditur de homine, operies illud in oculis eorum, & dixi, Ah, ah domine deus, ecce anima mea non est polluta, & morticinium, & laceratum a bestiis, non comedi ab infantia mea usque nunc, & [illegible] est ingressa in os meum omnis caro immunda.* Ezéchiel. cap. IV. vers 12. & 14. Καὶ εἶπε πρός με Ἰδοὺ, δέδωκά σοι βόλβιτα βοῶν ἀντὶ τῶν βολβίτων τῶν ἀνθρωπίνων καὶ ποιήσεις τȣς ἄρτȣς σȣ ἐπ' αὐτῶν. *& dixit ad me: ecce tibi dedi fimum boum pro stercoribus humanis, & facies panem tuum in eo. Id. ib. vers 15.* traduction de la Vulgate.

Ceux, qui veulent expliquer la cause d'uue nourriture aussi singuliere, prétendent que le Prophete veut signifier par elle la famine du siege de Jérusalem. C'est le sentiment de Sebastianus Munsterus, dans les notes qu'il a faites sur la traduction latine qu' il a jointe à la Bible hébraïque qu'il a publiée, *Et quod subditur de frumento, hordeo &c. simul commistis, significatur fames magna, quam obsessi passuri erant, ut etiam panem conficerent ex speciebus frumenti quae ad hoc aptae non*

vierge dont la matrice est remplie, & elle aura un fils. Je veux ſuppoſer que cela a été

erant, ut ſunt lentes & fabæ. „Bibl. héb. & lat. cum „notis Sebaſt. Munſteri. Tom. II. pag. 968.„

Ce que dit ici Munſterus, paroît évidemment démenti par le texte de l'Ecriture : car Dieu diſtingue expreſſément la nourriture du Prophete, de celle des Juifs ; & après lui avoir directement ordonné de manger des gâteaux cuits avec de la fiente d'homme, Dieu parle ſans allégorie des maux que ſouffriront les Juifs. „L'Eter- „nel dit: les enfans d'Iſraël mangeront auſſi leur pain „ſouillé, parmi les nations vers les quelles je les chaſſe- „rai.„ Καὶ ἐρεῖς· τάδε λέγει κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραήλ, οὕτως φάγονται οἱ υἱοὶ τοῦ Ἰσραὴλ ἀκάθαρτα ἐν τοῖς ἔθνεσι· id. ib. vers 13. *& dixit dominus ſic comedent filii Iſrael panem ſuum pollutum inter gentes ad quas eiiciam eos. id. ib. vers 13.* je me ſers encore de la traduction des Septante & de celle de la Vulgate. Cela eſt clair & n'a pas beſoin, pour l'expliquer, qu'on prenne allégoriquement la nourriture d'Ezéchiel. Dieu conſent même que le Propehte change, pour ſa perſonne, la fiente de l'homme en fiante de boeuf, ſur les repréſentations qu'il lui fait ; ce qui acheve d'ôter toute allégorie entre la nourriture des Iſraélites & celle du Prophete. D'ailleurs il n'eſt permis de chercher des ſens allégoriques, que lorsque ceux qui ſe préſentent ſont obſcurs : celui dont il s'agit dans ce paſſage n'a aucune obſcurité. Mais di-

πρὸς Θεὸν, καὶ ἐν ἀρχῇ, τοῦτο ἀπόχρη μαρτύρασθαι. πῶς οὖν ὁμολογεῖ ταῦτα τοῖς Μωσέως;

sont ceux qui ne veulent pas s'en tenir au ſens littéral, il eſt extraordinaire que Dieu ait ordonné une pareille nourriture à un Prophete. Je conviens que cela le paroît d'abord, mais eſt-ce aux hommes à vouloir pénétrer les ſecrets de la volonté divine? Dieu n'eût-il pas pu rendre la vue dans un inſtant à Tobie? cependant il envoie un Ange pour enſeigner à ſon fils à prendre un poiſſon, & à ſe ſervir du fiel pour guérir ſon Pere. Le cœur & le foie du même poiſſon chaſſoient le Diable. „Et „alors Tobie dit à l'Ange: Azaria, mon frere, dequoi „ſert le cœur, le foie, & le fiel du poiſſon? Et il lui „dit: quant au cœur & au foie, ſi le Diable ou un „eſprit malin trouble quelqu'un, ſoit homme, ſoit fem„me, il en faut faire un parfum devant lui, & il n'en „ſera plus troublé. Pour le fiel, ſi on en graiſſe les „yeux d'un homme, qui ait des tayes aux yeux, il ſera „guéri.„ Καὶ εἶπε τὸ παιδάριον τῷ ἀγγέλῳ, Ἀζαρία ἀδελφὲ, τί ἐστιν ἡ καρδία καὶ τὸ ἧπαρ, καὶ ἡ χολὴ τοῦ ἰχθύος. καὶ εἶπεν αὐτῷ· ἡ καρδία καὶ τὸ ἧπαρ, ἐάν τινα ἐνοχλῇ δαιμόνιον ἢ πνεῦμα πονηρὸν, ταῦτα δεῖ καπνίσαι ἐνώπιον ἀνθρώπου ἢ γυναικὸς, καὶ μηκέτι ὀχληθῇ· ἡ δὲ χολὴ ἐγχρίσαι ἄνθρωπον ὃς ἔχει λευκώματα ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ ἰαθήσεται. Tob. cap. VI. vers 6. 7. 8. 9. traduction des Septante. *Tobia angelum ſic interrogat: Azaria frater quam medicinam facies ex corde piſcis & felle?*

été dit par l'inſpiration divine, quoiqu'il ne ſoit rien de moins véritable; cela ne con-

vien-

cui ille, cor valet, inquit, ad ſuffitum faciendum homini in quo malus ſit aut dæmoniacus ſpiritus, ita enim fugatur ex homine; fel autem prodeſt ſi eo unguantur hominis oculi in quibus ſit albugo, eamque ſanabit. id. ib. Il eſt donc contre les regles de la bonne critique, dans l'explication de l'Ecriture de recourir à des ſens allégoriques, parceque l'on ne connoît pas pourquoi Dieu a ordonné certaines choſes qui nous paroiſſent contraires à notre maniere de penſer: Dieu a voulu qu'elles fuſſent faites, parceque telle étoit ſa volonté, qui eſt toujours ſouverainement juſte & ſouverainement éclairée. Ainſi lorſqu'on lit dans les Ecritures, une choſe qui nous paroît être un péché contre les loix ordinaires; il faut bien ſe garder de croire que c'en ſoit un, ſi cette choſe a été ordonnée par Dieu. C'eſt ce que remarque ſagement Sebaſtianus Munſterus, dans ſes notes ſur le paſſage où Oſée parle de ce qui lui avoit été ordonné par Dieu. Ecoutons ce Prophete. „Au commencement que l'Eternel parla par Oſée, l'E„ternel dit à Oſée: va, prends toi une femme débauchée, „& aies d'elle des enfans illégitimes, puisque ce pays „ayant oublié l'Eternel, commet des adulteres. Il s'en „alla donc, & prit Gomer, fille de Diblajim, la quelle „conçut & lui enfanta un fils.„ Ἀρχὴ λόγου ἐν Ωσηέ. καὶ εἶπε κύριος Ωσηέ, Βάδιζε, λαβὲ σεαυτῷ γυναῖκα πορνείας, καὶ τέκνα πορνείας, διότι ἐκπορνεύουσα ἐκπορνεύ-

σέως; ἀλλὰ τοῖς Ἠσαΐᾳ φησὶν ὁμολογεῖ. λέγει γὰρ Ἠσαΐας· ἰδὲ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ

σει ἡ γῆ ἀπὸ ὄπισθεν τοῦ κυρίου. Καὶ ἐπορεύθη, καὶ ἔλαβε τὴν Γόμερ, θυγατέρα Δεβηλαιμ. Καὶ συνέλαβε καὶ ἔτεκεν αὐτῷ υἱόν. Hoſ. cap. I. vers 2. & 3. traduction des Septante: *Principium loquendi domino in Oſée, & dixit dominus ad Oſée: vade, ſume tibi uxorem fornicationum & fac tibi filios fornicationum: quia fornicabitur terra a domino, & abiit & accepit Gomer filiam Debelaim & concepit, & peperit ei filium.* Id. ib. je me ſers de la traduction de la Vulgate. A ce premier péché mortel, qui ſemble bleſſer l'ordre, le Prophete joint encore un ſecond, en apparence plus grave. Voici les paroles d'Oſée. „Après cela l'Eternel me dit: Va encore aimer „une femme, qui ait un autre galant, & qui ſoit adultere. „L'Eternel aime bien les Iſraélites qui regardent à d'au„tres Dieux, & aiment les flacons de vin. Je m'acquis „donc cette femme là pour quinze pieces d'argent, & „un homer & demi d'orge; Et je lui dis: tu demeure„ras avec moi pendant pluſieurs jours; tu ne t'aban„donneras plus, & tu ne ſeras à aucun mari; & auſſi „je te ſerai fidele. Καὶ εἶπε κύριος πρός με, ἔτι πορεύθητι, καὶ ἀγάπησον γυναῖκα ἀγαπῶσαν πονηρὰ, καὶ μοιχαλίδα, καθῶς ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, καὶ αὐτοὶ ἐπιβλέπουσιν ἐπὶ θεοὺς ἀλλοτρίους, καὶ φιλοῦσι πέμματα μετὰ σταφίδος, καὶ ἐμισθωσάμην ἐμαυτῷ πεντεκαίδεκα ἀργυρίου, καὶ γομὸρ κριθῶν, καὶ νέβελ οἴνου

viendra pas cependant à Marie: on ne peut regarder comme Vierge, & appeller de ce

καὶ εἶπα πρὸς αὐτὴν, ἡμέρας πολλὰς καθήσῃ ἐπ' ἐμοὶ, καὶ οὐ μὴ πορνεύσῃς, οὐδὲ μὴ γένῃ ἀνδρὶ, καὶ ἐγὼ ἐπὶ σοί. Osée C. 3. v. 1. 2. 3. *Et dixit dominus ad me adhuc vade, & dilige mulierem dilectam amicis & adulteram; sicut diligit dominus filios Israel, & ipsi respiciunt ad deos alienos, & diligunt vinacia uvarum. & feci eam mihi quindecim argenteis, & coro hordei, & dimidio coro vini, & dixi ad eam, dies multos expectabis me, non fornicaberis, & non eris viro, sed & ego spectabo te.* Osée cap. 3. v. 1. 2. & 3. je me sers toujours de la traduction de la Vulgate.

Ce passage est si clair qu'il semble n'admettre aucun sens allégorique : cependant quelques Rabins ont prétendu, qu'il signifioit le culte que les Juifs avoient rendu à des Dieux étrangers. Mais comment ce que dit le Prophete, peut-il être pris dans un sens figuré, puisqu'il parle clairement des fautes des Juifs, & qu'il établit l'ordre de prendre ces deux différentes femmes, sur la conformité qu'il doit avoir avec les Juifs. Il n'y a rien dans tout cela de Prophétique : tout est clair, & si simplement expliqué, que dès qu'on veut ne pas le recevoir dans le sens naturel, il n'est aucun endroit de l'Ecriture, quelque simple qu'il soit, qu'on ne puisse tourner en allégorie ; ce qui rend la Bible un Livre inintelligible, & qui peut être expliqué selon le sens que lui veulent donner ceux qui l'interpretent à leur fantaisie. Seba-

καὶ τέξεται υἱόν. ἔστω δὴ καὶ τοῦτο λεγόμενον ὑπὲρ Θεοῦ, καὶ τοι μηδαμῶς εἰρημένον. οὐ γὰρ

ἦν

ſtianus Munſterus a ſenti cette vérité; & quoiqu'il ait penché en faveur de ceux qui admettent une explication allégorique, il remarque que ſi le Prophete a agi ainſi qu'il le dit, il n'a pas cependant péché. Il étoit dans le cas des Juifs, qui volerent par l'ordre de Dieu les vaſes d'or & d'argent qu'ils avoient empruntés des Egyptiens. Fxod. Cap. XII. v. 35. 36. On peut encore comparer l'obéiſſance d'Oſée, dit Munſterus, prenant une femme adultere, à Abraham voulant tuer ſon fils. L'un prenoit une concubine ſans eſprit de libertinage, & l'autre vouloit tuer ſon fils ſans cruauté. „Etiamſi propheta non peccaſſet, ſi ita geſtum fuiſſet, „& ſcortum duxiſſet, cum deo præcipienti paruiſſet, ſicut „nec Iſrael de furto in Ægypto accuſatur, neque Abraham „de homicidio filii, quia aberat illis mens ſanguinaria, „avara & impura. Bibl. hebr. latin. cum not. Seb. Mun„ſteri Tom. II. pag. 1061. Oſée cap. I.„

[12] Avoit couché avec ſon mari avant d'accoucher, καὶ πρὶν ἀποκυῆσαι συνκατακλιθεῖσα τῷ γείμαντι. Julien dit ici un menſonge très aiſé à détruire: car Marie n'avoit jamais couché avec ſon mari lorsqu'elle enfanta. Le miſtere de l'Incarnation fut opéré avant le mariage de la Vierge, & S. Joſeph ne s'en apperçut qu'après que Marie fût devenue ſa femme. Cet endroit eſt ſi clair dans l'Ecriture, que Julien, qui la connoiſſoit

ce nom, celle qui étoit mariée, & qui avant que d'enfanter, [12] avoit couché avec son mari.

parfaitement, n'a pu ignorer qu'il en altéroit le Texte. Plaçons le ici. „Or la naissance de Jésus-Christ arriva „en cette maniere: Marie sa Mere ayant été fiancée à „Joseph, avant qu'ils fussent ensemble, elle se trouva en„ceinte du S. Esprit. Joseph son Mari, parcequ'il étoit „juste, & qu'il ne vouloit point la diffamer, la voulut „renvoyer secretement; mais comme il pensoit à ces „choses, voici l'Ange du Seigneur lui apparut dans un „songe, & lui dit; Joseph fils de David, ne crains point „de recevoir Marie ta femme; car ce qui a été conçu „en elle est du S. Esprit.„ Τοῦ δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ γέννησις οὕτως ἦν, μνηστευθείσης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσὴφ πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτούς εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου. *At Jesu Christi generatio sic erat: Desponsata enim matre ejus Maria Josepho, ante convenire ipsos, inventa est in utero habens de spiritu sancto. Joseph autem vir ejus justus existens, & non volens eam exemplum facere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini per somnium apparuit ei, dicens, Joseph fili David, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam, nam in ea genitum, de spiritu est sancto.* Evang. secundum Matth. Cap. I. v. 18. 19. 20. il est donc évident, par l'Ecriture, que Joseph ne connut point Marie, avant qu'elle eût enfanté, & que Julien a avancé ce fait sans aucun fondement: Mais s'il est

ἦν παρθένος ἡ γεγαμημένη, καὶ πρὶν ἀποκυῆσαι συγκατακλιθεῖσα τῷ γείμαντι. δεδόσθω

δὲ

certain par l'Ecriture, que Joſeph ne coucha point avec la Vierge avant ſon accouchement; il paroît auſſi clair par cette même Ecriture qu'il la connut après, & qu'elle en eut des enfans. Cependant tous les Théologiens Catholiques, & la pluspart des Proteſtans condamnent ce ſentiment, quoiqu'il ſemble clairement établi par l'Ecriture. Voici ce que dit S. Mathieu: „Joſeph étant „donc réveillé de ſon ſommeil, fit comme l'Ange du „Seigneur lui avoit commandé, reçut ſa femme, & ne la „connut point jusqu' à ce qu'elle eût enfanté ſon premier „né. Et il appella ſon nom Jéſus.„ *Διεγερθεὶς δὲ ὁ Ἰωσὴφ ἀπὸ τοῦ ὕπνου, ἐποίησεν ὡς προσέταξεν αὐτῷ ὁ ἄγγελος Κυρίου, καὶ παρέλαβε τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, Καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν ἕως οὗ ἔτεκε τὸ υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον; καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν.* Evang. Mat. cap. I. vers 24. & 25. Toutes les Traductions rendent fidelement le texte Grec, même celle de la Vulgate. „Exſurgens autem Joſeph a ſomno fecit ſicut præcepit ei Ange„lus Domini, & accepit conjugem ſuam. Et non co„gnoſcebat eam donec peperit filium ſuum primogeni„tum: & vocavit nomen ejus Jéſum.„ Evangel. ſecund. Matth. cap. I. v. 24. 25. Voici la traduction de Caſtilion. *Nec eam cognovit donec ea peperit filium ſuum primogenitum, quem Jéſum nomine vocavit.* Le texte Grec exprime encore plus que les traductions: car au lieu de

mari. Paſſons plus avant, & convenons que les paroles d'Eſaïe regardent Marie. Il

il ne la connut point, il y a οὐκ ἐγίνωσκεν *& il ne la connoiſſoit pas.* Enfin de quelque façon qu'on traduiſe le texte Grec, il eſt certain que S. Matthieu non ſeulement ne ſe contente pas de dire le tems où S. Joſeph ne connut pas la Vierge; mais il détermine ce tems, qui dura pendant ſa groſſeſſe. *Et non cognoſcebat eam donec peperit filium primogenitum.* „Et il ne la connoiſ„ſoit pas jusques à ce qu'elle eût accouché de ſon premier né,„ Si S. Joſeph n'eût jamais connu Marie, qui doute que S. Matthieu n'eût dit, & il ne la connut plus. Mais au contraire, il dit, il ne la connut pas jusques à ce qu'elle eût accouché de ſon premier né. Il fixe, par la façon dont il s'énonce, le tems précis où Joſeph connut ſa femme. Il eſt même apparent qu'il en eût des enfans, puiſque S. Matthieu appelle Jéſus, l'Enfant premier né de la Vierge, *donec peperit filium primogenitum,* jusques à ce qu'elle eût enfanté ſon premier né. Si Marie n'avoit eu qu'un ſeul enfant, S. Mathieu auroit dit, jusques à ce qu'elle eût accouché de ſon fils unique. Pourquoi dire *le prémier né,* qui ſuppoſe naturellement un ſecond enfant? Peut-on, dans quelque langue ce ſoit, appeller un premier né, un fils unique? Surement un fils unique eſt le premier né, mais il eſt auſſi le dernier. Ainſi, cette dénomination non ſeulement eſt inutile, mais elle dit tout le contraire de

δὲ λέγεσθαι περὶ τέτε. μήτι Θεὸν Φησιν ἐκ τῆς παρθένε τεχθήσεσθαι; θεοτόκον δὲ ὑμεῖς ἐ

πά-

ce qu'on voudroit lui faire fignifier. Ajoutons que St. Luc appelle auffi Jéfus l'Enfant premier né de Marie. „Et il arriva, que comme ils étoient là, fon terme pour „accoucher fut accompli: & elle mit au monde fon fils „premier né.„ Qui peut fe figurer que les Evangéliftes n'ont pas connu la différence qu'il y a entre un fils unique & un fils premier né? ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς ἐκεῖ ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν. Καὶ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον. *Factum eft autem in effe eos ibi, impleti funt dies parere ipfam. Et peperit filium fuum primogenitum.* „Evang. fecund. Luc. „Cap. II. vers 6. 7.„ Qui peut croire que ces mêmes Evangéliftes ont dit, que Jofeph ne connut pas Marie jusqu'à ce qu'elle eût fait fon premier né, pour dire que Jofeph ne connut jamais Marie. S. Jean donne une nouvelle force à ce que difent S. Matthieu & S. Luc. car cet Evangélifte fait plufieurs fois mention des freres de Jéfus, en parlant de Marie fa Mere, qui fe trouvoit avec eux aux nôces de Canaan. „Après cela *dit* „*S. Jean*, il defcendit à Capernaum avec fa Mere, fes „freres, & fes Difciples: mais ils y demeurerent peu „de jours.„ Μετὰ ταῦτα κατέβη εἰς Καπερναοὺμ, αὐτὸς, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας.

Il s'est bien gardé de dire que cette Vierge accoucheroit d'un Dieu: mais vous, Galiléens, vous ne cessez de donner à Marie le nom

Post hoc descendit in Capernaum, & ipse & Mater ejus, & fratres ejus, & discipuli ejus ibi manserunt non multis diebus. „*Evang. Secund. Johan: Cap. II. v. 12.*„ Les termes Grecs sont si clairs, qu'ils ôtent tout pretexte à des explications recherchées & détournées: *ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἀδελφοὶ αὐτοῦ.* mot à mot, *avec la Mere de lui, avec les freres de lui.* Il faut encore remarquer qu'on ne sauroit ici confondre les freres de Jésus avec ses Disciples; car ils sont expressément distingués les uns des autres par S. Jean. *οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ* ses freres & ses Disciples: mot à mot, *les freres de lui & les disciples de lui, fratres ejus & discipuli ejus.* Il ne seroit pas vraisemblable de dire, que par le terme de freres, S. Jean a entendu non pas les disciples, mais les autres personnes qui croyoient en Jésus. Car S. Jean, parlant encore dans un autre endroit, des freres de Jésus Christ, & dans une occasion beaucoup postérieure à celle-ci, remarque que les freres de Jésus Christ ne croyoient pas en lui. Ecoutons parler S. Jean. „*Or* „*la fête des tabernacles approchoit, & ses freres lui dirent;* „*pars d'ici, & t'en va en Judée, afin que tes Disciples con-*„*templent tes Oeuvres; car on ne fait rien en secret lorsqu'on* „*cherche à agir franchement. Si tu fais donc ces choses,* „*montres toi au monde. Car ses freres ne croyoient point*

παύεσθε Μαρίαν καλȣ̃ντες. ἢ μή πȣ́ φησι τὸν ἐκ τῆς Παρθένȣ γεννώμενον Υἱόν Θεȣ̃ μονογε-

„en lui.„ Ἦν δὲ ἐγγὺς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰȣδαίων ἡ σκηνοπηγία. εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, Μετάβηθι ἐντεῦθεν, καὶ ὕπαγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ οἱ μαθηταὶ σου θεωρήσωσι τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς; οὐδεὶς γὰρ ἐν κρυπτῷ τὶ ποιεῖ καὶ ζητεῖ αὐτὸς ἐν παρρησίᾳ εἶναι, εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυτὸν τῷ κόσμῳ οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοί αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν· *Erat autem prope festum judæorum Scenopegia: dixerunt igitur ad eum fratres ejus: transi hinc, & vade in Judæam, ut & discipuli tui videant opera tua quæ facis. Nemo quippe in occulto quid facit, & quærit ipse in manifesto esse; si hæc facis manifesta te ipsum mundo; neque enim fratres ejus credebant in ipsum.* Evang. secund. Johan. Cap. VII. v. 2. 3. 4. 5. Remarquons, qu'il est aussi impossible d'attribuer aux Apôtres, la signification du mot de freres, qu'aux disciples. S. Jean nous apprend, cinq versets avant ceux que je viens de citer, que les Apôtres croyoient en Jésus Christ. „Jésus dit aux douze. Et „vous, ne voulez-vous pas vous en aller aussi? Mais „Simon Pierre lui répondit: Seigneur auprès de qui „nous en irions-nous? Tu as les paroles de la vie éter„nelle, & nous avons connu que tu es le Christ, le fils „du Dieu vivant.„ Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα. μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν; ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ Σίμων

nom de Mere de Dieu. Eſt-ce qu'Eſaïe a écrit que celui qui naîtroit de cette Vierge ſeroit *le fils unique engendré de Dieu, & le pre-*

Πέτρος, Κύριε πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα; ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις· καὶ ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν, καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος· *Dixit ergo Jéſus duodecim: numquid & vos vultis abire? reſpondit ergo ei Simon Petrus: domine ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes, & nos credidimus, & cognovimus quia tu es Chriſtus filius Dei viventis.* Evang. ſecund Johann. Cap. VI. vers 67. 68. 69. Il eſt donc évident qu'en parlant des freres de Jéſus Chriſt, S. Jean n'a pas entendu parler ni de ſes Apôtres, ni de ſes diſciples, ni de ceux qui croyoient en lui: & qui peut douter, s'il eût parlé de quelques autres parens de Jéſus, qu'il ne leur eut donné un nom propre à définir, & à marquer le degré de leur parenté. Au contraire, lorſqu'il en fait mention, au ſujet des Nôces de Canaan, où ils avoient aſſiſté ainſi que ſa Mere; il dit, *après cela il deſcendit à Capernaum avec ſa Mere & ſes freres.* Il n'y a pas de paſſage, dans l'Ecriture, qui ſemble plus clair que celui-ci. J'ignore en vertu de quoi les Théologiens catholiques cherchent à l'affoiblir. Ils dévroient ſentir qu'en voulant donner un ſens allégorique à une choſe qui préſente un ſens clair & débaraſſé de tout ſubterfuge, ils prêtent des armes aux Proteſtans, qui trouveront que le paſſage ſur lequel nous fondons la

νογενῆ καὶ πρωτότοκον πάσης κτίσεως; ἀλλὰ τὸ λεγόμενον ὑπὸ Ἰωάννου· πάντα δι᾽ αὐτοῦ ἐγένετο,

vérité de la préſence réelle, quelque clair qu'il ſoit, *Ceci eſt mon Corps, ceci eſt mon Sang*, peut être expliqué différemment; puiſque les Catholiques donnent eux-mêmes à un paſſage très-clair, une explication différente de ſon ſens naturel. Mais, dira-t-on, l'Evangile, les Prophetes, les Apôtres ont dit, que le Meſſie étoit né d'une Vierge: & qui peut douter de cette vérité s'il eſt chrétien? Mais après la naiſſance de Jéſus Chriſt, la Vierge a pu ceſſer de l'être, ſans que le Miſtere de l'Incarnation en ait ſouffert aucune atteinte. L'opinion, que les Théologiens Catholiques ont établie ſur ce ſujet, vient de l'idée qu'ils ont eue qu'il ne convenoit pas que la Mere de Jéſus Chriſt ceſſât de reſter Vierge: mais qui leur a dit que cet état étoit plus pur que celui du mariage? c'eſt un des points de controverſe le plus diſputé aujourd'hui. D'ailleurs Jéſus Chriſt, qui avoit bien voulu ſe faire homme, mourir, pour nous ſauver, ſur la croix; ne pouvoit-il pas laiſſer les choſes à leur cours naturel dans l'union de Joſeph & de Marie? C'eſt à cette idée de grandeur, pour la dignité de la Naiſſance du Meſſie, que le dogme de l'immaculée conception, (inconnu aux Apôtres & au dix premiers ſiecles, ſi ſavamment rejetté & détruit par S. Thomas,) doit ſa naiſſance. Foibles mortels que nous ſommes,

premier né de toutes les Créatures? pouvez-vous, Galiléens, montrer dans aucun Prophete, quelque chose qui convienne à ces

nous voulons toujours juger des grandeurs de Dieu, par l'idée que nous avons des nôtres! C'est vouloir comparer la gloire suprême au plus profond abaissement. Qu'est-ce que notre foiblesse, auprès de l'immensité de Dieu? & quelle folie n'est-ce pas à nous, de vouloir juger de ce qui constitue sa puissance, par ce que fait la nôtre, qui n'est qu'un vrai néant?

La question qui concerne les freres de Jésus Christ, a été agitée par plusieurs Peres de l'Eglise; & quoiqu'ils n'aient pas cru que ces freres fussent nés de Marie, ils ont cependant assuré qu'ils appartenoient véritablement à Jésus, en qualité de freres de pere. On a beaucoup disputé pour savoir, doù vient St. Jaques est appellé frere de Jésus Christ. Helvidius, qui a été mis au nombre des hérétiques, a soutenu qu'il étoit fils de Joseph & de Marie. Eusebe & St. Epiphane prétendent qu'il étoit fils de St. Joseph, mais de sa premiere femme; ainsi il auroit dû être appellé frere de Jésus Christ, de la même maniere que Joseph en étoit le pere. S'il faut en croire St. Epiphane, St. Joseph à l'âge de quarante ans engendra St. Jaques; ensuite à l'âge de quatre vingts-ans, étant veuf, il se remaria avec Marie. Belarmin n'est point du sentiment de ces deux anciens Peres: il veut que St. Joseph ait toujours gardé sa virgi-

nité; *sed verius est, sanctum Josephum fuisse perpetuo virginem, ut erat ejus sanctissima conjux,* Belarm. de script. ecclesiast. Cedendant il paroît que du temps de St. Epiphane, qui vivoit l'an trois cent septante, & d'Eusebe, qui écrivoit l'an trois cents vingt six, on devoit mieux connoître la parenté & la famille de Joseph, que Belarmin, qui vivoit encore dans le commencement du dix septieme siecle, & qui surement ne pouvoit pas être mieux instruit que ces deux anciens Peres de l'Eglise très respectables par leurs connoissances.

Quelqu'un dira peut-être que je semble me contredire dans cette note, puisque j'ai établi dans une autre la nécessité de se soumettre à un juge de la foi: Or l'Eglise ayant décidé que Marie a toujours resté Vierge, je dois le croire. Aussi en suis-je persuadé, & je n'ai fait cette rémarque que pour montrer de nouveau la nécessité d'un juge de la foi: sans cela n'y-a-t-il pas, dans ce passage de S. Mathieu, un sujet de dispute, de controverse, & même de schisme, qui est détruit dès que le juge, qui a véritablement le droit d'expliquer l'Ecriture, a prononcé sa décision, à laquelle tout catholique raisonnable doit se soumettre.

Avant de finir cette note, je crois devoir réfuter une calomnie odieuse de Celse au sujet de la sainte Vierge, dont Julien a eu la probité de ne vouloir point faire usage; ce qui prouve que, tout ennemi qu'il étoit du Christianisme, il a senti combien étoit faux le reproche que Celse osoit faire à Marie, sur l'autorité d'un libelle qui parut en Judée peu de tems après la mort de Jésus Christ. Origene, dans le grand ouvrage qu'il a écrit

contre Celfe, détruit cette hiftorie également fauffe & fcandaleufe. Mais il me paroît que les raifonnemens philofophiques dont il fe fert, ne valent pas ceux qu'il auroit pû tirer des faits conftatés par l'hiftoire. „Celfe, „*dit-il*, fait reprocher par un Juif à Jéfus, d'avoir fup„pofé qu'il devoit fa naiffance à une Vierge; il lui re„proche enfuite d'être originaire d'un petit hameau de „la Judée, & d'avoir eu pour Mere une pauvre villa„geoife qui ne vivoit que de fon travail. Il dit „qu'ayant été convaincue d'adultere avec un foldat nommé „Panthere, elle fut chaffée par fon fiancé qui étoit „charpentier de profeffion; Qu'après cet affront, errant „miférablement de lieu en lieu, elle accoucha fecrete„ment de Jéfus; que lui fe trouvant dans la néceffité, „fut contraint de s'aller louer en Egypte, où ayant ap„pris quelques-uns de ces fecrets, que les Egyptiens „font tant valoir, il retourna dans fon pays; & que tout „fier des miracles qu'il favoit faire, il fe proclama lui„même Dieu. Origene, pour réfuter cette calomnie, „& furtout l'adultere commis avec Panthere, dit que „l'auteur d'un pareil conte auroit été plus dangereux, „s'il avoit attribué la naiffance de Jéfus à Jofeph & „à Marie: mais que d'avoir fuppofé, comme un fait „conftant, que Jéfus n'étoit pas né de Marie & de Jo„feph, c'étoit découvrir l'impofture à ceux qui ont du „raifonnement, & qui favent pénétrer les fuppofitions. „En effet, eft-il vraifemblable, *continue Origene*, que „celui qui a fait de fi grandes chofes en faveur du gen„re humain, n'oubliant rien pour obliger tous les hom„mes, tant Grecs que Barbares, à renoncer au vice dans

„l'attente du jugement de Dieu, & à régler toutes leurs „actions fur la volonté du Créateur de l'Univers; ait eu „la plus fale & la plus honteufe de toutes les naiffances; „bien loin d'avoir eu, en cela, quelque chofe d'extra„ordinaire? C'eft aux Grecs, & particulierement à „Celfe, qui, foit qu'il approuve les fentimens de Platon, „ou qu'il ne les approuve pas, fait au moins fort va„loir fon autorité; c'eft à eux à nous dire s'il eft croy„able que celui qui prend le foin de diftribuer à chaque „corps l'ame qui le doit animer, ait voulu qu'un hom„me, qui devoit en inftruire tant d'autres, corriger tous „les déreglemens de leur vie, & rendre la fienne illuftre „en tant de façons; foit né de la maniere du monde la „plus infame, & n'ait pas même eu l'honneur de fortir „d'un mariage légitime: Ou, pour parler felon l'opini„on de Pythagore, de Platon & d'Empédocle, allégués „affez fouvent par Celfe; s'il eft vrai qu'il y ait de cer„taines caufes occultes qui faffent que chaque ame foit „appropriée à un corps digne d'elle, par rapport aux „mœurs & aux qualités qu'elle a eues auparavant; „n'eft-il pas vrai auffi qu'une ame, qui venoit au monde „pour y faire plus de bien que n'en font la plûpart des „autres, (je ne veux pas dire toutes, de peur que cela „ne fente le préjugé;) a dû être jointe à un corps non feu„lement plus parfait que ceux du commun, mais excellent, même entre tous? *Origene, contre Celfe. liv. „prémier. Chap. IX.* je me fers toujours de l'excellente „traduction de Bouhéreau.„

Tout ce raifonnement d'Origene eft vraifemblable, mais n'eft point évident: car l'antiquité fourmilloit de

grands hommes qui avoient été conçus dans l'adultere ou dans le concubinage. Les Juifs même en fournissoient une preuve, par l'adultere de David & de Bethsabé, qui produisit Salomon le plus sage des Rois, d'où Jésus tiroit son origine. L'histoire moderne nous donne encore un nombre d'exemples qui prouvent que la naissance illégitime a produit de très grands hommes dans tous les genres. Parmi les plus illustres guerriers, le Comte de Dunois & le Comte de Saxe; Erasme parmi les gens de lettres. C'étoit par des faits, qu' Origene auroit dû anéantir toute l'histoire fabuleuse dont parle Celse. Faisons donc ici ce qu' Origene n'a pas fait: Premierement, il est prouvé par le rapport des Evangélistes, que Joseph ne répudia point Marie: elle vécut avec lui; & lorsqu' Hérode voulut faire mourir tous les enfans de Bethléhem, Joseph & Marie transporterent Jésus en Egyte. Ils n'en revinrent qu'après la mort d'Hérode, dont ils furent avertis divinement, comme nous l'apprend S. Matthieu. „Mais après qu' Hé„rode fut mort, voici, l'Ange du Seigneur apparut dans „un songe à Joseph en Egypte, & lui dit; leve-toi, „& prens le petit enfant & sa mere, & t'en va au pays „d'Israel: car ceux qui cherchoient à ôter la vie au „petit enfant, sonts morts.„ *Defuncto autem Hérode, ecce angelus domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens; surge & accipe puerum & matrem ejus, & vade in terram Israel: defuncti enim sunt qui quærebant animam pueri. Evang. secund. Matth. Cap. XXI. vers 19.*

Nous voyons une Nouvelle preuve dans S. Luc, que Joseph resta avec Marie, & que Jésus les suivoit partout où ils alloient. „Or, *dit cet Evangéliste*, son pere & sa „Mere alloient tous les ans à Jérusalem, à la fête de „pâque; Et quand il eut atteint l'âge de douze ans, „son Pere & sa Mere étant montés à Jérusalem, selon „la coutume de la fête, & s'en retournant après avoir „accompli les jours de la fête, l'enfant Jésus demeura „dans Jérusalem; & Joseph & sa Mere ne s'en apper- „çurent point; Mais croyant qu'il étoit dans la troupe „des Voyageurs, ils marcherent une journée; puis ils „le chercherent entre leurs parens, & ceux de leur con- „noissance; & ne le trouvant point, ils s'en retourne- „rent à Jérusalem en le cherchant. Or il arriva que „trois jours après, ils le trouverent dans le Temple, assis „au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. „Et tous ceux, qui l'entendoient, s'étonnoient de sa sagesse „& de ses réponses. Et quand ils le virent, ils en fu- „rent étonnés, & sa Mere lui dit: mon enfant, pourquoi „nous as-tu fait ainsi? voici, ton pere & moi te cher- „chions, étant en grande peine. Et il leur dit; pourquoi „me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas qu'il me faut „être occupé aux affaires de mon Pere? *Proficiscebantur autem ejus parentes quotannis Hierosolymam festo paschæ. Igitur, dum jam erat annorum duodecim, quum illi Hierosolymam ex more festi adscendissent, diesque peregissent, eis revertentibus remansit puer Jésus Hierosolymæ. Id quod ignorantes ejus parentes, eum in comitatu esse rati, postquam iter unius diei fecerunt, cœperunt inter cognatos & familiares conquirere: Eo·*

que non invento reverterunt Hyerosolymam eum quærentes. Accidit autem, ut post triduum eum in fano invenerint, inter magistros sedentem, ac interrogantem. Stupebant autem omnes, eum audientes, ejus acumen ac responsiones. Atque eo viso attoniti sunt illi, eumque sic est adlocuta mater ; cur nobis ita fecisti? en pater tuus & ego te dolentes quærebamus. At ille : quorsum me quærebatis? inquit eis, an nesciebatis, mihi agenda esse mei patris negotia? Evang. Luc. Cap. II. v. 41. — 49.

Les incrédules disent, que les Evangélistes peuvent avoir inventé ces faits, pour favoriser la légitimité de la naissance de Jésus. Mais cette objection est si mauvaise, qu' à peine mérite-t-elle qu'on y réponde. Car est-il probable que les Apôtres, qui écrivoient dans un tems où tous les faits qu'ils rapportoient, pouvoient être démentis s'ils étoient faux, eussent osé en avancer un aussi contraire à la vérité, & aussi aisé à vérifier? ne se seroient-ils pas perdus entierement dans l'esprit de tous ceux qui avoient connu Jésus?

Les incrédules répondent à cela, que la crainte qu'un fait pût être démenti, n'a jamais empéché ceux qui ont intérêt d'établir ce fait comme réel & autentique, de l'avancer avec la plus grande hardiesse: ils prétendent s'autoriser par l'histoire : Ils disent que tous les auteurs Grecs & Romains sont remplis de prodiges qui pouvoient être démentis par un nombre de témoins Oculaires du contraire, & qui cependant n'ont point été retenus par cette appréhension. Ils citent encore les miracles de Mahomet attestés par ses pre-

miers fucceffeurs, miracles dont plufieurs Arabes devoient connoître la fauffeté. Enfin ils appuient leur fentiment par ce qui s'eft paffé de nos jours: ils donnent pour exemple les Mandemens de Monfieur de Colbert Evêque de Montpelier, ceux de Monfieur l'Evêque d'Auxerre, qui certifient avec la plus grande affurance tous les miracles opérés par les Convulfions, & par la terre du tombeau du diacre Paris, dont la fauffeté eft généralement reconnue; ils fortifient leur fentiment par le caractere de ceux qui confirment les miracles des Convulfions; ce font des Evêques & des Théologiens très inftruits, contre les mœurs des quels on n'a rien à dire; & cependant combien de Fables abfurdes ne donnent-ils pas pour d'éclatants miracles dont ils difent avoir été les témoins, qui font pourtant démentis par le témoignage d'une foule de gens qui affurent qu'il n'eft rien de fi faux que ces prétendus miracles publiés avec tant d'oftentation & tant de confiance par ces Evêques & par leurs partifans. Les miracles ont eu même des Martyrs: combien de gens n'ont pas été exilés, enfermés à Vincennes, obligés de fortir du royaume? le Cardinal de Fleuri a plus fait expédier de lettres de cachet contre les Janféniftes, qu'il n'y a eu de martyrs dans les cinq premieres perfécutions de l'Eglife: les gens que l'on pourfuivoit, n'étoient point de la lie du peuple. Mr. de Mongeron Confeiller au Parlement de Paris, après avoir préfenté au Roi une belle Apologie des miracles de St. Paris, opérés par le moyen des convulfions à St. Médard; eft mort en exil pour

en soutenir l'autenticité; très persuadé qu'en offrant à Louis XV. sa défense des convulsionnaires, il avoit fait une action aussi louable que celle de St. Justin, lorsqu'il présenta à l'Empereur Antonin le pieux, son Apologie pour les Chrétiens.

Les mêmes incrédules reviennent à la charge, & objectent que dans le passage de St. Luc, que nous venons de rapporter, il s'y trouve des choses qui paroissent détruire d'autres faits établis par les Evangélistes. Comment, disent ces incrédules, est-il possible que Joseph, qui avoit appris par un ange qu'il ne devoit pas craindre de prendre Marie pour femme, parcequ'elle étoit enceinte du S. Esprit; (*Nam in ea genitum de spir tu sancto* τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ πνεύματός ἐστιν ἁγίου. *Secund. Matth. cap. 1. vers. 20.*) ait pu s'étonner que Jésus disputant sur la Loi dans le temple, dit, ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé des affaires de mon Pere ? οὐκ ᾔδειτε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ πατρός μου δεῖ εἶναί με. *Nesciebatis quia in his patris mei, oportet esse.* La surprise de Marie, à qui le mistere de l'incarnation avoit été annoncé par un ange, augmente les critiques des incrédules. *Ecce concipies in utero & paries filium* καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρί, καὶ τέξῃ υἱόν. Comment Marie, connoissant qu'elle avoit enfanté par l'opération de Dieu, pouvoit-elle ne rien comprendre aux paroles de son fils, qui étoient si claires ? tous ces faits, ajoûtent les incrédules, heurtent la raison: c'est tout ce que l'on pourroit dire, si un Ange n'avoit pas appris à Marie, qu'elle concevroit par l'opération du S. Esprit, & si un autre Ange n'eût pas révélé ce mystere à Joseph. Mais

νετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν, ἔχει τις

ἐν

deux personnes, dont l'une avoit enfanté le fils de Dieu, & dont l'autre qui le connoissoit, passoit pour son Pere putatif, pouvoient-elles ne rien entendre aux paroles de Jésus, lorsqu'il disoit, en expliquant la Loi dans le temple, qu'il falloit qu'il fût occupé des affaires de son Pere?

Ces objections, qui paroissent spécieuses, n'ont dans le fond aucune vérité. Premierement on doit répondre auu incrédules, que Marie & Joseph ne comprirent pas ce que Jésus vouloit leur dire, parcequ'il paroît qu'ils ne firent aucune attention à sa réponse: sans cela ils en auroient compris le sens. Cela est hors de doute, puisque deux versets après celui sur lequel les incrédules fondent leur critique, S. Luc dit clairement le contraire de ce que semble contenir le passage dont-il s'agit. „Alors Jésus descendit avec eux & vint à Nazareth, & il „leur étoit soumis, & sa Mere conservoit toutes ses pa„roles dans son cœur.„ *Καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ διετήρει πάντα ταῦτα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Il falloit donc que Marie en comprît le sens caché; & si elle ne s'apperçut pas du véritable sens des paroles de Jésus dans le temple, c'est que dans la joye de le retrouver après l'avoir perdu trois jours, elle n'y fit pas attention. Secondement, les termes de l'Evangile peuvent être également expliqués, soit dans le Grec, soit dans les traductions latines, par les mots *ne pas ouïr*, ainsi que

ces paroles de Jean, [13] *toutes choses ont été fai-*

par les mots *ne pas comprendre.* Ne disons-nous pas tous les jours en françois, je n'ai pas compris une chose, pour dire, je ne l'ai pas entendue, je ne l'ai pas ouïe?

Finissons cette remarque par la réfutation que fait Origene d'une fade & ridicule plaisanterie sur le mistere de l'Incarnation. „De s'arrêter ici, *dit Origene,* à réfuter „un discours où le bon sens a moins de part que la „froide raillerie, ce feroit, à mon avis, mal employer „son tems. *Si la Mere de Jésus étoit belle,* dit Celse; „*& que ce soit à cause de sa beauté, que Dieu l'ait voulu* „*honorer de ses embrassemens, lui qui n'est pas d'une* „*nature à se laisser prendre par les beautés mortelles;* „*toujours semble-t-il qu'il se soit fait tort de s'abaisser* „*à aimer une personne qui n'etoit ni d'une naissance* „*royale, ni dans une haute fortune, puisqu'elle n'étoit* „*pas-même connue de ses voisins.* Celse continue ses „railleries, en disant: *que quand le Charpentier vint* „*à la haïr & à la chasser, ni la foi qu'il devoit avoir* „*pour ce qu'elle lui disoit, ni toute la puissance de Dieu* „*ne furent d'aucun secours pour elle. Il n'y a rien-là,* „ajoute-t-il, *qui sente le Royaume de Dieu.* Quelle „différence y a-t-il entre ces paroles, & celles de ces „gens qui se disent des injures dans les carrefours, sans „garder aucune sorte de bienséance?„ *Origene id ib.*

[13] Jean. I.

ἐν ταῖς προφητικαῖς δεῖξαι φωναῖς; ἃ δὲ ἡμεῖς δείκνυμεν, ἐξ αὐτῶν ἐκείνων ἑξῆς ἀκούετε· κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν κτῆσαι ἡμᾶς, ἐκτός σου ἄλλον οὐκ οἴδαμεν. πεποίηται δὲ παρ' αὐτῶν καὶ Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς εὐχόμενος, κύριε ὁ Θεὸς Ἰσραήλ, ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν Χερουβὶμ, σὺ εἶ ὁ Θεὸς μόνος. μήτι τῷ δευτέρῳ καταλείπει χώραν;

Ἀλλ' εἰ Θεὸς, φησὶν Ἰουλιανὸς, ἐκ Θεοῦ καθ' ὑμᾶς ὁ λόγος ἐστὶ, καὶ τῆς οὐσίας ἐξέφυ τοῦ Πατρὸς, Θεοτόκον ὑμεῖς ἀνθ' ὅτου τὴν Παρθένον εἶναι φατέ; πῶς γὰρ ἂν τέκοι Θεὸν ἄνθρωπος οὖσα καθ' ὑμᾶς, καὶ πρός γε τούτῳ,

14 Esaie XXVI.

faites par lui, & sans lui rien n'a été fait? Entendez au contraire comme s'expliquent vos Prophetes. *Seigneur notre Dieu*, dit Esaïe, [14] *sois notre protecteur! excepté toi, nous n'en connoissons point d'autre.* Le même Esaïe introduisant le Roi Ezéchias priant Dieu, lui fait dire: [15] *Seigneur Dieu d'Israel, toi qui es assis sur les chérubins, tu es le seul Dieu.* Voyez qu' Esaïe ne laisse pas la liberté d'admettre aucun autre Dieu.

Si le verbe est un Dieu venant de Dieu, ainsi que vous le pensez; s'il est produit par la substance de son Pere; pourquoi appellez-vous donc Marie la Mere de Dieu? & comment a-t-elle enfanté un Dieu, puisque Marie étoit une créature humaine ainsi que nous? De même comment est-il possible, lorsque Dieu dit lui-même dans l'Ecriture, *Je suis le seul Dieu & le seul Conservateur;* qu'il

14 Esaïe XXVII.

τῷ, φησὶ, λέγοντος ἐναργῶς Θεοῦ, ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἔστι πάρεξ ἐμοῦ σώζων· ὑμεῖς σωτῆρα τὸν ἐξ αὐτῆς εἰπεῖν τετολμήκατε; προσεπηνέγκατο γὰρ τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις καὶ ταῦτα.

Ὅτι δὲ Μωσῆς ὀνομάζει Θεοὺς τοὺς ἀγγέλους, ἐκ τῶν ἐκείνου λόγων ἀκούσατε· ἰδόντες δὲ

[16] *Mais quittons cette matiere & venons à une autre.* J'ai ajouté cela pour mieux lier le ſens du texte, qui me paroît ici interrompu.

[17] *Les enfans de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles.* Voici un des endroits de l'Ecriture, qui a été interprété le plus diverſement, & dont le véritable ſens a reçu différentes explications, ſelon que ceux qui vouloient autoriſer leur opinion par ce paſſage, avoient beſoin de s'en ſervir. Plaçons d'abord ici les différentes leçons de ce paſſage, qui ne ſont gueres moins oppoſées l'une à l'autre, que les ſens qu'on a voulu lui donner. Le texte hébreu dit. *Et viderunt filii Dei filias hominum quod pulchræ ipſæ,* Et les fils de Dieu virent que les filles des hommes étoient belles.

qu'il y ait un autre Conſervateur ? Cependant vous oſez donner le nom de Sauveur à l'homme qni eſt né de Marie. Combien ne trouvez-vous pas de contradictions entre vos ſentimens & celui des anciens Ecrivains Hébreux ! [16] Quittons cette matiere & venons à une autre.

Apprenez, Galiléens, par les paroles mêmes de Moïſe, qu'il donne aux Anges le nom de Dieu: *Les enfans de Dieu*, [17] dit-il, *voyant*

Le texte Caldéen: *Et viderunt filii magnatum filias hominum quod eſſent pulchræ*, & les fils des Princes (ou des Grands) virent que les filles des hommes étoient belles. Les Septante ont deux textes différents dans les anciens manuſcripts: le premier texte dit: *ἰδόντες δὲ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν*, les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles: le ſecond texte des Septante dit *ἰδόντες δέ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας*, les Anges de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles. La Vulgate eſt entierement conforme au premier texte des Septante: *Videntes filii Dei filias hominum quod eſſent pulchræ; acceperunt ſibi uxores ex omnibus quas elegerunt:* les fils de Dieu voyant que les

δὲ οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας

filles des hommes étoient belles, ils prirent pour leurs femmes celles qu'ils choisirent. Aquila dit, les fils des Dieux *οἱ υἱοὶ τῶν Θεῶν*. Castelion, par une licence impardonnable, paraphrase le texte Hébreu, & dit, *Earum pulcritudine capti hominum potentissimi eligebant ex omni numero quas ducerent uxores:* les plus puissants d'entre les hommes, épris de leur beauté, choisirent dans le nombre celles qu'ils vouloient pour épouses. La traduction françoise de Martin dit: Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étoient belles, prirent pour leurs femmes toutes celles qu'ils choisirent.

Voilà donc, dans ces différents textes, les fils de Dieu, les fils des Dieux, les fils des Princes, les Anges de Dieu, les plus puissants d'entre les hommes: quelle différence, & quelle difficulté ne trouveroit-on pas, s'il falloit établir sur ce passage la vérité d'une prophétie, ou la certitude d'un article de foi? Il y auroit dans ce verset de la Genese, de quoi produire autant de sectes, qu'il y a de différents textes, si l'on n'avoit pas recours à un juge souverain de la foi. Aussi voit-on qu'avant que ce juge eût décidé, les Peres les plus éclairés de l'Eglise étoient opposés les uns aux autres sur l'explication de ce passage. Ce ne fut

voyant que les filles des hommes étoient belles, ils en choisirent parmi elles, dont ils firent leurs femmes: & les enfans de Dieu ayant connu les

qu'après quatre cens ans, qu'on commença à croire qu'on en avoit pénétré le véritable sens. Les Juifs même les plus savans ne s'accordoient pas d'avantage sur cet article, que les Docteurs Chrétiens. Examinons succinctement ce que les Juifs & les Chrétiens ont pensé de cet endroit de l'Ecriture.

Philon prétend que par les mots d'anges de Dieu, il faut entendre des génies, ou des ames, qui habitant dans les airs, sans être attachés à aucun corps, eurent envie de faire leur demeure dans le corps des hommes, & connurent ensuite des femmes charnellement, dont ils eurent des enfans. Il dit, que les Esprits ou les ames, que les Philosophes ont nommé Génies, Moïse les a appellés *Anges.* Ἰδόντες δὲ οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαί εἰσιν, ἔλαβον ἑαυτοῖς γυναῖκας ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο. οὓς ἄλλοι φιλόσοφοι δαίμονας, ἀγγέλους Μωσῆς εἴωθεν ὀνομάζειν. Ψυχαὶ δέ εἰσι κατὰ τὸν ἀέρα πετόμεναι . . . τῶν οὖν ψυχῶν αἱ μὲν πρὸς σώματα κατέβησαν. *Viderunt filii Dei filias hominum quod essent pulcræ, & acceperunt sibi ex omnibus quas elegerant: quos alii philosophi genios, Moses solet vocare Angelos: hi sunt animæ volitantes*

κας ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο· καὶ μικρὸν ὑποβάς· καὶ μετ' ἐκεῖνο, ὡς ἂν εἰσεπορεύοντο

αἱ

per aerem . . . . harum quædam descenderant in corpora. Phil. lib. de Gigant. pag. 284. Edit. in fol. Francof.

Joseph l'historien, dans son premier Livre des Antiquités, Chap. 4., a soutenu que les Anges, ayant eu commerce avec les femmes, en avoient eu des enfans.

Les premiers Peres de l'Eglise, jusqu'au quatrieme siecle, furent tous du sentiment de Joseph. La seule différence qu'il y eut dans l'opinion de ces Docteurs Chrétiens, fut que les uns crurent que les Géans, qui étoient nés du commerce des Anges avec les femmes, étoient des Démons: les autres penserent que c'étoient simplement des hommes d'une taille très grande. Les Anges, dit S. Justin, ayant desobéi aux ordres de Dieu, ils connurent les femmes, & engendrerent des enfans, qui furent les Démons, qui reduisirent le genre humain dans l'esclavage. Οἱ δὲ ἄγγελοι, παραβάντες τήνδε τὴν τάξιν, γυναικῶν μίξεσιν ἡττήθησαν καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν οἵ εἰσιν οἱ λεγόμενοι δαίμονες. Καὶ προσέτι λοιπὸν τὸ ἀνθρώπειον γένος ἑαυτοῖς ἐδούλωσαν. *Angeli autem ordinationem sive dispositionem eam transgressi, cum mulieribus, concubitus causa, & amoribus victi, tum filios procreaverunt eos, qui dæmones sunt dicti, atque insuper reliquum genus humanum in servitutem suam rede-*

les filles des hommes, ils engendrerent les géans, qui ont été des hommes renommés dans tous les siecles. Il est donc manifeste, que Moïse par-

gerunt. St. Justini philosoph. mart. Oper. Apol. I. pag. 44.

Athénagore croit que les enfans des Anges furent simplement des géans. Les Anges, dit-il, déchurent de leur état, les uns par la passion dont ils furent épris pour les femmes, & leur Prince par sa négligence & son peu de probité dans les choses dont il avoit été chargé. Or des amours de ces Anges naquirent les géans. ἐκεῖνοι (ἄγγελοι) μὲν, εἰς ἐπιθυμίαν πεσόντες παρθένων καὶ ἥττους σαρκὸς εὑρεθέντες, οὗτος δὲ, ἀμελήσας, καὶ πονηρὸς περὶ τὴν τῶν πεπιστευμένων γενόμενος διοίκησιν. ἐκ μὲν οὖν τῶν περὶ τὰς παρθένους ἐχόντων, οἱ καλούμενοι ἐγεννήθησαν γίγαντες. *Itaque a statu suo defecerunt angeli, amoribus capti virginum, & libidine carnis accensi: ipse vero princeps, tum negligentia, tum improbitate circa procurationem sibi concreditam; ex amatoribus igitur virginum gigantes, ut vocant, nati sunt.* Athenagor. legat. pro Christian. pag. 27.

Tertulien veut que les Anges aient engendré les démons. On peut apprendre, dit-il, dans les saintes Ecritures, comment du péché de certains Anges, est sortie la race des démons, race plus corrompue que celle dont elle tire son origine. *Quomodo de Angelis quibusdam sua sponte corruptis, corruptior gens dæmo-*

οἱ υἱοὶ τȣ̃ Θεȣ̃ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐγεννῶσαν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι ἦσαν

οἱ

num evaserit, damnata a Deo cum generis auctoribus, apud literas sanctas ordine cognoscitur. Tert. Apolog. Cap. 22.

Lactance ne décide pas si les Anges procréerent les Démons ou les géans; mais il dit que les Anges, après avoir eu commerce avec les femmes, perdirent le nom & la nature d'Ange, & devinrent des satellites du Diable. *Deus angelos suos misit, ut vitam hominum excolerent, eosque ab omni malo tuerentur, his mandatum dedit ut se terrenis abstinerent; neque labe maculati, honore angelico mulctarentur. Sed eos quoque idem ille subdolus criminator, dum inter homines commorantur, illexit ad voluptates, ut se cum mulieribus inquinarent: tum damnati sententia Dei, & ob peccata projecti & nomen angelorum & substantiam perdiderunt; ita Diaboli satellites facti. Lact. Inst. divin. cap. XXVII. pag. 50. edit. Cantabrig.*

S. Ambroise prétend que les Anges ont été les peres des géans. L'Ecriture, dit-il, assure que les géans ont été procréés par les Anges & par les femmes, & elle les appelle des géans, parcequ'elle veut exprimer la grandeur de leur corps. *Gigantes autem erant in terra in diebus illis: non poetarum more gigantes illos terræ filios, vult videri divinæ scripturæ conditor: sed*

parle des Anges. Cela n'eſt ni emprunté ni ſuppoſé. Il paroît encore par ce qu'il dit, qu'ils engendrerent des géans, & non pas des hom-

ex angelis & mulieribus generatos adſerit, quos appellat vocabulo, volens eorum exprimere corporis magnitudinem. Ambroſius de Noe & Arca. Lib. I. Cap. 4.

Il ſeroit trop long de rapporter le ſentiment de plusieurs autres Peres. Celui de S. Cyprien, celui de S. Clément d'Alexandrie, qui ont cru que les Anges avoient connu charnellement les femmes. Il ſuffit que nous ayons, dans S. Ambroiſe, un témoignage autentique que cette opinion étoit encore celle du quatrieme Siecle, dans lequel vivoit ce Pere de l'Egliſe. S. Cyrille, écrivant contre Julien, fut un des premiers qui la condamna, & qui ſoutint que les Anges, n'ayant point un corps tel que ceux des hommes, n'avoient pu concevoir aucune paſſion pour les femmes. Ce Pere prétendit que ſous le nom *d'enfans de Dieu*, on devoit entendre *les deſcendans de Seth;* qui étoient la race choiſie, & ſous celui *des filles des hommes* les filles *de Caïn* & de ſes deſcendans, leſquelles étant corrompues comme leurs peres, engagerent dans leur crime les hommes de la race de Seth, qui charmés de leur beauté, voulurent les avoir pour femmes. Quant aux géans, S. Cyrille dit que c'étoient des hommes qui pouvoient être grands & vigoureux; mais qu'ils étoient d'une figure difforme, *ἦσαν δὲ οἱ Γίγαντες ἁδροὶ μὲν τάχα που καὶ ἀλκι-*

οἱ γίγαντες, οἱ ἀπ' αἰῶνος, οἱ ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοί·

Ὅτι τοίνυν τοὺς ἀγγέλους φησὶν, εὔδηλον ἐστὶ, καὶ ἔξω-

μώτατοι, πολὺ δέ νοσοῦντες τὸ εἰδεχθές. Cyril. cont. Jul. Lib. IX. pag. 297. edit. in fol. Francofurt.

Après avoir établi son sentiment, S. Cyrille n'oublie pas de dire beaucoup d'injures à Julien, & de le tourner en ridicule, sur ce qu'il prétendoit connoître les dogmes des Chrétiens. Mais comment S. Cyrille pouvoit-il faire ces reproches à Julien, puisque cet Empereur ne disoit précisément que ce que tous les théologiens qui l'avoient précédé avoient dit, & ce que quelques-uns qui vécurent après lui, continuerent de dire, entr'autres S. Ambroise. D'ailleurs il se trouve des difficultés, qui paroissent insurmontables, dans le sentiment de S. Cyrille. Comment est-il possible que pendant la durée de plusieurs siecles avant le christianisme, & de quatre aprés son établissement, personne ne se soit avisé de voir les descendans de Seth à la place des fils de Dieu ou des Anges, & les enfans de Caïn à la place des filles des hommes? D'ailleurs étoit-ce une chose si surprenante, que des hommes ordinaires épousassent des femmes, que la nature en dût changer le cours, de ses loix? Par quelle raison de simples hommes produisirent-ils donc des géans, que S. Cyrille dit, sans preuve, avoir été d'une figure monstrueuse? Bien loin que l'Ecriture nous apprenne rien de semblable,

hommes. Si Moïse eût cru que les Géans avoient eu pour peres des hommes, il ne leur en eût point cherché chez les Anges, qui sont d'une

elle parle de ces géans comme d'hommes qui s'étoient illustrés. „Or en ce tems, *dit la Genese*, il y avoit des „géans sur la terre. Car les enfans de Dieu ayant eu „commerce avec les filles des hommes, elles enfante- „rent ces hommes puissants si célebres dans l'antiquité.„ Οἱ δὲ γίγαντες ἦσαν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις. Καὶ μετὰ ἐκεῖνο, ὡς ἂν εἰσεπορεύοντο οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ πρὸς τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐγεννῶσαν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι ἦσαν οἱ γίγαντες οἱ ἀπ' αἰῶνος οἱ ἄνθρωποι οἱ ὀνομαστοί. *Gigantes autem erant super terram in diebus illis, postquam enim ingressi sunt filii dei ad filias hominum, illæque genuerunt, isti sunt potentes a sæculo viri famosi.* Genes. cap. VI. vers 4.

Il n'y a rien dans tout cela qui marque que les géans aient été d'une figure difforme; au contraire, tout ce passage semble tendre à leur louange, à leur gloire, & à fortifier l'opinion qui donnoit aux géans une origine plus noble que celle des autres hommes. Cependant plusieurs Peres, & quelques Théologiens modernes, ont voulu jetter une honte éternelle sur la naissance des géans, & sur les autres hommes, qu'on a crus avoir été faits par les Anges pécheurs, à qui dans la suite des tems on donna le nom d'incubes & de succubes. Ces Théologiens ont prétendu que les hommes, qu'on croyoit enfans des

ἔξωθεν ἐ προσπαρακείμενον, ἀλλὰ καὶ δῆλον ἐκ τῦ φάναι ἐκ ἀνθρώπυς, ἀλλὰ γίγαντας γεγο-

mauvais Anges, ne provenoient point de la femence de ces Anges, mais de celle de quelques hommes, qu'ils avoient trouvé le moyen de s'approprier par fubtilité. Un mauvais Ange fe transformoit en fuccube, c'eft à dire, en ange femelle, il recevoit la femence de l'homme, enfuite le même Ange devenant un incube, ou Ange mafculin, formoit un homme, en répandant dans la matrice d'une femme cette femence qu'il avoit prife; en forte qu'on peut dire que celui qui naît d'un accouplement femblable, n'eft pas fils d'un homme, puisque c'eft un Ange qui répand la femence. Othon Gualtérius explique tout cela fort clairement dans fa collection des Variantes fur la Genefe. *Vide Ludov. Viv. in Schol. præfertim ad id, quod fenferit Auguftinus, angelos & dæmonas corporibus effe præditos fequutus Platonicos, Origenem, Lactantium, Bafilium & confenfum fere fuo tempore fcribentium. Lyra, affirmativam tuetur, fcribens in hunc modum: homines interdum nafcuntur, non per femen ab ipfis dæmonibus decifum, fed per femen alicujus hominis ad hoc acceptum, ut pote quod idem dæmon, qui eft fuccubus ad virum, fit incubus ad mulierem. Et fic ille qui nafcitur, non eft filius hominis, fcilicet illius cujus eft femen acceptum. Fr. Vallefius de acra Philofophia late.* Collatio præcip. Genef. translat auctore Othone Gualterio. pag. 225. Le fiftême des ces

d'une nature bien plus élevée & bien plus excellente. Mais il a voulu nous apprendre que

Théologiens eſt encore plus contraire à l'honneur des géans, que celui de S. Cyrille; car par celui de ce Pere il s'enſuit ſimplement, qu'ils ſont fort laids; mais par celui des Théologiens ils ſont tous bâtards.

Quand on voit des opinions auſſi extraordinaires & auſſi ſingulieres, toutes également fondées ſur les mêmes paſſages de l'Ecriture; on ne peut s'empêcher de réfléchir ſur le danger qu'il y a de mettre entre les mains du peuple, un livre dont on peut faire un uſage très dangereux, ſi l'on n'eſt pas conduit par l'autorité d'un juge qui nous apprenne comment nous devons croire & expliquer ce que nous y trouvons d'obſcur, & même d'inintelligible.

S. Auguſtin fut longtems vacillant ſur la nature des Anges; & quoiqu'il leur ait toujours donné un corps, cependant il ſe déclara à la fin en faveur de l'opinion qui rejette l'amour des Anges pour les femmes. Il expliqua par les deſcendans de Seth & par ceux de Caïn, les termes *d'enfans de Dieu & de filles des hommes.* On voit pourtant qu'il avoit beaucoup de peine à rejetter l'union des Incubes & des Succubes avec les hommes & les femmes. Pluſieurs gens d'honneur, dit ce Pere, aſſurent que quelques Démons, que les Gaulois appellent *Duſeins*, tentent & exécutent tous les jours ces impuretés; enſorte qu'il y auroit de l'impudence à le

γεγονέναι παρ' ἐκείνων. δῆλον γὰρ ὡς εἴπερ ἀνθρώπους ἐνόμιζεν αὐτῶν εἶναι τοὺς πατέρας, ἀλλὰ μὴ κρείττονος καὶ ἰσχυροτέρας τινὸς φύσεως, οὐκ ἂν ἀπ' αὐτῶν εἶπε γεννηθῆναι τοὺς γίγαντας· ἐκ γὰρ θνητοῦ καὶ ἀθανάτου μίξεως ἀποφήνασθαί μοι δοκεῖ τὸ τῶν γιγάντων ὑποστῆναι γένος. ὁ δὴ πολλοὺς υἱοὺς ὀνομάζων Θεοῦ, καὶ τούτους οὐκ ἀνθρώπους, ἀγγέλους δὲ, τὸν μονογενῆ Λόγον, ἢ Υἱὸν Θεοῦ, ἢ ὅπως ἂν αὐτὸν καλεῖτε, εἴπερ ἐγίνωσκεν, οὐκ ἂν εἰς ἀνθρώπους ἐμήνυσεν; ὅτι δὲ μέγα τοῦτο ἐνόμιζεν, ὑπὲρ τοῦ Ἰσραὴλ φησιν, υἱός προτότοκός μου Ἰσραήλ· τί οὐχὶ καὶ περὶ τοῦ Ἰησοῦ ταῦτ' ἔφη Μωσῆς; ἕνα καὶ μόνον ἐδίδασκε Θεόν, υἱοὺς δὲ αὐτοῦ πολλοὺς τοὺς κατανειμαμένους τὰ ἔθνη· πρωτότο-

κον

nier. ***Quosdam dæmones, quos Dusios galli nuncupant, hanc assidue immunditiam & tentare & efficere, plures talesque asseverant, ut hoc negare impudentiæ videatur,*** **Auguſt de Civit. Dei. Lib. XV. cap. 53.**

Les Peres qui vinrent après S. Cyrille & S. Auguſtin, adopterent leur ſentiment ſur les deſcendans de

que les géans avoient été produits par le mêlange d'une nature mortelle & dune nature immortelle. Considérons à présent que Moïse, qui fait mention des mariages des enfans des Dieux, auxquels il donne le nom d'Anges, ne dit pas un seul mot du fils de Dieu. Est-il possible de se persuader que s'il avoit connu le verbe, le fils unique engendré de Dieu, (donnez lui le nom que vous voudrez,) il n'en eût fait aucune mention; & qu'il eût dédaigné de le faire connoître clairement aux hommes; lui qui pensoit qu'il devoit s'expliquer avec soin & avec ostentation sur l'adoption d'Israel, & qui dit: [18] *Israel mon fils premier né?* Pourquoi n'a-t-il donc pas dit la

Seth & de Caïn. Cette opinion devint générale, & elle s'établit comme tous les dogmes, qui doivent leur naissance aux disputes des Théologiens, leur autorité au mérite & au crédit de ceux qui les soutiennent, & leur certitude aux décisions des juges de la foi.

[18] Exod. 4.

κον δὲ Υἱόν, ἢ Θεὸν Λόγον, ἤ τι τῶν ἀφ' ὑμῶν ὕστερον ψευδῶς συντεθέντων δή, ὅτε ᾔδει κατ' ἀρχήν, ὅτε ἐδίδασκε φανερῶς. Αὐτοῦ τε Μωσέως καὶ τῶν ἄλλων ἐπακούσατε Προφητῶν. ὁ οὖν Μωσῆς πολλὰ τοιαῦτα καὶ πάντη λέγει. Κύριον τὸν Θεόν σου φοβηθήσῃ, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. πῶς οὖν ὁ Ἰησοῦς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις παραδέδοται, προστάττων· πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, εἴπερ καὶ αὐτῷ λατρεύειν ἔμελλον; ἀκόλουθα δὲ τούτοις καὶ ὑμεῖς διανοούμενοι, μετὰ τοῦ Πατρὸς θεολογεῖτε τὸν Υἱόν.

Ὑπὲρ δὲ ἀποτροπαίων ἐπάκουσον πάλιν ὅσα λέγει· καὶ λήψεται δύο τράγους ἐξ αἰγῶν περὶ

[19] Deut. 6.

la même chose de Jésus? Moïse enseignoit qu'il n'y avoit qu'un Dieu, qui avoit plusieurs enfans ou plusieurs Anges, à qu'il avoit distribué les Nations; mais il n'avoit jamais eu aucune idée de *ce fils premier né, de ce verbe Dieu*, & de toutes les fables que vous débitez à ce sujet, & que vousavez inventées. Ecoutez parler ce même Moïse, & les autres Prophetes qui le suivirent. *Vous*[19] *craindrez le Seignenr notre Dieu, & vous ne servirez que lui.* Comment est-il possible que Jésus ait dit à ses Disciples: [20] *Allez enseigner les Nations, & les baptisez au nom du Pere, du fils, & du S. Esprit:* il ordonnoit donc que les nations devoient l'adorer avec le Dieu unique? & vous soutenez cette erreur, puisque vous dites, *que le fils est Dieu, ainsi que le Pere.*

Pour trouver encore plus de contrariété entre vos sentimens & ceux des Hébreux, au pèrs

[20] Matth. 27.

περὶ ἁμαρτίας, καὶ κριὸν ἕνα εἰς ὁλοκαύτωμα. καὶ προσάξει ὁ Ἀαρὼν τὸν μόσχον τὸν περὶ ἑαυτοῦ, καὶ τοῦ οἴκου αὐτοῦ. Καὶ λήψεται δύο τράγους, καὶ στήσει αὐτοὺς ἔναντι Κυρίου παρὰ τὴν θύραν τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου. Καὶ ἐπιθήσει Ἀαρὼν ἐπὶ τοὺς δύο τράγους κλήρους, κλῆρον ἕνα τῷ Κυρίῳ, καὶ κλῆρον ἕνα τῷ ἀποπομπαίῳ, ὥστε ἐκπέμψαι αὐτόν, Φησίν, ἀποπομπὴν, καὶ ἀφεῖναι αὐτὸν εἰς τὴν ἔρημον. Ὁ μὲν οὖν τῷ ἀποπομπαίῳ πεμπόμενος, οὕτως ἐκπέμπεται· τὸν δέ γε ἕτερον τράγον, Φησὶ, καὶ σφάξει τὸν τράγον, τὸν περὶ τῆς ἁμαρτίας τοῦ λαοῦ, ἔναντι Κυρίου· καὶ εἰσοίσει τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐσώτερον τοῦ καταπετάσματος, καὶ ῥανεῖ αἷμα ἐπὶ τὴν βάσιν τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ἐξιλάσεται ἐπὶ τῶν ἁγίων ἀπὸ τῶν ἀκαθαρσιῶν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ ἀπὸ τῶν ἀδικημάτων αὐτῶν περὶ πασῶν τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ὡς μὲν οὖν, Φησὶ, τοὺς τῶν θυσιῶν ἠπί-

près desquels, après avoir quitté la croyance de vos peres, vous vous êtes réfugiés; écoutez ce que dit Moïse des expiations: [21] *Il prendra deux boucs en offrande pour les péchés, & un belier pour l'holocauste: & Aaron offrira son veau en offrande pour les péchés, & il priera pour lui & pour sa maison, & il prendra les deux boucs & les présentera devant le Seigneur à l'entrée du Tabernacle d'assignation. Et puis Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour le Seigneur, & un sort pour le bouc qui doit être chargé des iniquités, afin qu'il soit renvoyé dans le désert. Il égorgera aussi l'autre bouc, celui du Peuple, qui est l'offrande pour le péché, & il apportera son sang au dedans du voile, & il en arrosera la base de l'Autel, & il fera l'expiation pour le sanctuaire des souillures des enfans d'Israel & de leurs fautes selon tous leurs péchés.* Il est évident, par

[21] Levit. 16.

στατο τρόπους Μωσῆς, ἔυδηλόν ἐστί που διὰ τῶν ῥηθέντων. Ὅτι δὲ οὐχ ὡς ὑμεῖς ἀκάθαρτα αὐτὰ ἐνόμισεν εἶναι, πάλιν ἐκ τῶν ῥημάτων ἐκείνου ἐπακούσατε. Ἡ δὲ ψυχὴ ἥτις ἐὰν φάγῃ ἀπὸ τῶν κρεῶν τῆς θυσίας τοῦ σωτηρίου, ὅ ἐστι κυρίου, καὶ ἡ ἀκαθαρσία αὐτοῦ ἐπ' αὐτῷ, ἀπολεῖται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τοῦ λαοῦ αὐτῆς. Αὐτὸς ὄντως εὐλαβὴς ὁ Μωσῆς περὶ τὴν τῶν ἱερῶν ἐδωδήν.

Προσήκει δὴ λοιπὸν ἀναμνησθῆναι τῶν ἔμπροσθεν, ὧν ἕνεκεν ἐῤῥέθη καὶ ταῦτα. Διὰ τί γὰρ, ἀποστάντες ἡμῶν, οὐχὶ τὸν τῶν Ἰουδαίων ἀγαπᾶτε νόμον, οὐδὲ ἐμμένετε τοῖς ὑπ' ἐκείνου λεγομένοις; ἐρεῖ πάντως τις ὀξὺ βλέπων, οὐδὲ

γὰρ.

par ce que nous venons de rapporter, que Moïse a établi l'usage des sacrifices, & qu'il n'a pas pensé, ainsi que vous, Galiléens, qui les regardez comme immondes. Ecoutez le même Moïse: [22] *Quiconque mangera de la chair du sacrifice de prospérité, laquelle appartient au Seigneur, & qui aura sur lui quelque souillure; sera retranché d'entre son Peuple.* L'on voit combien Moïse fut attentif & religieux dans tout ce qui regardoit les sacrifices.

Il est tems actuellement de venir à la raison, qui nous a fait parcourir toutes les opinions que nous venons d'examiner. Nous avons eu le dessein de prouver qu'après nous avoir abandonnés, pour passer chez les Juifs; vous n'avez point embrassé leur religion, & n'avez pas adopté leurs sentiments les plus essentiels. Peut-être quel-

[22] Ibid. vers 15. 16.

γὰρ Ἰουδαῖοι θύουσιν· ἀλλ᾽ ἐγώ γε αὐτὸν ἀμβλυώττοντα δεινῶς ἀπελέγξω. Πρῶτον μὲν, ὅτι μηδὲ τῶν ἄλλων τι τῶν παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις νενομισμένων ἐστὶ καὶ ὑμῖν ἐν φυλακῇ· δεύτερον δὲ, ὅτι θύουσι μὲν ἐν ἀδράκτοις Ἰουδαῖοι, καὶ νῦν ἔτι πάντα ἐσθίουσιν ἱερὰ, καὶ κατεύχονται πρὸ τοῦ θῦσαι, καὶ τὸν δεξιὸν ὦμον διδόασιν ἀπαρχὰς τοῖς ἱερεῦσιν· ἀπεστερημένοι δὲ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου, ἢ, ὡς αὐτοῖς ἔθος λέγειν, τοῦ ἁγιάσματος, ἀπαρχὰς τῷ Θεῷ τῶν ἱερείων εἴργονται προσφέρειν. Ὑμεῖς δὲ, οἱ τὴν καινὴν θυσίαν εὑρόντες, οὐδὲν δεόμενοι τῆς Ἱερουσαλὴμ, ἀντὶ τίνος οὐ θύετε; καί τοι τοῦτο μὲν ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐκ περιουσίας εἶπον, ἐπεί μοι τὴν ἀρχὴν

ἐῤῥέ-

quelque Galiléen mal inſtruit répondra: les Juifs ne ſacrifient point. Je lui repliquerai qu'il parle ſans connoiſſance; premierement, parceque les Galiléens n'obſervent aucun des uſages & des préceptes des Juifs; ſecondement, parceque les Juifs ſacrifient aujourd'hui en ſecret, & qu'ils ſe nourriſſent encore de victimes; qu'ils prient avant d'offrir les ſacrifices; qu'ils donnent l'épaule droite des victimes à leurs Prêtres. Mais comme ils n'ont point de temples, d'autels, & de ce qu'ils appellent communement *Sanctuaires*, ils ne peuvent point offrir à leur Dieu les prémices des victimes. Vous autres, Galiléens, qui avez inventé un nouveau genre de ſacrifice, & qui n'avez pas beſoin de Jéruſalem; pourquoi ne ſacrifiez-vous donc pas comme les Juifs, chez les quels vous avez paſſé en qualité de transfuges? Il ſeroit inutile & ſuperflu ſi je m'étendois plus longtems ſur ce ſujet, puiſque j'en ai déja parlé amplement, lorſque j'ai

ἐῤῥέθη, βουλομένῳ δεῖξαι τοῖς ἔθνεσιν ὁμολογοῦντας Ἰουδαίους, ἔξω τοῦ νομίζειν ἕνα Θεὸν μόνον. ἐκεῖνο γὰρ αὐτῶν μὲν ἴδιον, ἡμῶν δὲ ἀλλότριον. Ἐπεὶ τά γε ἄλλα κοινά πως ἡμῖν ἐστὶ, ναοὶ, τεμένη, θυσιαστήρια, ἁγνεῖαι, φυλάγματα τινά, περὶ ὧν ἢ τὸ παράπαν οὐδαμῶς, ἢ μικρὰ, διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους.

Ἀνθ' ὅτου περὶ τὴν δίαιταν οὐχὶ Ἰουδαίοις ὁμοίως ἐστὲ καθαροὶ, πάντα δὲ ἐσθίειν ὡς λάχανα χόρτου δεῖν φατὲ, Πέτρῳ πιστεύσαντες, ὅτι, φησὶν, εἶπεν ἐκεῖνος, ἃ ὁ Θεὸς ἐκαθάρισε, σὺ μὴ κοίνου. τί τοῦτο τεκμήριον, ὅτι πάλαι μὲν αὐτὰ ἐνόμιζεν ὁ Θεὸς μιαρὰ, νυνὶ δὲ καθαρὰ πεποίηκεν αὐτά; Μωσῆς μὲν γὰρ ἐπὶ

τῶν

voulu prouver que les Juifs ne different des autres Nations, que dans le ſeul point de la croyance d'un Dieu unique. Ce Dogme, étranger à tous les peuples, n'eſt propre qu'à eux. D'ailleurs, toutes les autres choſes ſont communes entr'eux & nous: les temples, les autels, les luſtrations, pluſieurs cérémonies religieuſes; dans toutes ces choſes nous penſons comme les Hébreux, ou nous différons de fort peu de choſe en quelques unes.

Pourquoi, Galiléens, n'obſervez-vous pas la loi de Moïſe, dans l'uſage des viandes? Vous prétendez qu'il vous eſt permis de manger de toutes, ainſi que de différentes ſortes de legumes. Vous vous en rapportez à Pierre, qui vous a dit: [23] *Ne dis point que ce que Dieu a purifié, ſoit immonde.* Mais par quelle raiſon le Dieu d'Iſraël a-t-il tout à coup

[23] Act. 10.

τῶν τετραπόδων ἐπισημαινόμενος, πᾶν τὸ διχηλοῦν φησὶν ὁπλὴν, καὶ ἀναμηρυκίζον, καθαρὸν εἶναι, τὸ δὲ μὴ τοιοῦτον, ἀκάθαρτον εἶναι. Εἰ μὲν οὖν ὁ χοῖρος ἀπὸ τῆς φαντασίας Πέτρου νῦν προσέλαβε τὸ μηρυκᾶσθαι, πειθῶμεν αὐτῷ· τεράστιον γὰρ ὡς ἀληθῶς, εἰ μετὰ τὴν φαντασίαν Πέτρου προσέλαβεν αὐτό. εἰ δὲ ἐκεῖνος ἐψεύσατο ταύτην ἑωρακέναι, ἵν᾽ εἴπω καθ᾽ ὑμᾶς, τὴν ἀποκάλυψιν, ἐπὶ τοῦ βυρσοδεψίου, τί ἐπὶ τηλικούτων οὕτω ταχέως πιστεύσομεν; Τί γὰρ ὑμῖν ἐπέταξε τῶν Χαλεπῶν, εἰ ἀπηγόρευσεν ἐσθίειν πρὸς τοῖς ὑείοις τά τε πτηνὰ καὶ τὰ θαλάττια, ἀποφηνάμενος ὑπὸ

τοῦ

coup déclaré pur ce qu'il avoit jugé immonde pendant si longtems? Moïse parlant des quadrupedes, dit: [24] *Tout animal qui a l'ongle séparé & qui rumine, est pur; tout autre animal est immonde.* Si depuis la vision de Pierre, le porc est un animal qui rumine, nous le croyons pur; & c'est un grand miracle, si ce changement s'est fait dans cet animal après la vision de Pierre; mais si au contraire Pierre a feint qu'il avoit eu chez le Taneur où il logeoit, cette *révélation*, (pour me servir de vos expressions;) pourquoi le croirons-nous sur sa parole, dans un dogme important à éclaircir? En effet quel précepte difficile ne vous eût-il pas ordonné, si outre la chair de cochon, il vous eût défendu de manger des oiseaux, des poissons, & des animaux aquatiques; assurant que tous ces animaux, outre les

[24] Levit. 11. & Deut. 14.

τȣ͂ Θεȣ͂ καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνοις ἐκβεϐλῆσθαι, καὶ ἀκάθαρτα πεφηνέναι;

Ἀλλὰ τί ταῦτα ἐγὼ μακρολογῶ λεγόμενα παρ' αὐτῶν, ἐξὸν ἰδεῖν εἴ τινα ἰσχὺν ἔχει; λέγȣσι γὰρ τὸν Θεὸν ἐπὶ τῷ προτέρῳ νόμῳ θεῖναι τὸν δεύτερον. ἐκεῖνον μὲν γὰρ γενέσθαι πρὸς καιρὸν περιγεγραμμένον χρόνοις ὡρισμένοις, ὕστερον δὲ τȣ͂τον ἀναφανῆναι διὰ τὸ τῷ Μωσέως χρόνῳ τε καὶ τύπῳ περιγεγράφθαι. Τȣ͂το ὅτι ψευδῶς λέγουσιν, ἀποδείξω σαφῶς, ἐκ μὲν τȣ͂ Μωσέως ȣ̓ δέκα μόνας, ἀλλὰ μυρίας παρεχόμενος μαρτυρίας, ὅπȣ τὸν νόμον αἰώνιον φησίν. ἀκȣ́ετε δὲ νῦν ἀπὸ τῆς Ἐξόδȣ· καὶ ἔσαι ἡ ἡμέρα αὕτη ὑμῖν μνημόσυνον, καὶ ἑορτάσατε αὐτὴν ἑορτὴν Κυρίῳ εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν· νόμιμον

les cochons, avoient été déclarés immondes & défendus par Dieu?

Mais Pourquoi m'arrêter à réfuter ce que disent les Galiléens, lorsqu'il est aisé de voir que leurs raisons n'ont aucune force. Ils prétendent que Dieu, après avoir établi une premiere Loi, en a donné une seconde: que la premiere n'avoit été faite que pour un certain tems, & que la seconde lui avoit succédé, parceque celle de Moïse n'en avoit été que le type. Je démontrerai par l'autorité de Moïse, qu'il n'est rien de si faux que ce que disent les Galiléens. Cet Hébreu dit expressément, non pas dans dix endroits, mais dans mille, que la loi qu'il donnoit seroit éternelle. Voyons ce qu'on trouve dans l'Exode: [25] *Ce jour vous sera mémorable, & vous le célébrerez pour le Seigneur dans toutes les générations. Vous le célébrerez comme une fête*

25 Exod. 12. 15.

μου αἰώνιον ἑορτάσατε αὐτήν· ἑπτὰ ἡμέρας ἄζυμα ἔδεσθε· ἀπὸ δὲ τῆς ἡμέρας τῆς πρώτης ἀφανιεῖτε ζύμην ἐκ τῶν οἰκιῶν ὑμῶν. Χρήσεις δὲ τούτοις ἐπισωρεύσας ἑτέρας, αἰώνιόν τε τὸν νόμον διὰ πασῶν ἐπιδεῖξας ὠνομασμένον. χρῆναι γὰρ οἶμαι μακροτέρας τὸν λόγον ἀπαλλάξαι περιόδου. ἐπιφέρει πάλιν· Πολλῶν ἔτι τοιούτων παραλελειμμένων, ἀφ' ὧν τὸν νόμον τοῦ Μωσέως αἰώνιον ἐγὼ μὲν εἰπεῖν διὰ τὸ πλῆθος παρῃτησάμην, ὑμεῖς δὲ ἐπιδείξατε, ποῦ εἴρηται τὸ παρὰ τοῦ Παύλου μετὰ τοῦτο τολμηθὲν, ὅτι δὴ τέλος νόμου Χριστός. ποῦ τοῖς Ἑβραίοις ὁ Θεὸς ἐπηγγείλατο νόμον ἕτερον

26 Il y a ici une lacune: mais comme elle n'étoit remplie que par des paſſages deſtinés à prouver que la

fête solemnelle par ordonnance perpétuelle. Vous mangerez pendant sept jours, du pain sans levain, & dès le premier jour vous ôterez le levain de vos maisons. [26] Je passe un nombre de passages que je ne rapporte pas pour ne point trop les multiplier, & qui prouvent tous également que Moïse donna sa Loi comme devant être éternelle. Montrez-moi, O Galiléens! dans quel endroit de vos Ecritures il est dit, ce que Paul a osé avancer, [27] *que le Christ étoit la fin de la Loi.* Où trouve-t-on que Dieu ait promis aux Israélites de leur donner dans la suite une autre loi, que celle qu'il avoit d'abord établie chez eux? Il n'est parlé dans aucun lieu, de cette nouvelle Loi: il n'est pas même dit qu'il arriveroit aucun changement à la premiere. Entendons par-

Loi devoit être éternelle & immuable, selon Moïse; cette lacune n'interrompt pas le sens.

[27] S. Paul aux Rom. 10.

ρον παρὰ τὸν κείμενον; ὀυκ ἔστιν ὀυδαμοῦ, ὀυδὲ τοῦ κειμένου διόρθωσιν. Ἄκουε γὰρ τοῦ Μωσέως πάλιν· ου προσθήσετε ἐπὶ τὸ ῥῆμα ὃ ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν, καὶ ὀυκ ἀφελεῖτε ἀπ' ἀυτοῦ. Φυλάξασθε ἐντολὰς Κυρίου τοῦ Θεοῦ ὑμῶν ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν σήμερον, καὶ ἐπικατάρατος πᾶς ὃς ὀυκ ἐμμένει πᾶσιν. Ὑμεῖς δὲ τὸ μὲν ἀφελεῖν καὶ προσθεῖναι τοῖς γεγραμμένοις ἐν τῷ νόμῳ, μικρὸν ἐνομίσατε. τὸ δὲ παραβῆναι τελείως ἀυτὸν, ἀνδρειότερον τῷ παντὶ, καὶ μεγαλοψυχότερον· ου πρὸς ἀλήθειαν, ἀλλ' εἰς τὸ πᾶσι πιθανὸν βλέποντες.

Οὕτω δὲ ἐστὲ δυστυχεῖς, ὥστε ὀυδὲ τοῖς ὑπὸ τῶν Ἀποστόλων ὑμῖν παραδεδομένοις ἐμμεμενήκατε, καὶ ταῦτα δὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον καὶ δυσσεβέ-

[28] Deut. 4, 10. & 21.

parler Moïse lui même. [28] *Vous n'ajouterez rien aux commandemens que je vous donnerai, & vous n'en ôtrez rien. Obferez les Commandemens du Seigneur votre Dieu, & tout ce que je vous ordonnerai aujourd hui. Maudits foient tous ceux qui n'obfervent pas tous les Commandements de la Loi.* Mais vous, Galiléens, vous comptez pour peu de chofe d'ôter & d'ajouter ce que vous voulez, aux préceptes qui font écrits dans la Loi. Vous regardez comme grand & glorieux de manquer à cette même Loi: agiffant ainfi, ce n'eft, pas la vérité que vous avez pour but; mais vous vous conformez à ce que vous voyez être approuvé du vulgaire.

Vous [29] êtes fi peu fenfés, que vous n'obfervez pas même les préceptes que vous ont donnés les Apôtres. Leurs premiers fuccef-feurs

[29] *Vous êtes fi peu fenfés* οὕτω δὲ ἐϛὲ δυϛυχεῖς, mot à mot, *vous êtes fi malheureux.*

σεβέστερον ὑπὸ τῶν ἐπιγινομένων ἐξειργάσθη. τὸν γοῦν Ἰησοῦν οὔτε Παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Θεὸν, οὔτε Ματθαῖος, οὔτε Λουκᾶς, οὔτε Μάρκος· ἀλλ' ὁ χρηστὸς Ἰωάννης, αἰσθόμενος ἤδη πο-

3° *N'ont osé dire que Jésus fût un Dieu.* Ἰησοῦν οὔτε παῦλος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Θεὸν, οὔτε Ματθαῖος &c. Les Apôtres, il est vrai, ne se sont pas exprimés aussi clairement & aussi fortement que S. Jean, mais ils ont cependant appellé Jésus-Christ *le fils de Dieu.* Les hérétiques, les Arriens, les Sociniens, & les incrédules, qui dans ces derniers tems ont voulu renouveller des erreurs condamnées depuis quatorze siecles, prétendent que les Evangélistes n'ont jamais cru que Jésus fût égal à Dieu le Pere; & disent qu'ils ne lui ont donné le nom de fils de Dieu, que de la même maniere que l'Ecriture, & les autres Ecrivains Juifs le donnoient aux hommes pieux qui étoient favorisés du Ciel. Les Sociniens citent, pour appuyer leur sentiment, le vers. 34 du chapitre 10 de S. Jean, où Jésus-Christ reproche aux Juifs leur injustice à vouloir le lapider, pour s'être dit fils de Dieu, alléguant pour sa justification, que la Loi appelle des Dieux, ceux à qui la parole du Seigneur a été adressée: Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, οὐκ ἔστι γεγραμμένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν, ἐγὼ εἶπα Θεοί ἐστε. *Respondit Jesus, nonne scriptum est in lege vestra: ego dixi dei estis. Evang. sec. Joan. cap. X. v. 43.* Ensuite les mêmes Sociniens, pour for-

ſeurs les ont altérés, par une impiété & une méchanceté, qui ne peuvent être aſſez blâmées. Ni Paul, ni Matthieu, ni Luc, ni Marc n'ont oſé dire que Jéſus fût un Dieu: [30] mais

tifier l'avantage qu'ils croyent tirer du paſſage de S. Jean, citent celui de S. Matthieu, où Jéſus-Chriſt dit, *qu'il n'eſt pas à lui de donner d'être aſſis à ſa droite ou à ſa gauche; que cette place eſt pour ceux à qui ſon Pere l'a deſtinée:* celui de S. Marc où il eſt dit, *que le fils ignore le jour du jugement, & qu'il n'y a que le Pere qui le ſache;* celui de S. Luc, où Jéſus-Chriſt dit: Pourquoi m'appellez-vous bon? il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit bon. Τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐξ εὐωνύμων μου, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἡτοίμασται ὑπὸ τοῦ πατρός μου: *ſedere a dextris meis, non eſt meum dare, nec a ſiniſtris, ſed quibus paratum eſt a patre meo; Evang ſec. Matth. cap. XX. verſ. 23.* Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὐδὲ οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν οὐρανῷ, οὐδὲ ὁ υἱὸς, εἰ μὴ ὁ πατήρ. *De autem illo die & hora nemo ſcit, neque angeli, qui in cœlo, neque filius, ſi non pater;* Evang. S. Marc. cap. XIII. verſ. 32. Ajoutons à ces paſſages celui de St. Paul qui dit que Jéſus-Chriſt, après avoir ſoumis toutes choſes ſous la puiſſance de ſon pere, lui ſera lui-même aſſujetti. *Cum autem ſubjecta fuerint illi omnia, tum & ipſe filius ſubjicietur ſubjicienti ſibi om-*

πολὺ πλῆθος ἑαλωκὸς ἐν πολλαῖς τῶν Ἑλληνίδων καὶ Ἰταλιωτίδων πόλεων ὑπὸ ταύτης

τῆς

nia, ut sit Deus omnia in omnibus; Paul Epist. prim. ad Corinth. cap. XV. vers. 28. Mais dans tous ces passages, si l'on y fait attention, l'on verra que Jésus-Christ ne parloit de lui qu'entant qu'homme. Ainsi les hérétiques & les incrédules ne sont pas fondés à en tirer les avantages qu'ils prétendent. En vain opposent-ils à cela, que si Jésus-Christ étoit véritablement égal à son pere, il ne devoit pas donner, par des discours qui pouvoient être interprétés de différentes manieres, un prétexte aux Juifs de croire qu'il n'étoit pas véritablement égal à son pere; puisqu'une telle croyance éloignoit leur conversion, pour laquelle s'étoit opéré le mistére de l'incarnation. Jésus, selon ces incrédules, auroit dû parler de la maniere la plus claire; c'étoit la seule qui pût être également utile à tous les Juifs. En agissant différemment, il falloit que ceux qui ne comprenoient pas le véritable sens des paroles de Jésus, restassent dans l'erreur.

La premiere qualité, dit Platon, qu'on exige dans les ordonnances d'un législateur, c'est qu'elles soient claires, ensorte que le peuple & la multitude puissent les comprendre & les recevoir aisément. Καὶ μὴν τοῦτό γε οἱ πολλοὶ προστάττουσι τοῖς νομοθέταις, ὅπως τοιούτους θήσουσι τοὺς νόμους οὓς ἑκόντες οἱ δῆμοι καὶ τὰ πλήθη δέξονται. *Illud etiam legislatoribus multi præ-*

mais lorsque Jean eut appris que dans plusieurs villes de la Grece & de l'Italie, beaucoup

cipiunt ut leges hujus modi ferant, quales multitudo & populus libenter suscipiant. Plat. in Min. Or cette clarté doit être bien plus grande lorsqu'il s'agit des dogmes principaux de la religion, que dans les autres ordonnances qui servent de loix dans la société civile. Mais Jésus s'expliquoit si obscurément, qne plus de quatre cens ans après lui, on disputoit pour savoir comment il falloit expliquer ce qu'il avoit dit; les Arriens l'interprétant d'une maniere, les catholiques d'une autre: & même encore aujourd'hui, cette difficulté n'est pas si bien éclaircie, qu'il n'y ait plusieurs personnes qui ne la comprennent pas dans le sens que les Catholiques lui donnent; & ces personnes sont douées d'une grande pénétration, puisqu'on compte parmi elles, Newton, Clark, & d'autres savans renommés.

Je réponds à cela: est-ce aux foibles mortels à vouloir pénétrer les secrets de la providence? Jésus n'éclairoit pas tous les Juifs, parcequ'il ne dèvoit y en avoir qu'un certain nombre qui connût la vérité. Ecoutons parler l'Apôtre. „Le potler de terre n'a-t-il „pas la puissance de faire d'une masse de terre, un „vaisseau à honneur, & un autre à déshonneur? Et „qu'est-ce si Dieu, en voulant montrer sa colere, & „donner à connoître sa puissance, a toléré avec une „grande patience les vaisseaux de colere, préparés pour

τῆς νόσȣ· ἀκȣ́ων δὲ, οἶμαι, καὶ τὰ μνήματα Πέτρȣ καὶ Παύλȣ, λάθρα μὲν, ἀκȣ́ων δὲ ὅμως αὐτὰ

„la perdition? Et afin de donner à connoître les richef-„fes de fa gloire dans les vaiffeaux de miféricorde, „qu'il a préparés pour fa gloire, ainfi qu'il nous a ap-„pellés non feulement d'entre les Juifs, mais auffi d'en-„tre les gentils.„ *An non habet poteftatem figulus luti, ex eadem maffa facere hoc quidem vas in honorem, hoc vero in contumeliam? Si autem volens Deus oftendere iram, & notam facere potentiam fuam, fuftinuit in multa longanimitate vafa iræ adoptata in interitum; Et ut notas faceret divitias gloriæ fuæ in vafa mifericordiæ, quæ præparavit in gloriam; Quos & vocavit nos, non folum ex Judæis, fed etiam ex gentibus.* „Paul Epift. ad Romanos cap. IX. v. 21. & feq.„

Il n'y a rien qui foit plus capable de jetter les hommes dans l'erreur, que l'envie de connoître pourquoi Dieu a fait une chofe plutôt que l'autre: c'eft là la fource & l'origine de toutes les héréfies. A quoi fert la philofophie, lorfqu'il ne faut employer que la foi? Tous les raifonnemens les plus recherchés des philofophes ne font que d'épaiffes ténebres. De quelle utilité dit S. Jerome, eft l'art entortillé & fophiftique d'argumenter? placerons-nous la fimplicité de l'Eglife au milieu des épines des philofophes? qu'a de commun Ariftote avec Paul, & Platon avec Pierre? *Hæc tortuofa argumentatio eft, an ecclefiafticam fimplicitatem inter*

coup de Perſonnes parmi le Peuple, étoient tombées dans cette erreur; ſachant d'ailleurs que

philoſophorum ſpineta concludemus? Quid Platoni & Petro, quid Ariſtoteli & Paulo? „Hieronim. cont. Pe-„lagian:„

Lorſque les incrédules nous demandent, comment il eſt poſſible que Dieu, qui par ſa nature eſt infiniment bon, crée des hommes qu'il fait être dans l'impoſſibilité de faire leur ſalut; & que de la ſouveraine clémence naiſſe la plus grande rigueur: cela répugnant également à l'eſſence des choſes & à la nature de Dieu; Il faut leur répondre: Il eſt écrit; *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Eſaü.* . . . . L'Ecriture dit de Pharaon: „*Je „t'ai pouſſé à cela dans le but de montrer en toi ma puiſ-„ſance, afin que mon nom ſoit publié par toute la terre.* „Dieu a donc compaſſion de celui qu'il veut, & il en-„durcit celui qu'il veut. *Sicut ſcriptum eſt, Jacob di-„lexi, & Eſau odio habui.*„ Paul. Epiſt. ad Rom. v. 13. Cap. IX. *Dicit enim ſcriptura Pharaoni, quia in ipſum hoc excitavi te, ut oſtendam virtutem meam, & ut annuncietur nomen meum in univerſa terra.* id. ib. v. 17. *Nempe ergo cujus vult miſeretur, quem autem vult indurat.* id. ibid. v. 18. Il ne s'enſuit pas cependant de la prédeſtination d'Eſaü & de celle de Pharaon, que Dieu faſſe le mal, quoique tout vienne de lui: écoutons S. Paul. „Que dirons nous donc? y-a-t-il de „l'iniquité en Dieu? A Dieu ne plaiſe. *Quid ergo dice-*

αὐτὰ θεραπευόμενα, πρῶτος ἐτόλμησεν εἰπεῖν Μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννȣ τȣ̃ Βαπτιςȣ̃,

πά-

mus? nunquid iniquitas apud Deum? ne fiat id. ib. v. 14. Cette vérité a même été connue des infideles, & l'un des premiers dogmes des Turcs eſt celui-ci. „Sachez „que le bien & le mal arrivent par l'ordre de Dieu, „qu'ils procedent de lui; mais gardez-vous bien de „dire, qu'il en eſt l'auteur, où qu'il y conſent.„ *Catechiſme Muſulmann, traduit de l'Arabe du Cheikh ou Docteur Ali fils Dia a Koub par Mr. Galand, Interprete du Roi.*

Quelqu'un demandera peût-être ce que l'on doit faire, lorsqu'après avoir établi le dogme profond & impénétrable de la prédeſtination, ſur la révélation; on eſt obligé de répondre aux arguments de ceux qui nient l'autenticité de cette révélation? Je réponds à cela, que nous devons ceſſer de diſputer, ſans avoir égard aux raiſons preſſantes qu'on peut nous objecter; laiſſer parler les philoſophes du ſiecle; & ſuivre le précepte de S. Jérome. "Les Dialecticiens, *dit ce Saint*, dont le Prince „eſt Ariſtote, ſont accoutumés de tendre les filets & les „pieges de l'argumentation, & de joindre la réthorique „aux épines du ſillogisme. Que doit faire un Chrétien, „lorsqu'il parle avec des perſonnes qui ſe ſervent d'un „art auſſi ſéducteur? Fuir toute conteſtation & toute diſ- „pute. *Dialectici, quorum princeps Ariſtoteles eſt, ſolent argumentationum retia tendere & vagam rhetoricæ li-*

que les [31] Tombeaux de Pierre & de Paul commençoient d'être honorés, qu'on y pryoit en

bertatem in Syllogismorum ſpineta concludere. Si hoc illi facient quorum propria ars contentio, quid debet facere Chriſtianus niſi omnino fugere contentionem. Hieronimus Epiſt. ad Titum. Remarquons en paſſant, que S. Jerome, qui par la piété & la ſcience valoit bien nos inquiſiteurs d'aujourd'hui, ſe contente de conſeiller de ne pas diſputer avec les philoſophes : il ſe garde bien d'ordonner de les perſécuter, encore moins de les bruler. S. Auguſtin, dans ſes rétractations, s'accuſe d'avoir loué les Philoſophes. *Laus quoque iſta, qua Platonem, vel Platonicos ſive academicos philoſophos tantum extuli, non immerito diſplicuit.* Aug. retract. lib. pag. 17. Les Janſéniſtes, qui vivent aujourdhui, n'auront jamais beſoin de ſe repentir des louanges qu'ils ont données aux philoſophes : mais la charité chrétienne ne demanderoit-elle pas, qu'ils rétractaſſent les calomnies dont ils ont cherché à les noircir ? Ce que je dis ici, peut encore être un avis très utile aux Jéſuites, ſur tout au Révérend Pere Berthier, ancien hiſtoriographe de Trévoux.

[31] *Les Tombeaux de Pierre & de Paul commençoient d'être honorés.* Καὶ τὰ μνήματα Πέτρου καὶ Παύλου θεραπευόμενα. Voilà un témoignage autentique, que les Tombeaux des Martirs étoient honorés ; & qu'on invoquoit les Martirs dès les tems Apoſtoliques. Les Pro-

πάλιν ἐπανάγων ἐπὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ κηρυττόμενον Λόγον· καὶ ὁ Λόγος, φησὶ, σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· τό δὲ ὅπως λέγειν αἰσχυνόμενος· οὐδαμοῦ δὲ αὐτὸν οὔτε Ἰησοῦν, οὔτε Χριστὸν, ἄχρις οὗ Θεὸν καὶ Λόγον ἀποκαλεῖ, κλέπτων δὲ ὥσπερ ἠρέμα καὶ λάθρα τάς ἀκοάς ἡμῶν, Ἰωάννην φησὶ τὸν Βαπτιστὴν ὑπὲρ Χριστοῦ Ἰησοῦ ταύτην ἐκθέσθαι τὴν μαρτυρίαν, ὅτι ἄρα οὗτος ἐστὶν ὃν χρὴ πεπιστευκέναι Θεὸν εἶναι Λόγον.

'Αλλ'

testans diront en vain que Julien ne connoissoit pas une tradition, qui à peine remontoit à trois siecles. Comment eût-il osé reprocher une chose aux Chrétiens, dont tous les Payens pouvoient être instruits; si elle n'eût pas été véritable? Il est étonnant que ce passage n'ait pas été cité, comme convaincant par les Controversistes catholiques. Il n'a pas échapé au savant Pere Pétau; & c'est un des principaux endroits de Julien, qui lui a persuadé qu'on pouvoit retirer de la lecture des Ecrits de cet Empereur, de grands avantages pour l'étude de l'histoire Ecclésiastique. *Praeterea véteris ecclesiæ mores, & Christianorum disciplinam, eadem Ju-*

en ſecret; il s'enhardit jusqu'à dire que Jéſus étoit Dieu. Le verbe, dit-il, [32] s'eſt fait chair & a habité dans nous. Mais il n'a pas oſé expliquer de quelle maniere; car en aucun endroit il ne nomme ni Jéſus ni Chriſt, lorsqu'il nomme *Dieu* & *le Verbe*. Il cherche à nous tromper d'une maniere couverte, imperceptiblement, & peu à peu. Il dit que Jean-Baptiſte avoit rendu témoignage à Jéſus, & qu'il avoit déclaré que c'étoit lui qui étoit le verbe de Dieu.

Je

liani Scripta continent. "Petav. Præf. in Juliani opera.

[32] *Le verbe, dit-il, s'eſt fait chair & a habité dans nous &c.* Il y a ici une lacune. S. Cyrille place ces paroles dans le texte de Julien; *μικρὰ δὲ εἰπὼν περὶ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ, πάλιν ἐπανάγων ἐπὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ κηρυττόμενον λόγον.* *Après avoir parlé, en paſſant, de Jean-Baptiſte, Julien revient au verbe annoncé par S. Jean.* Je me ſuis contenté de ſauter dans ma traduction les paroles de S. Cyrille, & le ſens s'eſt trouvé lié.

Ἀλλ' ὅτι μὲν τοῦτο περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ φησὶν Ἰωάννης, οὐδὲ αὐτὸς ἀντιλέγω. καί τοι δοκεῖ τισι τῶν δυσσεβῶν, ἄλλον μὲν Ἰησοῦν εἶναι Χριστὸν, ἄλλον δὲ τὸν ὑπὸ Ἰωάννου κηρυττόμενον Λόγον· οὐ μὴν οὕτως ἔχει. ὃν γὰρ αὐτὸς εἶναι φησὶν Θεὸν Λόγον, τοῦτον ὑπὸ Ἰωάννου φησὶν ἐπιγνωσθῆναι τοῦ Βαπτιστοῦ, Χριστὸν Ἰησοῦν ὄντα. Σκοπεῖτε οὖν, ὅπως εὐλαβῶς, ἠρέμα, καὶ λεληθότως, ἐπεισάγει τῷ δράματι τὸν κολοφῶνα τῆς ἀσεβείας, οὕτω τε ἐστὶ πανοῦργος καὶ ἀπατεὼν, ὥστε αὖθις ἀναδύεσθαι προστιθεὶς, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

πό-

b Deum nemo vidit unquam: filius unigenitus existens

Je ne veux point nier que Jean, Baptiſte n'ait parlé de Jéſus dans ces termes, quoique pluſieurs irréligieux parmi vous, prétendent que Jéſus-Chriſt n'eſt point le verbe dont parle Jean. Pour moi, je ne ſuis pas de leur ſentiment: puisque Jean dit dans un autre endroit, que le verbe qu'il appelle Dieu, Jean-Baptiſte a reconnu que c'étoit ce même Jéſus. Remarquons actuellement avec combien de fineſſe, de ménagement, & de précaution ſe conduit Jean. Il introduit avec adreſſe l'impiété fabuleuſe qu'il veut établir: il ſait ſi bien ſe ſervir de tous les moyens que la fraude peut lui fournir, que parlant de rechef d'une façon ambiguë, il dit: 33 *Perſonne n'a jamais vu Dieu. Le fils unique, qui eſt au ſein du pere, eſt celui qui nous l'a révélé.* Il faut que ce fils, qui eſt dans le

in ſinu patris, ipſe enarravit. Evang. Joan. cap. 1. v. 18. le texte grec eſt dans celui de Julien.

πότερον ἓν ὅτός ἐςιν ὁ Θεὸς Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Πατρὸς; καὶ εἰ μὲν αὐτὸς ὅνπερ οἶμαι, ἐθεάσασθε δήπουθεν καὶ ὑμεῖς Θεόν. ἐσκήνωσε γὰρ ἐν ὑμῖν, καὶ ἐθεάσασθε τὴν δόξαν αὐτοῦ· τί οὖν ἐπιλέγεις, ὅτι Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε; ἐθεάσασθε γὰρ ὑμεῖς, εἰ καὶ μὴ τὸν Πατέρα Θεὸν, ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον. εἰ δὲ ἄλλος ἐςὶν ὁ μονογενὴς Θεὸς, ἕτερος δὲ ὁ Θεὸς λόγος, ὡς ἐγὼ τινῶν ἀκήκοα τῆς ἡμετέρας αἱρέσεως, ἔοικεν οὐδὲ Ἰωάννης αὐτὸ τολμᾷν ἔτι.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τὸ κακὸν ἔλαβεν παρὰ Ἰωάννου τὴν ἀρχήν. ὅσα δὲ ὑμεῖς ἑξῆς προσευρήκατε, πολλοὺς ἐπεισάγοντες τῷ πάλαι νεκρῷ τοὺς προσφάτους νεκροὺς, τίς ἂν πρὸς ἀξίαν βδελύξηται; πάντα ἐπληρώσατε τάφων καὶ μνημάτων,

le ſein de ſon Pere, ſoit ou le Dieu verbe, ou un autre fils. Or ſi c'eſt le verbe, vous avez néceſſairement vu Dieu, puiſque *le verbe a habité parmi vous, & que vous avez vu ſa gloire.* pourquoi Jean dit-il donc, *que jamais perſonne n'a vu Dieu?* Si vous n'avez pas vu Dieu le Pere, vous avez certainement vu Dieu le verbe. Mais ſi Dieu, ce fils unique, eſt un autre que le *verbe Dieu,* comme je l'ai entendu dire ſouvent à pluſieurs de votre religion, Jean ne ſemble-t-il pas, dans ſes diſcours obſcurs, oſer dire encore quelque choſe de ſemblable, & rendre douteux ce qu'il dit ailleurs?

On doit regarder Jean comme le premier auteur du mal, & la ſource des nouvelles erreurs que vous avez établies, en ajoutant au culte du Juif mort que vous adorez, celui de pluſiers autres. Qui peut aſſez s'élever contre un pareil excès! Vous rempliſſez tous les lieux de tombeaux, quoi-

qu'il

μάτων, καίτοι οὐκ εἴρηται παρ' ὑμῖν οὐδαμοῦ, τοῖς τάφοις προσκυλινδεῖσθαι καὶ περιέπειν αὐτούς. Εἰς τοῦτο δὲ προεληλύθατε μοχθηρίας, ὥστε οἴεσθαι δεῖν ὑπὲρ τούτου μηδὲ τῶν γε Ἰησοῦ τοῦ Ναζωραίου ῥημάτων ἀκούειν. ἀκούετε οὖν ἅ φησιν ἐκεῖνος περὶ τῶν μνημάτων· οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι παρομοιάζετε τάφοις κεκονιαμένοις· ἔξωθεν ὁ τάφος φαίνεται ὡραῖος, ἔσωθεν δὲ γέμει ὀστέων νεκρῶν καὶ πάσης ἀκαθαρσίας. Εἰ τοίνυν ἀκαθαρσίας Ἰη-

34 Væ vobis fcribæ & pharifæi hypocritæ : quia adfimilamini fepulcris dealbatis, quæ à foris quidem apparent fpeciofa, intus vero plena funt offibus mortuorum, & omni immunditia. Evangel. Matth. cap. 23. v. 27. Κύριε ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ, Ἀκολούθει μοι, καὶ ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς. *Domine permitte mihi primum abire, & fepelire patrem meum, ait Jefus illi, fequere me, & permitte mortuos fepelire fuos mortuos.* „Evang. Matth. Cap. VIII. v. 21. „& 22.„ Combien n'a-t-on pas écrit, pour éclaircir

qu'il ne ſoit dit dans aucun endroit de vos Ecritures, que vous deviez fréquenter & honorer les ſépulcres. Vous êtes parvenus à un tel point d'aveuglement, que vous croyez ſur ce ſujet, ne devoir faire aucun cas de ce que vous a ordonné Jéſus de Nazareth. Ecoutez ce qu'il dit des tombeaux. [34] *Malheur à vous, ſcribes, phariſéens, hipocrites, parceque vous êtes ſemblables à des ſépulcres reblanchis: au dehors le ſépulcre paroît beau, mais en dedans il eſt plein d'oſſemens de morts, & de toutes ſortes d'ordures.* Si Jéſus dit que les

çet endroit de l'Evangile? combien de choſes inutiles, & plus inintelligibles que le texte de ce paſſage, n'a-t-on pas dites? combien de conjectures n'a-t-on pas faites, ſans jamais rien dire de paſſable? en effet, qui peut comprendre, ſans être inſpiré divinement, ce que veut dire *des morts qui enterrent leurs morts*? Il y a bien d'autres endroits dans l'Ecriture, qui ne ſont ni plus clairs, ni mieux interprétés; il a plu à Dieu d'en rendre le ſens obſcur: faut il donc ſe tuer, s'égorger, bouleverſer ſa patrie & celle de ſes voiſins, pour l'explication de choſes qu'on ne ſauroit comprendre?

Ἰησοῦς ἔφη εἶναι πλήρεις τοὺς τάφους, πῶς ὑμεῖς ἐπ' αὐτῶν ἐπικαλεῖσθε τὸν Θεόν; Προσεπάγει δὲ τούτοις, ὅτι καὶ μαθητοῦ τινος λέγοντος· Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν, καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. αὐτὸς ἔφη· ἀκολούθει μοι, καὶ ἄφες τοὺς νεκροὺς θάπτειν τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς.

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ὑμεῖς ὑπὲρ τίνος προσκυλινδεῖσθε τοῖς μνήμασι; ἀκοῦσαι βούλεσθε τὴν αἰτίαν; οὐκ ἐγώ φαίην ἄν, ἀλλ' Ἡσαΐας ὁ προφήτης· ἐν τοῖς μνήμασι καὶ ἐν τοῖς σπη-

35 *Qui demeurent auprès des sépulcres, & passent la nuit dans des tombeaux.* Il y a un nombre de variantes sur ce passage, Le texte hébreu dit:

הישבים בקברים
ובנצורים ילינו

Qui sedent in sepulcris & in locis desertis pernoctant, qui demeurent auprès des sepulcres & passent la nuit dans des lieux deserts. Les Septante traduisent différemment

les ſépulcres ne ſont que le réceptacle des immondices & des ordures, comment pouvez-vous invoquer Dieu ſur eux? Voyez ce que Jéſus répondit à un de ſes Diſciples, qui lui diſoit: *Seigneur, permettez avant que je parte, que j'enſéveliſſe mon Pere. Suivez-moi,* répliqua Jéſus, *& laiſſez aux morts à enterrer leurs morts.*

Cela étant ainſi, pourquoi courez-vous avec tant d'ardeur aux ſépulcres? voulez-vous en ſavoir la cauſe? je ne la dirai point, vous l'apprendrez du Prophete Eſaïe: *Ils dorment dans les ſépulcres & dans les cavernes, à cauſe des ſonges.* [35] On voit clairement par ces paroles,

ἐν τοῖς μνήμασι, καὶ ἐν τοῖς σπηλαίοις κοιμῶνται διὰ ἐνύπνια. Eſaïe Cap. 65. v. 4. Qui dorment dans des tombeaux & dans des cavernes pour les ſonges. Caſtillon traduit ainſi ce paſſage; *Qui manent apud ſepulcra & ad tumulos pernoctant,* qui demeurent auprès des ſépulcres, & paſſent la nuit dans les tombeaux. Le Miniſtre David Martin, dans ſa Traduction de la Bible, a ſuivi le texte hébreu, *qui ſe tiennent dans les ſépulcres, & paſſent la*

σπηλαίοις κοιμῶνται δὶ ἐνύπνια. Σκοπεῖτε οὖν, ὅπως παλαιὸν ἦν τοῦτο τοῖς Ἰουδαίοις τῆς μαγγανείας τὸ ἔργον, ἐγκαθεύδειν τοῖς μνήμασιν, ἐνυ-

nuit dans des lieux désolés. De tous ces différents textes, il n'y a que celui des Septante, qui dise la raison pour laquelle les gens dont parle Esaïe, dormoient dans les sépulcres; c'étoit pour se procurer des songes, *διὰ ἐνύπνια à cause des songes.* Cela paroît naturel; mais qui empécheroit un controversiste de dire (le texte hébreu ne faisant aucune mention *des songes*,) que ces gens, qui habitoient auprès des Tombeaux, passoient la nuit dans des sépulcres, non pas pour dormir & *avoir des songes*, mais pour faire des enchantemens, & pour évoquer les mânes des morts? un autre Théologien ne pourroit-il pas soutenir, que ces hommes, dont parle Esaïe, ne passoient les nuits dans des Tombeaux, que pour s'y mettre à couvert des recherches qu'on faisoit contr' eux, à cause des crimes qu'ils auroient commis? Le texte hébreu favoriseroit cette opinion: car il dit, *qui passent la nuit dans des lieux déserts.* Si ces variantes se trouvoient dans un passage, qui regardât un point de Doctrine en dispute entre les Protestans & les Catholiques, les beaux volumes qu'on pourroit faire sur ce sujet! Il y auroit-là de quoi faire périr cent mille hommes. Les différents Théologiens entendirent-ils plus clairement la moitié des passages, qui causerent la S. Barthélemi?

roles, que c'étoit un ancien uſage chez les Juifs, de ſe ſervir des ſépulcres, comme d'un eſpece de charme & de magie, pour ſe pro-

curer

Les hommes ne ceſſeront-ils donc jamais de s'égorger pour des opinions qu'ils n'entendent pas? Ne devroient-ils pas faire attention que toutes les vérités que Dieu a crues néceſſaires au bonheur des hommes, il les leur a fait connoître d'une maniere évidente? Et quant aux autres qui ſont expliquées différemment; puiſqu'elles n'ont pas cette évidence, il eſt viſible que Dieu n'en a pas jugé l'éclairciſſement d'une aſſez grande néceſſité, pour les rendre auſſi manifeſtes que les premieres. Pourquoi donc voulons-nous nous détruire les uns & les autres, pour exécuter ce que Dieu n'a pas voulu faire? D'où vient ne nous efforçons-nous pas au contraire, d'établir des loix fixes & raiſonnables qui nous obligent à nous ſupporter les uns & les autres, & qui empêchent les eſprits inquiets & ambitieux, de chercher à s'élever ſur les ruines de la ſociété, en violentant ceux qui ne penſent pas comme eux?

Si l'on examine avec un eſprit philoſophe, que chaque ſecte ſe préfere aux autres, parce qu'elle eſt perſuadée qu'elle eſt la meilleure; & ſi l'on conſidere encore avec le même déſintéreſſement que toutes les religions s'entre-reprochent certains dogmes, de la fauſſeté deſquels elles ſont intimement perſuadées; l'on verra que non ſeulement la charité, mais que la raiſon

ἐνυπνίων χάριν. ὃ δὴ καὶ τοὺς Ἀποστόλους ὑμῶν εἰκός ἐστιν μετὰ τὴν τοῦ διδασκάλου τελευτὴν ἐπιτηδεύσαντας, ὑμῖν τε ἐξ ἀρχῆς παραδοῦναι τοῖς

l'humanité demande qu'elles se supportent les unes & les autres. „Toutes les religions, *dit le sage Charron*, ont cela qu'elles sont étranges & horribles au „sens commun; car elles proposent, & sont bâties & „composées de pieces desquelles les unes semblent au „jugement humain basses, indignes, & messéantes, dont „l'esprit un peu fort & vigoureux s'en moque; ou bien „trop hautes, esclatantes, miraculeuses, mistérieuses, „où il ne peut rien connoître, dont il s'en offense. Or „l'esprit humain n'est capable que des choses médiocres; il méprise & dédaigne les petites, s'étonne & „se transit des grandes; dont n'est de merveilles s'il „se rend difficile à recevoir du premier coup toute religion, où il n'y a rien de médiocre & de commun; & „faut qu'il soit induit par quelque occasion. Car s'il „est fort, il la dédaigne & l'a en risée; s'il est foible & „superstitieux, il s'en étonne, & s'en scandalise.„

Charron ne montre pas seulement les difficultés que les différentes religions rencontrent dans l'esprit des hommes, soit qu'ils soient sçavans & éclairés, soit qu'ils ne le soient pas: mais ce philosophe remarque judicieusement que la persécution vient toujours des religions qui prétendent être plus anciennes que les autres, comme si l'ancienneté qui ne donne

curer des fonges. Il eft apparent que vos Apôtres, après la mort de leur Maitre, fuivirent cette coutume, & qu'ils l'ont tranfmife à

jamais le droit à une opinion d'être regardée comme véritable chez tous les gens fages, pouvoit autorifer une coûtume qui depuis fi longtems a été funefte au genre humain. „Les religions *dit Charron*, naiffent „l'une après l'autre: la plus jeune bâtit toujours fur fon „aifnée, & prochaine, & précédente; laquelle elle „n'improuve, ni ne condamne de fond en comble; „autrement elle ne feroit pas ouïe, & ne pourroit „prendre pied; mais feulement l'accufe ou d'imper„fection, ou de fon terme fini, & qu'à cette occafion „elle vient pour lui fuccéder & la parfaire; & ainfi la „ruine peu à peu, & s'enrichit de fes depouilles: „comme la judaïque qui a retenu plufieurs chofes de „la gentile égyptienne fon aifnée; ne pouvant ce peu„ple hébreu être fi tôt fevré & nétoyé de fes coutû„mes: la chrétienne bâtie fur les vérités & promef„fes de la Judaïque; la Mahométane fur toutes les „deux, retenant prefque les vérités de Jéfus-Chrift, „fauf la prémiere qui eft fa divinité; tellement que „pour fauter du Judaïfme au Mahométifme, il faut „paffer par le Chriftianifme; & fe font trouvés Ma„hométans qui fe font expofés aux tourmens pour „foutenir des opinions chrêtiennes, comme un Chré„tien feroit pour foûtenir celles du vieux Tefta-

τοῖς πρώτοις πεπιστευκόσι, καὶ τεχνικώτερον ὑμῖν αὐτοὶ μαγγανεῦσαι, τοῖς δὲ μετ' αὐτὰς ἀποδεῖξαι δημοσίᾳ τῆς μαγγανείας ταύτης καὶ βδελυρίας τὰ ἐργαστήρια.

Ὑμεῖς δὲ ἃ μὲν ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς ἐβδελύξατο καὶ διὰ Μωσέως καὶ τῶν Προφητῶν, ἐπιτηδεύετε. προσάγειν δὲ ἱερεῖα βωμῷ καὶ θύειν

„ment. Mais les vieilles & aisnées religions con„damnent tout à fait & entièrement les jeunes, & les „tiennent pour ennemies capitales: *Charron, de la „sagesse*, liv. 2. pag. 383.

Ceux qui ne trouvent pas dans ce passage de Charron, un ample matiere a réflexions, méritent d'être plaints: mais ceux qui après en avoir senti la vérité, continuent de soutenir le dogme de l'intolérance, doivent être regardés comme le fléau du genre humain; puisqu'ils veulent qu'on tirannise des personnes qui ne sont coupables d'aucun crime, & qui suivent dans la pureté de leur conscience, des opinions qu'elles ont sucées, pour ainsi dire, avec le lait. „La nation, „*dit encore Charron*, le pays, le lieu donne la religion: „l'on est de celle que le lieu & la compagnie où l'on „est né, tient. L'on est circoncis, baptisé, Juif, &

à vos ancètres, qui ont employé cette espece de magie beaucoup plus habilement que ceux qui vinrent après eux, qui exposerent en public les lieux, &, pour ainsi dire, les laboratoires où ils fabriquoient leurs charmes.

Vous pratiquez donc ce que Dieu a défendu, soit par Moïse, soit par les Prophetes. Au contraire, vous craignez de faire ce

„Chrétien, avant que l'on sache que l'on est homme; la „religion n'est pas de notre choix & élection: l'homme „sans son sceu, est fait Juif ou Chrétien, à cause qu'il „est né dans la juiferie où Chrétienneté. Que s'il fût „né ailleurs, dedans la gentilité ou le Mahométisme, „Il fût été de même gentil, ou Mahométain.„ Il y a autant de cruauté à persécuter un homme qui n'est pas de notre religion, & à vouloir la lui faire embrasser par force, qu'il y en auroit à prétendre qu'un homme doit être persécuté parce qu'il est né avec beaucoup d'embonpoint; & qu'il faut le contraindre à devenir maigre. La religion est aussi ancienne dans l'homme que sa configuration, puisqu'il reçoit l'un & l'autre en naissant, & que dès le moment qu'il respire, ceux qui l'ont formé décident de sa religion.

θύειν παρῃτήσασθε. πῦρ γάρ, φησὶν, οὐ κάτεισιν, ὥσπερ ἐπὶ Μωσέως, τὰς θυσίας ἀναλίσκον. ἅπαξ τοῦτο ἐπὶ Μωσέως ἐγένετο, καὶ ἐπὶ Ἡλίου τοῦ Θεσβίτου πάλιν, μετὰ πολλοὺς χρόνους. ἐπεὶ ὅτι γε πῦρ ἐπείσακτον αὐτὸς ὁ Μωσῆς εἰσφέρειν οἴεται χρῆναι, καὶ Ἀβραὰμ ὁ πατριάρχης ἔτι πρὸ τούτου, δηλώσω διὰ βραχέων. Ἀπομνημονεύσας δὲ τῆς ἐπί γε

τῷ

[36] Voici le seul endroit où Julien abandonne la philosophie de Platon; & dans tout ce que ce Prince dit des sacrifices, aux quels il étoit fort attaché, il n'y a rien qui ressemble à l'opinion que Platon avoit de ces mêmes sacrifices, qu'il regardoit comme fort indifférens à la divinité. „Quelle est, *disoit-il*, l'utilité que les „Dieux retirent de nos présens? personne ne peut ignorer les biens qu'ils nous font; car il n'est rien qui „nous soit profitable, qu'ils ne nous accordent: mais „quant à ce qu'ils reçoivent de nous, à quoi peuvent-ils „s'en servir? Nous faisons avec eux un commerce par „lequel nous reçevons toute sorte d'avantages, & eux n'en retirent aucun de nous.„ Τίς ἡ ὠφέλεια τοῖς

ce qu'il a ordonné par ces mêmes Prophetes: vous n'osez sacrifier & offrir des victimes sur les autels. [36] Il est vrai que le feu ne descend plus du ciel, comme vous dites qu'il descendit du tems de Moïse, pour consumer la victime; mais cela, de votre aveu, n'est arrivé qu'une fois sous Moïse, & une autre fois longtems après, sous Elie, natif de Tesbe. d'ailleurs je montrerai que Moïse a cru qu'on devoit apporter le feu d'un autre lieu,

&

θεοῖς οὖσα ἀπὸ τῶν δώρων ὧν παρ' ἡμῶν λαμβάνουσιν, ἃ μεν γὰρ διδόασι παντὶ δῆλον οὐδὲν γὰρ ἐστιν ἡμῖν ἀγαθὸν ὅ, τι ἂν μὴ ἐκεῖνοι δῶσιν. ἃ δὲ παρ' ἡμῶν λαμβάνουσι, τί ὠφελοῦνται; ἢ τοσοῦτον αὐτῶν πλεονεκτοῦμεν κατὰ τὴν ἐμπορίαν, ὥστε πάντα τὰ ἀγαθὰ πάρ αὐτῶν λαμβάνομεν, ἐκεῖνοι δὲ πάρ ἡμῶν οὐδέν. *Quænam diis ex muneribus nostris utilitas? nam quæ ipsi dent nemo est qui ignoret, nihil enim nobis est bonum quin illi præbeant: quæ vero a nobis accipiunt, quid illis conferunt? an tanto ipsis in hac mercatura præstamus, ut cum nos omnia ab illis bona suscipiamus, ipsi nihil a nobis boni reportent.* Plat. in Euthyph.

τῶ Ἰσαὰκ ἱςορίας, δέχεται πάλιν εἰς παράδειγμα τὰς ἀμφὶ τὸν Ἄβελ, καὶ δὴ καί φησιν, ὡς κἀκεῖνοι θύοντες, ὀκ ἐξ ὀρανῶ μᾶλλον ἐσχήκασι πῦρ, ἀλλ' ἔξωθεν αὐτοὶ προσεκομίζοντο τοῖς βωμοῖς. Πολυπραγμονεῖ δὲ πρὸς τότῳ τίς ὁ ἐπ' ἀμφοῖν ἐςὶ λόγος. τὴν μὲν γὰρ τῶ Ἄβελ θυσίαν ἐπαινεῖ Θεὸς, ἀπαράδεκτον δὲ τὴν τῶ Κάϊν ἐποιήσατο. καὶ ὅτι ἂν ἔλοιτο δηλῶν τὸ, ὀκ, ἂν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; ἡσύχασον. πειρᾶται δὲ λόγον ἐφαρμόττειν τοιόνδε τινα τοῖς θεωρήμασιν. ζῶντι γὰρ, φησὶ, τῷ Θεῷ θυμηρεςέρα πάντως ἡ διὰ ζώων ἐςὶ θυσία, τῆς ἐξ ὡρίμων καὶ ἀπὸ γῆς. Καὶ

37 *A l'histoire du sacrifice d'Isaac* &c. Je n'ai point voulu ici interrompre la narration de Julien: mais elle l'est dans le texte grec que S. Cyrille abrege. *Après*, dit-il, *que Julien a rapporté l'histoire d'Isaac, il cite de nouveau l'exemple d'Abel; & il dit, que lorsqu'il sa-*

& que le Patriarche Abraham avoit eu longtems avant lui le même ſentiment. [37] A l'hiſtoire du ſacrifice d'Iſaac, *qui portoit lui-même le bois & le feu*, je joindrai celle d'Abel, dont les ſacrifices ne furent jamais embraſés par le feu du Ciel, mais par le feu qu'Abel avoit pris. Peut-être ſeroit-ce ici le lieu d'examiner, par quelle raiſon le Dieu des Hébreux approuva le ſacrifice d'Abel, & réprouva celui de Caïn; & d'expliquer en même tems ce que veulent dire ces paroles, *ſi tu offres bien & que tu diviſes mal, n'as tu pas péché?* Quant à moi, je penſe que l'offrande d'Abel fut mieux reçue que celle de Caïn, parceque le ſacrifice des victimes eſt plus digne de la grandeur de Dieu, que l'offre des fruits de la terre. Ne-

crifioit, il n'avoit point employé le feu du Ciel, mais qu'il l'avoit pris ailleurs. Enſuite le même Julien examine par quelle raiſon Dieu approuva le ſacrifice d'Abel, & réprouva celui de Caïn.

Καὶ ὐ τῦτο μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν υἱῶν Ἀδὰμ ἀπαρχὰς τῷ Θεῷ διδόντων, ἐπεῖδεν ὁ Θεὸς, φησὶν, ἐπὶ Ἄβελ, καὶ ἐπὶ τοῖς δώροις αὐτῦ, ἐπὶ δε Κάϊν καὶ ἐπὶ ταῖς θυσίαις αὐτῦ ὐ προσέσχεν. καὶ ἐλύπησε τὸν Κάϊν λίαν, καὶ συνέπεσε τὸ πρόσωπον αὐτῦ. καὶ εἶπε Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Κάϊν, ἵνα τί περίλυπος ἐγένυ, καὶ ἵνα τί συνέπεσε τὸ πρόσωπόν συ; ὐκ, ἐὰν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; Ἀκῦσαι ὖν ἐπιποθεῖτε, τίνες ἦσαν αὐτῶν αἱ προσ-

38 *Genef. chap. IV. vers 3 & feq.* Il y a, dans ce paffage de la Bible, une grande différence entre la verfion des Septante & prefque toutes les autres, qui difent: *Si tu fais bien, ne fera-t-il pas reçu? Mais fi tu ne fais pas bien, le péché eft à ta porte.* traduct. de Martin. La Vulgate eft affez conforme à cette traduction françoife: *nonne fi bene egeris recipies, fi autem male, ftatim in foribus peccatum aderit:* mais la verfion des Septante s'éloigne de toutes les autres, & dit: fi tu of-

Ne considérons pas seulement ce premier passage; voyons en d'autres qui ont rapport aux prémices offertes à Dieu par les enfans d'Adam. *Dieu regarda Abel & son oblation; mais il n'eut point d'égard à Caïn, & il ne considéra pas son oblation. Caïn devint fort triste, & son visage fut abattu. Et le Seigneur dit à Caïn; pourquoi es-tu devenu triste, & pourquoi ton visage est-il abattu? Ne pêches-tu* [38] *pas, si tu offres bien & que tu ne divises pas bien?* Voulez vous savoir quelles étoient les oblations d'Abel & de Caïn? *Or il ariva, après quelques jours, que Caïn présenta au Seigneur*

fres bien & que tu ne divises pas bien, n'as-tu pas péché? *οὐκ ἐάν ὀρθῶς προσενέγκῃς ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς ἥμαρτες;* Parmi ces textes différens, Julien ayant suivi celui des Septante. qui paroît fort obscur, a formé au sujet de son explication, les difficultés dont il parle. Heureusement l'on n'a pas besoin de ce verset de la Genese, pour établir quelque article de foi mis en controverse: quel abondant sujet de disputes, de discorde, de haine, & de persécution, n'y trouveroit-on pas!

προσφοραί; καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμέρας, ἀνήνεγκε Κάϊν ἀπὸ τῶν καρπῶν τῆς γῆς θυσίαν τῷ Θεῷ. καὶ Ἄβελ ἤνεγκε καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν πρωτοτόκων προβάτων, καὶ ἀπὸ τῶν στεάτων αὐτῶν. Ναί, φησιν, ἐ τὴν θυσίαν, ἀλλὰ τὴν διαίρεσιν ἐμέμψατο, πρός Κάϊν εἰπών· ἐκ, ἂν ὀρθῶς προσενέγκῃς, ὀρθῶς δὲ μὴ διέλῃς, ἥμαρτες; τοῦτο ἔφη τις πρὸς ἐμὲ τῶν πανσόφων Ἐπισκόπων. ὁ δὲ ἠπάτα μὲν ἑαυτὸν πρῶτον, εἶτα δὲ καὶ τοὺς ἄλλους. ἡ γάρ διαίρεσις μεμπτὴ κατά τίνα τρόπον ἦν, ἀπαιτούμενος, οὐκ εἶχεν ὅπως διεξέλθῃ, οὐδέ ὅπως πρὸς ἐμὲ ψυχρολογήσῃ. Βλέπων δέ αὐτὸν ἐξαπορούμενον, αὐτὸς τοῦτο εἶπον· ὃ σὺ λέγεις, ὁ Θεὸς ὀρθῶς ἐμέμψατο. τὸ μὲν γὰρ τῆς προθυμίας ἴσον ἦν ἐπ' ἀμφοτέρων, ὅτι δῶρα ὑπέλαβον

gneur les prémices des fruits de la terre, & Abel offrit aussi les premiers nés de son troupeau & leur graisse. Ce n'est pas le sacrifice, disent les Galiléens, mais c'est la division que Dieu condamna, lorsqu'il adressa ces paroles à Caïn: *N'as tu pas péché, si tu as bien offert & si tu as mal divisé.* Ce fut là ce que me répondit à ce sujet un de leurs Evêques, qui passe pour être un des plus sages. Alors l'ayant prié de me dire, quel étoit le défaut qu'il y avoit eu *dans la division* de Caïn, il ne put jamais le trouver, ni donner la moindre réponse un peu satisfaisante & vraisemblable. Comme je m'apperçus qu'il ne savoit plus que dire: il est vrai, lui répondis-je, que Dieu a condamné, avec raison, ce que vous dites qu'il a condamné: la volonté étoit égale dans Abel & dans Caïn; l'un & l'autre pensoient qu'il falloit offrir à Dieu des oblations; mais quant à la division, Abel atteignit au but, & l'autre se trompa. Comment

cela

λαβὸν χρῆναι καὶ θυσίας ἀναφέρειν ἀμφότεροι τῷ Θεῷ. περὶ δὲ τὴν διαίρεσιν ὁ μὲν ἔτυχεν, ὁ δὲ ἥμαρτε, τοῦ σκοποῦ. καὶ πῶς ἢ τίνα τρόπον;

3° Les choses animées sont plus dignes d'être offertes, que les inanimées, au Dieu vivant, τιμιώτερα δὲ τῶν ἀψύχων ἐστὶ τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς αἰτίῳ Θεῷ. L'opinion que Julien établit dans cet endroit, & dont il étoit très persuadé, fut la cause de cette quantité de victimes, qu'il immola aux Dieux. Amian Marcellin, qui loue la clémence, la valeur, l'amour pour les sciences, la charité, la chasteté, la libéralité de Julien; se moque de sa superstition, qui lui fit dépeupler le monde de bœufs, par le grand nombre de sacrifices qu'il offrit. Le même Amian Marcellin dit que, si Julien fût revenu de la guerre contre les Perses, il n'y auroit pas eu dans tout l'Empire, assez de genisses blanches. Quant au prétendu sacrifice d'une femme, qu'on l'accuse d'avoir fait, & dont le corps fut trouvé pendu dans un Temple qui avoit été muré, & qu'on ouvrit après sa mort; c'est un conte inventé par quelques misérables Moines, qui dans leurs ouvrages méprisables, au lieu d'écrire l'histoire, l'ont entierement corrompue. Aucun bon historien n'a fait mention d'un pareil crime. Eutrope, qui quelque tems après la mort de Julien, offrit à un Empereur Chrétien l'abrégé de l'hi-

cela arriva-t-il, me demanderez-vous? Je vous répondrai que parmi les choses terrestres les unes sont animées, & les autres sont privées de l'ame: les choses animées 39 sont plus

ſtoire univerſelle, qu'il avoit compoſé; ne craignit pas de comparer Julien à Marc Aurele, & de dire qu'il en avoit eu toutes les vertus. *Marco Antonino non abſimilis, quem etiam æmulari ſtudebat.* „Eutrop. Breviar. lib. X. cap. IX.„ Comment Eutrope eût-il oſé louer auſſi fortement Julien, dans un livre qu'il adreſſoit à Valens, & qu'il écrivoit par ſon ordre; ſi ce même Julien avoit été capable de faire ſacrifier des victimes humaines, ce qui étoit en horreur aux Romains, & qu'ils abolirent chez tous les Peuples qu'Ils ſoumirent, entr'autres chez les Cartaginois, & chez les Gaulois? Ajoutons à celà qu'Eutrope condamne cet Empereur d'avoir trop recherché ce qui pouvoit nuire aux Chrétiens, & qu'il obſerve que ce Prince n'uſa cependant jamais de la moindre cruauté à leur égard. *Nimius religionis Chriſtianæ inſectator, perinde tamen ut cruore abſtineret.* „id. ib. lib. X. Cap. IX.„

Il n'eſt rien de ſi dangereux pour la vérité, que de confier le ſoin d'écrire l'hiſtoire à des fanatiques, ou à des perſonnes prévenues ſans diſcernement en faveur d'un parti. Les Moines anciens & modernes ont inondé l'Univers de fables & de miracles ridicules, capa-

που; ἐπειδὴ γὰρ τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων τὰ μέν ἐστιν ἔμψυχα, τὰ δὲ ἄψυχα, τιμιώτερα δὲ τῶν ἀψύ-

bles, s'il étoit possible, de détruire l'autenticité des véritables. Ils ont calomnié les plus grands hommes, lorsqu'ils n'ont pas été de leur religion; & ils ont sanctifié tous les crimes des princes qui l'ont protégée. C'est vouloir charger sa mémoire d'une longue suite de mensonges, que de lire de pareils historiens. D'un autre côté, l'esprit de parti a produit un mal aussi contraire à la vérité. Combien d'impostures, de calomnies n'ont pas débitées, sur Louis XIV, les Réfugiés en Hollande? Ils ne se sont pas contentés de relever ses défauts avec toute l'aigreur possible: mais ils lui en ont imputé plusieurs qu'il n'eut jamais. Je conviens qu'ils avoient raison de ne pas l'aimer; mais la dignité de l'histoire ne demandoit-elle pas qu'ils ne la dégradassent point par de honteux mensonges? Les écrivains Catholiques n'ont été ni plus justes ni plus modérés. Quel torrent d'injures n'ont-ils pas publiées contre Guillaume III? le tems, qui découvre l'imposture, rend, il est vrai, tous ces libelles méprisables, & les fait tomber dans l'oubli: il se trouve cependant, dans tous les siecles, quelques fanatiques qui tâchent de les faire revivre, & d'en composer de nouveaux. Mais la vérité de l'histoire ne peut jamais être supprimée à la postérité ni par la satire ni par la flatterie; elle perce toujours l'obscurité dont on a voulu l'enve-

plus dignes d'être offertes que les inanimées, au Dieu vivant & auteur de la vie; parcequ'elles

lopper. Une foule immenfe d'auteurs eccléfiaftiques, & même quelques hiftoriens profanes, ont déchiré la mémoire de Julien; les vertus de ce Prince font aujourd'hui connues & louées de tous les gens qui ne font point aveuglés par le fanatifme. Les mêmes hiftoriens qui ont voulu couvrir Julien d'opprobre, ont tâché de déifier Conftantin; mais les actions affreufes que commit ce Prince, font l'horreur de tous les gens de bien, qui lui reprocheront fans ceffe d'avoir fait étouffer fa femme, d'avoir fait mourir fon fils, fon beau frere, fon neveu, & un nombre d'autres perfonnes, par jaloufie, ou par ambition. Lorfqu'un prince s'eft fouillé d'un grand crime, les éloges de tous les auteurs contemporains payés pour la louer, font inutiles: ceux qui viennent après les détruifent; le feul moyen qui refte à un criminel, pour paroître Innocent à la poftérité, c'eft de pratiquer ce que Radamifte dit à fon époufe, qu'il avoit voulu tuer par jaloufie.

— — — *Viens moi voir déformais*
A force de vertus effacer mes forfaits.

C'eft ainfi que Titus, en devenant l'amour du genre humain, lorfqu'il fut Empereur, effaça entierement la honte du meurtre d'un homme, qu'il fit tuer comme il fortoit d'un fouper où il l'avoit invité.

ἀψύχων ἐςι τὰ ἔμψυχα τῷ ζῶντι καὶ ζωῆς αἰτίῳ Θεῷ, καθὸ καὶ ζωῆς μετείληφεν, καὶ ψυ-

Avant de finir cette note, confidérons combien l'opinion de Julien fur la maniere dont il croyoit qu'il falloit honorer Dieu en répandant le fang des taureaux & des geniffes, étoit peu digne d'un philofophe tel que lui. Charron a bien fait fentir non feulement la fauffeté, mais le ridicule de ce fentiment que tous les peuples adopterent pendant fi longtems. „Toutes les „religions, *dit ce fage & profond génie*, ont leur ori„gine & commencement petit, foible, humble; mais „peu à peu par une fuite & acclamation contagieufe „des peuples, avec des fictions mifes en avant, ont „pris pied, & fe font autorifées, tellement que toutes „font tenues avec affirmation & dévotion, voire les plus „abfurdes. Toutes tiennent & enfeignent que Dieu „s'appaife, fe flèchit, & gaigne par prieres, préfens, „vœux & promeffes, feftes, encens. Toutes croyent que „le principal & le plus plaifant fervice à Dieu, & puif„fant moyen de l'appaifer & pratiquer fa bonne grace, „c'eft de fe donner de la peine, fe tailler, impofer & „charger de force befogne difficile & douloreufe; té„moin par tout le monde, & en toutes les religions, „encore plus aux fauffes qu'aux vraies, au mahomé„tifme qu'au chriftianifme; tant d'ordres, compag„nies, hermitages, & confrairies deftinées à certains „& divers exercices fort pénibles, & de profeffion

les participent à la vie, & qu'elles ont plus de rapport avec l'esprit. Ainsi Dieu favorisa celui

„étroite, jusques à se déchirer, & découper leurs „corps, & pensent par la mériter beaucoup plus que „le commun des autres, qui ne trompent en ces afflic„tions & tourmens comme eux; & tous les jours s'en „dressent de nouvelles: & jamais la nature humaine „ne cessera & ne verra la fin d'inventer des moyens „de se donner de la peine & du tourment; ce qui „vient de l'opinion que Dieu prend plaisir & se plait „au tourment & défaite de ses créatures, la quelle „opinion est fondamentale des sacrifices qui ont été „universels par tout le monde, exercés non seulement „sur ces bêtes innocentes que l'on massacroit avec ef„fusion de leur sang, pour un précieux présent à la „divinité, mais (chose étrange de l'yvresse du genre „humain,) sur les enfans, petits, innocens, & les „hommes faits tant criminels que gens de bien. . . . .
„ . . . . les anciens Gaulois & Carthaginois immoloient „à Saturne leurs enfans présens, peres & meres: les „Lacédémoniens mignardoient leur Diane en faisant „foueter de jeunes garçons en sa faveur souvent jus„ques à la mort: les Grecs, témoin le sacrifice diphi„genia, les romains, témoins les deux decies; *quæ fuit* „*tanta iniquitas Deorum ut placari pop. rom. non possent* „*nisi tales viri occidissent*. . . . .
„Quelle aliénation de sens! penser flatter la divi-

ψυχῆς οἰκειότερα· διὰ τοῦτο τῷ τελείαν προσάγοντι θυσίαν ὁ Θεὸς ἐπηυφράνθη.

Νυνὶ δὲ ἐπαναληπτέον ἔτι μοὶ πρὸς αὐτοὺς· διά τί γὰρ οὐχὶ περιτέμνεσθε; Παῦλος, φησὶν, εἶπε περιτομὴν καρδίας, ἀλλ' οὐχὶ τῆς σαρκὸς δεδόσθαι, καὶ τοῦτο εἶναι τῷ Ἀβραὰμ, οὐ μὴν ἔτι τὰ κατὰ σάρκα, ἔφη, καὶ πιστεῦσαι τοῖς ὑπ' αὐτοῦ καὶ Πέτρου κηρυττομένοις λόγοις οὐκ εὐσεβέσιν. Ἄκουε δὲ πάλιν, ὅτι τὴν κατὰ σάρκα περιτομὴν ὁ Θεὸς λέγεται δοῦναι εἰς διαθήκην καὶ εἰς τὸ σημεῖον τῷ Ἀβραάμ. καὶ αὕτη ἡ διαθήκη, ἣν διατηρήσεις ἀνὰ μέσον ἐμοῦ καὶ ὑμῶν,

„nité par inhumanité, payer la bonté divine par „notre affliction, & satisfaire à sa justice par cruau„té. . . . . . D'où peut venir cette opinion & „créance que Dieu prend plaisir au tourment, & en „la défaite de ses œuvres, & de l'humaine nature? „Suivant cette opinion de quel naturel doit être Dieu?„. *Charron de la sagesse liv. 2. pag. 382.*

Qui peut en lisant les sages réflexions de Charron, s'empêcher de penser à ce nombre d'hommes & de femmes qui vivant dans des prisons qu'on a appellées **monasteres**, ou convents, se fouetent une partie de

celui qui avoit offert un ſacrifice parfait, & qui n'avoit point péché dans la diviſion.

Il faut que je vous demande, Galiléens, pourquoi ne circonciſez-vous pas? Vous répondez: Paul a dit que la circonciſion du cœur étoit néceſſaire, mais non pas celle du corps: ſelon lui celle d'Abraham ne fut donc pas véritablement charnelle; & nous nous en rapportons ſur cet article, à la déciſion de Paul & de Pierre. Apprenez, Galiléens, qu'il eſt marqué dans vos Ecritures, que Dien a donné à Abraham la circonciſion de la chair, comme un

l'année, pour honorer le Dieu de paix & de miſéricorde; font couler leur ſang dans certains jours à coups de diſciplines de fer, croyant que le créateur eſt affamé du ſang répandu avec tant de douleur & de tourmens; & ajoutent les jeûnes & les macérations à ces ſupplices, ruinent leur ſanté, ſe procurent des maladies incurables, ſurpaſſent l'extravagance de certains Muſulmans qui croyent honorer leur prophete en mutilant leurs membres. Rediſons ici avec Charron. *Selon l'opinion de ces gens-là, de quel naturel doit être Dieu?*

ὑμῶν, καὶ ἀνὰ μέσον τȣ̃ σπέρματός σȣ εἰς τὰς γενεὰς ὑμῶν, καὶ περιτμηθήσεσθε τὴν σάρκα τῆς ἀκροβυςίας ὑμῶν καὶ ἔςαι ἐν σημείῳ διαθήκης ἀνὰ μέσον ἐμȣ̃ καὶ σȣ̃, καὶ ἀνὰ μέσον ἐμȣ̃ καὶ σπέρματός σȣ.

Ἐπιφέρει δὲ τȣ́τοις, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ Χριςὸς τηρεῖσθαι δεῖν ἔφη τὸν νόμον ποτὲ λέγων· ȣ̓κ ἦλθον καταλῦσαι τὸν νόμον, ἢ τȣ̀ς προφήτας, ἀλλὰ πληρῶσαι· ποτὲ δὲ αὖ· ὃς ἐὰν λύσῃ μίαν τῶν ἐντολῶν τȣ́των τῶν ἐλαχίςων, καὶ διδάξῃ ȣ̔́τως τȣ̀ς ἀνθρώπȣς, ἐλάχιςος κληθήσεται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν ȣ̓ρανῶν. Ὅτε τοίνυν, φησὶν, ὅτι προσήκει τηρεῖν τὸν νόμον, ἀναμφισβήτως προστέταχε, καὶ τοῖς μίαν παραβαίνȣσιν ἐντολὴν ἐπήρτησε δίκας, ὑμεῖς

[40] *Ne putetis quoniam veni dissolvere legem, aut Prophetas; non veni dissolvere, sed adimplere.* „Evang. „secund. Matth. Cap. V. v. 17.„

un témoignage & une marque autentique. *C'eſt ici mon Alliance entre moi & vous, entre ta poſtérité dans la ſuite des générations. Et vous circoncirez la chair de votre prépuce; & cela ſera pour ſigne de l'alliance entre moi & vous, & entre moi & la poſtérité.*

Jéſus n'a-t-il pas ordonné lui-même d'obſerver exactement la Loi? 40 *Je ne ſuis point venu, dit il, pour détruire la Loi & les Prophetes, mais pour les accomplir.* Et dans un autre endroit ne dit-il pas encore: 41 *Celui qui manquera au plus petit des préceptes de la Loi, & qui enſeignera aux hommes à ne pas l'obſerver, ſera le dernier dans le royaume du Ciel?* Puiſque Jéſus a ordonné expreſſément d'obſerver ſoigneuſement la Loi, & qu'il a établi des peines, pour punir celui qui péchoit

41 *Qui ergo ſolverit unum mandatorum iſtorum minimorum, & docuerit ſic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.* „id. ib. v. 19.„

ὑμεῖς οἱ συλλήβδην ἁπάσας παραβεβηκότες, ὁποῖον εὑρήσετε τῆς ἀπολογίας τὸν τρόπον; ἢ γὰρ ψευδοεπήσει, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς, ἤγουν ὑμεῖς πάντη καὶ πάντως οὐ νομοφύλακες.

Ἡ περιτομὴ ἔσαι περὶ τὴν σάρκα σου, φησίν. παρακούσαντες τούτου, τὰς καρδίας, φασὶ, περι-

4 *La Genese dit, la circoncision sera faite sur la chair,* Ἡ περιτομὴ ἔσαι περὶ τὴν σάρκα σου; Le texte de Julien recommence ici, & jusqu'à la fin de son ouvrage il n'y a plus de lacune. S. Cyrille qui réfute quelquefois avec beaucoup d'érudition les erreurs de Julien, me paroît avoir donné des raisons très foibles de la suppression de la circoncision par les premiers Chrétiens: Nous examinerons d'abord ce que dit S, Cyrille à ce sujet; ensuite nous rechercherons ce qui obligea les Apôtres à ne plus pratiquer la circoncision. „Voyons, „*dit S. Cyrille*, à quoi est bonne la circoncision charnelle, „lorsque nous en rejetterons le sens mystique. S'il est „nécessaire que les hommes circoncisent le membre qui „sert à la procréation des enfans, & si Dieu désapprou„ve & condamne le prépuce; pourquoi dès le commen„cement ne l'a-t-il pas supprimé, & pourquoi n'a-t-il

choit contre le moindre commandement de cette Loi; vous, Galiléens, qui manquez à tous, quelle excuſe pouvez-vous apporter pour vous juſtifier? Ou Jéſus ne dit pas la vérité, ou bien vous êtes des déſerteurs de la Loi.

Revenons à la circonciſion. La Geneſe dit; 42 *La circonciſion ſera faite ſur la chair.* Vous

„pas formé ce membre comme il croyoit qu'il devoit „l'être? A cette premiere raiſon de l'inutilité de la „circonciſion, joignons en une autre. Dans tous les „corps humains, qui ne ſont point gâtés & altérés par „quelque maladie, on ne voit rien qui ſoit ou ſuperflu „ou qui y manque: tout y eſt arrangé par la nature „d'une maniere utile, néceſſaire, & parfaite: & je penſe „que les corps ſeroient défectueux, s'ils étoient dépour- „vus de quelques unes des choſes qui ſont, pour ainſi „dire, innées avec eux. Eſt-ce que l'Auteur de l'Uni- „vers n'a pas connu ce qui étoit utile & décent? Eſt-ce „qu'il ne l'a point employé dans le corps humain, puiſ- „que partout ailleurs il a formé les autres créatures „dans leur état de perfection? Quelle eſt donc l'utilité „de la circonciſion? Peut être quelqu'un apportera, „pour en autoriſer l'uſage, le ridicule prétexte dont les

περιτεμνόμεθα. πάνυ δέ. ὐδεὶς γὰρ παρ᾽ ὑμῖν κα-

„Juifs & plusieurs Idolâtres se servent pour le „soutenir: c'est afin, disent-ils, que le corps soit „exempt de crasse & de souillure: il est donc né„cessaire de dépouiller le membre viril des tégu„mens qui le couvrent? Je ne suis pas de cet avis. „Je pense que c'est outrager la nature, qui n'a rien „de superflu & d'inutile. Au contraire, ce qui pa„roît en elle vicieux & déshonnete, est nécessaire „& convenable; surtout si l'on fuit les impuretés „charnelles; qu'on en souffre les incommodités, com„me on supporte celles de la chair, celles des choses „qui sont la suite de cette chair; & qu'on laisse couvert „par le prépuce la fontaine d'où découlent les enfans: „car il convient plûtôt de s'opposer fermement à l'écou„lement de cette fontaine impure, & d'en arrêter le cours, „que d'offenser ses conduits par des sections & des cou„pures. La nature du corps, lors même qu'elle sort „des loix ordinaires, ne souille pas l'esprit.„

Avant d'examiner ce que dit S. Cyrille, je placerai ici deux endroits, que je n'ai point traduits mot à mot pour les rendre plus intelligibles. *Surtout si l'on fuit les impuretés charnelles; qu'on en souffre les incommodités comme on supporte celles de la chair, celles des choses qui sont les suites de la chair; & qu'on laisse couvert par le prépuce la fontaine d'où découlent les enfans.* Πλὴν εἰ φεύγουσιν ἀκαρότως σαρκικὰς ἀκαθαρσίας, πῶς ἀνέχονται σαρκὸς, καὶ τῶν ἀπ᾽ αὐτῆς, καὶ

Vous l'avez entierement ſupprimée, & vous ré-

πηγῆς παιδοποιοῦ τῆς ἴσω κεκρυμμένης. *Toutefois s'ils fuient décemment les charnelles impuretés, comme ils ſupportent la chair & les choſes d'elle, & laiſſent la fontaine, qui fait des enfans, cachée en dedans.* Voici le ſecond paſſage. *La nature du corps, lors-même qu'elle ſort des loix ordinaires, ne ſouille pas l'eſprit,* ἀλλ' οὐ μιαίνει ψυχὴν ἡ τοῦ σώματος φύσις, κἂν διὰ τῶν ἰδίων ἔρχοιτο νόμων. Cyril. id. ib. *Mais la nature du corps, lorſqu'elle ſuit ſes propres loix, ne pollue point l'ame.*

Venons actuellement à S. Cyrille. Il demande à quoi eſt bonne la circonciſion ſi l'on en ôte le ſens myſtique. Julien auroit pû lui répondre: à rien, ſi vous voulez, mais il ne s'agit pas de cela: il s'agit de ſavoir ſi le Dieu d'Abraham a ordonné à ce Patriarche la circonciſion, comme une marque éternelle & certaine de ſon alliance entre lui & la poſtérité de ce même Abraham. Il eſt évident par l'Ecriture, que cela a été l'intention de Dieu, & qu'il s'eſt expliqué là deſſus de la maniere la plus claire & la plus forte. Moïſe renouvella, dans la ſuite, la loi de la circonciſion dans celle qu'il établit par l'ordre de Dieu. Jéſus Chriſt, qui nous a appris qu'il étoit venu pour accomplir, & non pas pour détruire la Loi, n'a jamais rien dit qui tendît à la ſuppreſſion de la circonciſion. Les Evangéliſtes n'ont fait aucune mention de ce qu'il eût voulu interrompre l'uſage de cette cérémonie. Par quelle raiſon dont les Chrétiens

κακȣ̃ϱγος, ȣ̓δεὶς μοχθηϱός. ȣ̓́τω πεϱιτέμνεσθε

τὰς

quelque tems après la mort de leur divin Législateur, se crurent-ils dispensés de la pratiquer? S. Paul lui-même, qu'on cite pour autoriser la cessation de la circoncision, la fit à son disciple Timothée: il la crut donc nécessaire. Pourquoi changea-t-il de sentiment dans la suite? fut-ce par une révélation? il ne dit point qu'il en ait eu aucune à ce sujet: Fut-ce parcequ'il devint plus instruit? il avoit donc été dans l'ignorance, lorsqu'il étoit Apôtre, pendant un assez longtems.

La seconde raison de S. Cyrille eût encore paru moins convaincante que la premiere à Julien. La nature, dit St. Cyrille, ne nous donne rien de superflu. Ce Pere se trompe évidemment: nous sommes très souvent obligés de corriger la nature, & de réparer par l'industrie les défauts qui se trouvent dans ses productions. A quoi ressembleroient des hommes, qui ne diminueroient jamais leurs cheveux & surtout leurs ongles? n'auroient ils pas l'air de bêtes féroces? & si l'on ne coupoit pas à beaucoup d'enfans l'extrêmité du ligament membraneux qui est sous la langue, qu'on appelle le *filet* ou le *frein*, quelle peine n'auroient-ils pas à parler? Pourquoi ne pourra-t-il pas se trouver plusieurs fois une nécessité de fendre la peau, qui enveloppe le gland de la verge, comme il s'en trouve une de couper le ligament membraneux qui gêne la langue? La nature est souvent défectueuse dans la partie où se fait la circoncision, comme elle l'est dans la partie de la gorge qui est sous

répondez: *Nous sommes circoncis par le cœur.* Ain-

la langue. Julien auroit pû avancer avec certitude, que la circoncision dans les pays chauds, tels que l'Egypte, l'Ethiopie, l'Arabie, la Perse, une partie des Indes orientales; est une opération non seulement utile à la santé, mais même nécessaire. Car malgré l'abstinence des impuretés charnelles, il se forme toujours, par la grande transpiration, des ordures entre le gland & le prépuce, qui causent souvent de très dangereuses maladies, dans des climats où la chaleur rend les moindres inflammations dangereuses, surtout lorsqu'on ne peut les détruire dans leur commencement. C'est là la raison pourquoi les Egyptiens pratiquerent la circoncision longtems avant tous les autres Peuples.

Si l'on cherche l'origine des principaux usages des nations, on trouvera toujours que la différence des climats, & les maladies aux quelles on y est sujet, les ont presque tous fait établir. Dieu même, dans la loi qu'il donna aux Juifs par Moïse, eut égard à ces maladies. Il leur défendit les viandes qui pouvoient contribuer à la lepre; surtout le cochon, qui en est très souvent attaqué, parce que les Juifs étoient fort sujets à cette maladie.

Après avoir montré la foiblesse des raisons de S. Cyrille, voyons la véritable cause qui engagea S. Paul & les premiers Chrétiens à ne pas continuer l'usage de la circoncision. Les premieres années après la mort de Jésus-Christ, ils la pratiquerent, puisque ce divin Législa-

τὰς καρδίας. καλῶς. Τηρεῖν ἄζυμα, καὶ ποι-

εῖν

teur ne l'avoit point interdite: d'ailleurs les Juifs auroient eu en horreur une religion, où l'on eût aboli la circoncision; & on les auroit par là éloignés de la véritable croyance, à la quelle il falloit tâcher de les amener. C'est ce qu'on voit clairement dans les Actes des Apôtres où il est dit: „Paul arriva à Derbe & à Lystre. „Et il y avoit-la un Disciple nommé Timothée, fils „d'une femme Juive fidele, mais d'un pere grec, lequel avoit un bon témoignage des freres qui étoient „à Lystre & à Iconie. C'est pourquoi Paul voulut qu'il „allât avec lui; & l'ayant pris avec soi, il le circoncit „à cause des Juifs qui étoient en ce lieu-là, car ils sa„voient tous que son pere étoit grec.„ Καὶ λαβὼν περιέτεμεν αὐτὸν, διὰ τοὺς Ἰουδαίους τοὺς ὄντας ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις. *Et assumens circumcidit eum propter judæos existentes in locis illis; sciebant enim omnes patrem ejus quod græcus erat.* „Act. Apost. Cap. XVI. v. 3.„ On continua donc de circoncire parmi les Chrétiens. Mais les Grecs & les Romains, ne pouvant se soumettre à une opération douloureuse, il fallut par la même raison qu'on la permettoit aux Juifs, en dispenser les païens. S. Paul, par une sagesse éclairée, fut le premier qui laissa la liberté de pratiquer la circoncision ou de la supprimer. „Or il est vrai, *dit-il*, que la circoncision est profitable, „si tu gardes la loi; mais si tu es transgresseur de la loi, „ta circoncision devient prépuce. Mais si celui qui a „le prépuce, garde les ordonnances de la loi, son pré-

Ainsi donc chez vous, Galiléens, personne n'est

„puce ne lui sera-t-il point réputé pour circoncision?„ St. Paul parle encore plus clairement sur la liberté d'être circoncis ou de ne pas l'être. „La circoncision *dit-il*, „n'est rien, & le prépuce aussi n'est rien, mais l'obser-„vation des commandemens de Dieu.„ *Circumcisio nihil est & præputium nihil est, sed observatio mandatorum Dei.* Ἡ περιτομὴ οὐδέν ἐστι, καὶ ἡ ἀκροβυστία οὐδέν ἐστιν ἀλλὰ τήρησις ἐντολῶν Θεοῦ. Epist. 1 Cor. cap. 7. v. 19; *Circumcisio quidem enim prodest, si legem serves; si autem transgressor legis sis, circumcisio tua præputium facta est. Si igitur præputium justitias legis custodiat, nonne præputium illius in circumcisionem reputabitur?* „Paul. Epist. ad Rom. cap. II. v' 65.„

Quelque tems après avoir permis également l'usage de la circoncision & l'exception de cet usage, les Chrétiens jugerent à propos de l'abolir entierement, parcequ'ils s'apperçurent que le Christianisme, qui faisoit des progrès rapides chez les Païens, ne trouvoit que très peu de partisans chez les Juifs; ils étoient endurcis dans leur opiniâtreté, & le petit nombre qui fut converti n'exigeoit pas qu'on fît pour eux une regle particuliere. On ne verra pas, après les Apôtres, un seul Juif connu, ou par son rang ou par ses talents, qui se soit fait chrétien. L'historien Joseph, qui fut celui qui se distingua le plus par ses ouvrages, & qui fleurit peu de tems après les Apôtres, vécut & mourut Juif. Mais un nombre d'Ecrivains & de Philosophes célébres, grecs &

εἶν τὸ πάσχα ἐ δυνάμεθα, Φασὶν, ὑπὲρ ἡμῶν

γὰρ

romains, embrasserent le Christianisme. S. Clément, S. Ignace, S. Polycarpe; & après ces Peres Apostoliques, S. Justin, Athénagore, Tatien, S. Irene, Tertulien, Origene, Minutius Felix. Tous ces Ecrivains vécurent dans le premier, dans le second, & au commencement du troisième siecle. Il est étonnant de voir combien peu les Juifs, au milieu des quels le mystere de la rédemption par la croix de Christ s'est opéré, en ont profité. La dureté de leur cœur augmenta après la mort de Jésus-Christ. Le peuple qui pendant si longtems avoit été le peuple chéri de Dieu, devint dans la suite l'objet de son indignation: il l'est encore aujourd'hui; & depuis la destruction de Jerusalem, les Juifs répandus sur la surface de l'Univers, essuient plus de maux, qu'ils n'en ont essuyés dans leur captivité d'Egypte & de Babylone. Cependant ils sont fermement persuadés, qu'ils sont toujours le peuple de Dieu; que toutes les autres nations de la terre en sont maudites, & qu'ils soumettront un jour ces mêmes nations. Voilà une grande preuve de la force des préjugés & de la puissance de l'éducation; puisque les impressions de la jeunesse ont le pouvoir de persuader aux hommes que ce qu'ils croyoient autrefois par le bien qu'ils en reçevoient, ils doivent le croire aujourd'hui par le mal qu'ils en ressentent. Les Juifs se regarderent avec raison comme le Peuple chéri de Dieu, lorsqu'ils étoient dans la Palestine: actuellement qu'ils en sont exilés depuis l'Empereur Adrien; c'est sur leur

n'eſt méchant, ou criminel: *vous êtes tous cir-*

banniſſement qu'ils établiſſent leur croyance; leur retour en Judée, dont ils ſont fermement perſuadés, eſt une des choſes qui les éloigne le plus du Chriſtianiſme. Après cela, rapportons nous en à ce que nous diſent les hommes, lorſqu'ils n'ont d'autres raiſons à nous donner, que les préjugés qu'ils ont reçus dans leur enfance, & les inſtructions qu'ils ont eues de leurs Ancêtres!

Nous avons dit dans cette note, que les Egyptiens pratiquerent la circonciſion longtems avant les autres peuples: nous regardons cette opinion comme prouvée par le témoignage de tous les plus anciens hiſtoriens. Hérodote dit que, „les Colches, les Egyptiens, & les „Ethiopiens étoient les ſeuls qui pratiquaſſent de tout „tems la circonciſion; que les Phœniciens & ceux des „Syriens qui habitent dans la Paleſtine, reconnoiſſoient „qu'ils avoient pris cette cérémonie des Egyptiens.„ ὅτι μοῦνοι πάντων ἀνθρώπων Κόλχοι καὶ Αἰγύπτιοι καὶ Αἰθίοπες περιτάμνονται ἀπ' ἀρχῆς τὰ αἰδοῖα. Φοίνικες δὲ καὶ Σύροι οἱ ἐν τῇ παλαιστίνῃ. καὶ αὐτοὶ ὁμολογέουσι παρὰ Αἰγυπτίων μεμαθηκέναι. Herodot. Euterp. lib. 2. pag. 151. . . . . *quod ſoli omnium hominum Colchi & Ægyptii & Æthiopes ab initio pudenda circumcidunt, nam & Phœnices & Syri qui ſunt in palæſtina didiciſſe ab Ægyptiis & ipſi confitentur.* Diodore de Sicile dans le premier livre de ſon hiſtoire, rapporte la même choſe, & confirme le ſentiment d'Hérodote: le plus illuſtre des écrivains juifs, & celui qui

γὰρ ἅπαξ ἐτύθη Χριςός· εἶτα, ἐκώλυσεν ἐθί-

ειν

avoit le mieux étudié leurs loi, leurs coutûmes & leurs cérémonies, fortifie le sentiment de ces historiens. „On „se moque *dit Philon;* de la circoncision pratiquée par „nos ancêtres, quoy qu'elle ait été respectée par d'au- „tres nations, & d'une façon particuliere dans l'Egypte, „qui excelle sur touts les lieux de l'Univers, par la „multitude & par la sagesse de ses habitans.„ Mais enfin ce qui est d'une bien plus grande importance que le témoignage de Philon, d'Hérodote & de Diodore de Sicile; c'est celui de l'Ecriture même. Nous voyons dans le livre de Josué, qu'après que ce général, collégue & compagnon de Moïse, fut arrivé à Guilal, qu'il y eût fait circoncire tous ceux qui étoient nés dans le désert, & qui n'avoient pas reçu ce signe; l'Eternel lui dit, *aujourd'hui j'ai rejetté de dessus vous l'opprobre d'Egypte.* Comme qui diroit *j'ai ôté de vous ce prépuce qui vous rendoit abominable à l'Egypte même.* La traduction des Septante & celle de la vulgate favorisent cette interprétation. Καὶ εἶπε κύριος τῷ Ἰησοῖ υἱῷ Ναυῆ ἐν τῇ σήμερον ἡμέρᾳ ἀφεῖλον τὸν ὀνειδισμὸν Αἰγύπτου ἀφ ὑμῶν. *Hodie abstuli opprobrium Ægypti a vobis* lib. Josue. cap. V. v. 9.

Le Prophete Jérémie met les Egyptiens à la tête de tous les peuples circoncis. *Les jours viennent, dit l'Eternel, que je punirai tout circoncis ayant le prépuce, L'Egypte, & Juda, & Edom: & les enfans de Hammon, & Moab, & tous ceux qui sont aux bouts des*

circoncis par le cœur. Fort bien: Mais les

Azi-

coins habitans dans le désert. Ἰδοὺ ἡμέραι ἔρχονται, λέγει κύριος, καὶ ἐπισκέψομαι ἐπὶ πάντας περιτετμημένους ἀκροβυστίας αὐτῶν, Ἐπ' Αἴγυπτον, ἐπὶ Ἰδουμαίαν καὶ ἐπὶ Ἐδώμ, καὶ ἐπὶ υἱοὺς Ἀμμών, καὶ ἐπὶ υἱοὺς Μωάβ, καὶ ἐπὶ πάντα περικειρόμενον τὰ κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ ἐρήμῳ. *Ecce dies veniunt dicit Dominus, & visitabo qui circumcisum habent præputium, super Ægyptum, & super Juda, & super Edom, & super filios Ammon, & super Moab, & super omnes qui attonsi sunt in coma, habitantes in deserto.* Le Pere Calmet qui ne veut pas que les Juifs aient pris des Egyptiens l'usage de la circoncision, traduit ce passage d'une maniere entierement différente de la version des Septante & de celle de la vulgate. Il prétend que l'Hébreu porte mot pour mot *je punirai l'incirconcis avec celui qui a la circoncision, les Juifs avec l'Egyptien.* D'où il conclut que le Juif étoit circoncis dans le tems de Jérémie, & que l'Egyptien ne l'étoit pas. Mais comment ce sçavant Bénédictin a-t-il pû faire une traduction aussi éloignée du texte, que celle qu'il donne pour très fidele? Car il y a dans l'original hébreu mot à mot, *je visiterai tout circoncis dans le prépuce.* Or comment est-il possible de tirer de ces paroles celles que le Pere Calmet donne comme conformes à l'original: *Je visiterai tant celui qui est circoncis que celui qui est dans*

ειν ἄζυμα. καί τοι, μὰ τὲς Θεὲς, ἕς εἰμὶ τῶν ἐκτρεπομένων συνεορτάζειν Ἰεδαίοις, ἀεὶ προσκυνῶν τὸν Θεὸν Ἀβραάμ, καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακώβ. οἳ ὄντες ἕτοι Χαλδαῖοι, γένες ἱερῦ καὶ θεερ-

le prépuce. Avec de pareilles paraphrafes, l'on fait dire tout ce que l'on veut, à un auteur qu'on traduit.

Le chevalier Marfan, qni a compofé un excellent ouvrage intitulé *chronicus canon Ægyptiacus*, ne doute pas que les Juifs qui avoient pris des Egyptiens une grande partie de leurs cérémonies, n'euffent encore imité d'eux l'ufage de la circoncifion. Mr. Saurin qui a cru devoir adopter l'opinion que les Juifs n'ont point reçu la coûtûme de la circoncifion des Egyptiens, convient de bonne foi, „que la queftion fur l'origine de „la circoncifion a partagé les plus grands hommes, dont „quelques uns ont foûtenu qu'elle a paffé des Egyp- „tiens aux Juifs, & d'autres que c'eft des Juifs qn'elle „a paffé aux Egyptiens.„ C'eft beaucoup que cet aveu dans un homme qui foutenoit un fentiment qu'il reconnoît avoir été rejetté par de très grands Ecrivains. Mr. Saurin a ajouté enfuite; „un des hommes les plus „verfés dans les recherches de ce genre, a trouvé la „queftion fi obfcure & fi problématique, que quoiqu'il „ait prononcé quelquefois fur des fujets plus douteux,

Azimes, mais la Pâque? Vous repliquez: nous ne pouvons point obſerver la fête des Azimes, ni celle de la Pâque: Chriſt s'eſt immolé pour nous, une fois pour toutes; & il nous a défendu de manger des Azimes. Je ſuis ainſi que vous, un de ceux qui condamnent les fêtes des

„& ſur leſquels il auroit pû demeurer indéterminé, ſans „encourir le reproche d'outrer le pyrrhoniſme hiſtori-„que; il n'a pourtant oſé porter de jugement définitif „ſur celui-ci. Il s'eſt contenté de rapporter dans les „ſçavantes diſſertations qu'il a faites ſur ce ſujet, les rai-„ſons de chaque parti, & il a laiſſé ſon lecteur dans la „liberté de ſe ranger à celles qui lui paroîtroient les „mieux fondées.„ Nous laiſſons à nos lecteurs le même privilege que le grand homme que cite Mr. Saurin, a donné aux ſiens: mais nous convenons, qu'il nous paroît incroyable qu'un peuple auſſi fameux, auſſi attaché à ſes anciennes coutûmes, mépriſant autant la nation Juive, que le faiſoient les Egyptiens; ait pris de cette même nation l'uſage de la circonciſion, que les prêtres regardoient en Egypte comme un des actes eſſentiels de leur religion. J'aimerois preſque autant ſoutenir que c'eſt des Pirates d'Alger & de Tunis, que les docteurs de Sorbonne ont pris les dogmes de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame.

θεȣργικȣ̃, τὴν μὲν περιτομὴν ἔμαθον, Αἰγυπτί-
οις ἐπιξενωθέντες· ἐσεβάσθησάν γε Θεὸν, ὃς
ἐμοὶ καὶ τοῖς αὐτὸν, ὥσπερ Ἀβραὰμ ἔσεβε, σε-
βομέ-

43 *Cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Jacob, qui étant Caldéens & de race sacerdotale, après avoir voyagé chez les Egyptiens, en prirent l'usage de la circoncision.* Ἀεὶ προσκυνῶν τὸν Θεὸν Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακώβ. οἳ ὄντες ȣ̃τοι Χαλδαῖοι, γένȣς ἱερȣ̃, καὶ θεȣργικȣ̃, τὴν μὲν περιτομὴν ἔμαθον Αἰγυπτίοις ἐπιξενωθέντες. Quelques lecteurs seront étonnés, que Julien dise qu'il adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac & Jacob. C'est ce qu'il faut expliquer. Les Egyptiens, les Payens grecs & romains, ne croyoyent pas que les Caldéens fussent les premiers Peres des Juifs; ils pensoient qu'ils descendoient d'une grande quantité de lépreux, qui furent chassés de l'Egypte; & suivoient sur cela le sentiment de tous les historiens Egyptiens, entr'autres de Manethon & de Cheremon, qui prétendoient, que sous le regne d'Aménophis, deux cens cinquante mille lépreux avoient été bannis d'Egypte, & en étoient sortis sous la conduite de Tisithen & de Peteseth; c'est à dire sous Moïse & Aaron. Tacite entre dans un détail plus circonstancié. „Beaucoup d'Auteurs, *dit-il*, s'accor„dent en ce point, que l'Egypte étant infectée de ladre„rie, le Roi Bocchoris par l'avis de l'oracle d'Ammon, les

ces Juifs, & qui n'y prennent aucune part: [43] cependant j'adore le Dieu qu'adorerent Abraham, Isaac, & Jacob, qui étant Caldéens, & de race sacerdotale, ayant voyagé chez les Egyp-

„chassa d'Egypte comme une multitude inutile & odieu- „se, & leur ordonna d'aller habiter dans d'autres ter- „res. Et comme ils étoient épars par les déserts, & „avoient perdu tout courage, Moïse, un des bannis, leur „conseilla de n'attendre aucun secours des Dieux & des „hommes qui les avoient abandonnés, mais de le suivre „comme un guide céleste qui les tireroit du danger.„ *Plurimi Auctores consentiunt, orta per Ægyptum tabe quæ corpora fœdaret, regem Bocchorim, adito Hammonis Oraculo remedium petentem, purgare regnum, & id genus hominum, ut invisum Diis, alias in terras auehere jussum. Sic conquisitum collectumque vulgus, postquam vastis locis relictum sit, cæteris per lacrimas torpentibus, Mosen, unum exulum, monuisse, ne quam Deorum hominumve opem exspectarent, ab utrisque deserti, sed sibimet ut duci cœlesti crederent, primo cujus auxilio credentes, præsentes miserias pepulissent.* „Tacit, „Hist. lib. V.„ Les Payens regardant les Juifs comme des lépreux chassés d'Egypte; il étoit naturel qu'ils crussent qu'ils avoient pris l'usage de la circoncision des Peuples dont ils sortoient. Ils traitoient de fable ce que les Hébreux disoient d'Abraham; ils le considéroient comme un Caldéen qui avoit suivi la religion

ϐομένοις εὐμενὴς ἦν, μέγας τε ὢν πάνυ καὶ δυνατὸς, ὑμῖν δὲ ὐδὲν προσήκων. ὐδὲ γὰρ τὸν Ἀϐραὰμ

établie dans fon Pais; & qui après avoir voyagé en Egypte, en avoit rapporté en Caldée l'ufage de la circoncifion. Cela eft confirmé par le fentiment d'Hérodote, qui dit que les Colches & les Egyptiens étoient les feuls qui circoncifoient au commencement: *pudenda circumcidebant a principio;* & que les Phœniciens & ceux des Affiriens qui habitoient la Paleftine, reconnoiffoient qu'ils avoient pris cette cérémonie des Egyptiens. *Herod. Euterp. pag. 127.*

Les Païens fe mocquoient de ce que les Juifs difoient que Dieu avoit ordonné à Abraham la circoncifion comme une marque de l'alliance entre lui & ce Prophete: ils demandoient par quelle raifon le Dieu d'Ifraël avoit attaché fes graces & fon alliance à cette cérémonie, qui avoit été de touts tems pratiquée par des peuples qui ne le connoiffoient pas. Ils ne trouvoient aucun rapport entre le prépuce d'Abraham & la divinité; Ils ne comprenoient pas pourquoi la perte de ce prépuce avoit été le fceau d'un alliance éternelle. Ils ne voyoient pas d'où vient le Dieu des Juifs avoit pris un intérêt fi grand à cette cérémonie égyptienne, qu'il vouloit qu'on féparât de fon peuple quiconque ne s'y feroit pas foumis. Il ordonnoit que l'efclave ainfi que l'homme libre fût fans prépuce. „Tu ne manqueras

Egyptiens, en prirent l'ufage de leur circoncifion. Ils honorerent un Dieu qui leur fut favorable, de même qu'il l'eft à moi, & à tous ceux

„pas de circoncire celui qui eft né en ta maifon, & „celui qui eft acheté de ton argent; & mon alliance „fera en votre chair pour une aliance perpétuelle.„ Περιτομῇ περιτμηθήσεται, ὁ οἰκογενὴς τῆς οἰκίας σου, καὶ ὁ ἀργυρώνητος. καὶ ἔσται ἡ διαθήκη μου ἐπὶ τῆς σαρκὸς ὑμῶν εἰς διαθήκην αἰώνιον. *Omne mafculinum in generationibus veftris tam vernaculus quam emptitius circumcidetur & quicumque non fuerit de ftirpe veftra, eritque pactum meum in carne veftra in fœdus æternum.* Genef. cap. XVII. Les Païens difoient que par cette Loi Dieu avoit fait non feulement alliance avec Abraham & fes enfans, mais avec tout les efclaves, de quelque Nation qu'ils fuffent, dès qu'ils étoient circoncis. Ils ajoutoient que cela n'avoit été écrit dans la Genefe que pour cacher l'origine des Juifs; & faire oublier s'il étoit poffible, que leurs ancêtres n'avoient été que des lépreux qu'on avoit chaffés de l'Egypte, & qui en avoient retenu plufieurs ufages, entr'autres la circoncifion. Mais il ne faut faire aucune attention à ce qne Julien & les Hiftoriens païens difoient d'Abraham & de l'origine des Juifs: les Grecs & les Romains furent toujours dans une grande ignorance de ce qui concernoit l'hiftoire & la religion des Juifs. Peut-on en douter, lorfqu'on voit Juvenal avancer har-

'Αβραὰμ μιμεῖσθε, βωμούς τε ἐγείροντες αὐτῷ, καὶ οἰκοδομοῦντες θυσιαστήρια, καὶ θεραπεύοντες ὥσπερ ἐκεῖνος τὰς ἱερουργίας.

"Εθνε

diment, qu'ils n'adoroient aucun Dieu que les Nues. *Nihil præter nubes & cœli lumen adorant.* „Juv. Sat. „14. v. 97.„ Si un homme d'esprit tel que Juvenal, a pu dire une aussi grande absurdité sur le culte des Juifs, & cela dans un tems où la Ville de Rome qu'il habitoit, en étoit remplie; que n'ont pas pû écrire d'autres Auteurs, qui peut-être n'étoient pas mieux informés que lui! Je sais que plusieurs critiques ont prétendu, que Juvenal n'avoit pas ignoré le véritable culte des Juifs; mais qu'il avoit cherché à le tourner en ridicule. Ces critiques disent, pour appuyer leur sentiment, que Juvenal a parlé avec connoissance de la défense des viandes interdites aux Hébreux, de l'exactitude à observer leur Sabbath: qu'il a également plaisanté sur tous ces différents usages; & qu'il falloit donc que Juvenal connût la religion des Juifs. Ceux qui soutiennent cette opinion, ajoûtent que Joseph ayant écrit sous l'Empire de Vespasien & de Titus, une histoire très détaillée des Juifs, qui avoit été placée dans les plus célebres Bibliotheques de Rome; il n'est pas possible de croire que les Romains, & surtout les gens

ceux qui l'invoquent ainſi qu'Abraham. Il n'y a qu'à vous ſeuls à qui il n'accorde pas ſes bienfaits, puiſque vous n'imitez point Abraham, ſoit en lui élevant des autels, ſoit en lui offrant des ſacrifices.

Non-

de lettres ne connuſſent pas le véritable culte des Juifs. Voici les vers de Juvenal.

Quidam ſortiti metuentem ſabbata patrem,
Nil præter nubes, & cœli lumen adorant,
Nec diſtare putant humana carne ſuillam,
Qua Pater abſtinuit, mox & præputia ponunt:
Romanas autem ſoliti contemnere leges,
Judaicum ediſcunt, & ſervant ac metuunt jus,
Tradidit arcano quodcunque volumine Moſes.
Non monſtrare vias, eadem niſi ſacra colenti:
Quæſitum ad fontem ſolos deducere verpos.
Sed pater in cauſa, cui ſeptima quæque fuit lux
Ignava, & partem vitæ non attigit ullam.

„Juven. Sat. XIV. v. 97. & ſeq.„

„Certaine gens ont le malheur d'avoir pour pere „quelque ſuperſtitieux obſervateur du Sabbat: ils n'a„dorent que les nues & la clarté du Ciel: ils ne mettent „nulle différence entre de la chair humaine & de la „chair de pourceaux, dont leurs ancêtres ſe ſont tou„jours abſtenus; ils ſe font enſuite circoncire: pleins „de mépris pour les loix romaines, ils apprennent le

"Εθυε μὲν γὰρ Ἀβραὰμ ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἀεὶ καὶ συνεχῶς. ἐχρῆτο δὲ μαντικῇ τῇ τῶν διὰ τοῦ-

„Judaïſme, & s'attachent avec reſpect à tout ce que „Moïſe a laiſſé par écrit dans ſon livre ſi miſtérieux. „Qu'un voyageur les prie de leur montrer le chemin; „où, qu'étant altéré, il leur demande où il peut aller „boire; c'eſt envain, s'il n'eſt Juif & circoncis. D'où „vient cette conduite? leurs peres en ſont cauſe: le Sab- „bat étoit pour eux un jour de fainéantiſe, & qui ſem- „bloit ne pas entrer dans le compte des autres jours „de leur vie.„ Quand même il feroit vrai que Juvenal, & les Ecrivains Grecs & Romains qui ont parlé des Juifs, auroient bien connu leur religion; le témoignage de ces Auteurs ſur l'origine des Hébreux, n'en doit pas moins être rejetté, puiſqu'il eſt conlraire à ce que nous en apprend Moïſe. Il en eſt de même de l'objection que font les incrédules, ſur le paſſage de la mer rouge. Ils diſent que ſi Pharaon avoit été englouti dans les eaux, lui & toute ſon armée; il feroit impoſſible que quelque Hiſtorien Egyptien, Grec, ou Romain n'eût fait mention d'un événement ſi extraordinaire, & que cependant on n'en tronve aucune trace dans l'hiſtoire ancienne. Mais, qu'importe que les Auteurs Egyptiens & Grecs n'aient rien dit du paſſage des Juifs au travers des eaux, & de la perte de Pharaon & de ſon armée; puiſque Moïſe nous apprend cet événement comme une vérité autentique.

Non ſeulement Abraham ſacrifioit ſouvent, ainſi que nous; mais il ſe ſervoit de la di-

Les mêmes Incrédules reviennent encore à la charge. Ils prétendent que ce paſſage au travers de la Mer rouge, inconnu à tous les Ecrivains Egyptiens, Grecs & Romains, a paru ſi difficile à conſtater à Joſeph, quoique Juif; que pour le rendre un peu plus vraiſemblable, il en a parlé d'une maniere toute différente de celle de Moïſe. C'eſt ce que lui ont reproché vivement les Auteurs Anglois d'une hiſtoire univerſelle. „Joſeph, *diſent-ils* „diminue le miracle, peut-être dans le deſſein de le rendre plus croyable, en diſant que la mer de Pamphilie „ouvrit un paſſage à Alexandre, quand Dieu voulut ſe „ſervir de ce Conquérant pour ruiner l'Empire des Perſes: „mais ce lâche hiſtorien ſe trompe certainement, en ne „mettant aucune différence entre ces deux évenemens. „A la vérité Quinte-Curce dit qu'Alexandre s'étoit ouvert „un nouveau chemin par la mer; mais ſes paroles, qui „avoient beſoin de commentaire, nous ſont expliquées „par Strabon en ces mots. Il y a une Colline dans la „mer de Pamphylie, nommée Clymax, le long de la „quelle il y a un paſſage quand l'eau de la mer eſt baſſe; „cette colline eſt entierement découverte, mais ne paroît „plus dès que la Mer récommence à monter. Alexan-„dre, étant venu à cet endroit, voulut le paſſer avant „que les eaux remontaſſent. Comme c'étoit alors dans „l'hyver, la Mer recommença à groſſir avant qu'il

τέτων ἀρίςη. Ἑλληνικὸν ἴσως καὶ τῦτο· οἰωνίζετο δὲ μειζόνως· ἀλλὰ καὶ τὸν ἐπίτροπον τῆς οἰκίας

„l'eût traversée: il fut obligé de marcher tout le jour „dans l'eau jusqu' à la ceinture. *Hist. univers. depuis „le commencement du monde jusqu' à présent, traduite „de l'Anglois par une société de gens de lettres. Tom. II. „pag. 238.*„

La comparaison du passage de Moïse avec celui d'Alexandre n'est pas précisement ce qui a excité le zele des Ecrivains Anglois, mais les réflexions de Joseph. Plaçons-les ici telles qu'elles sont dans cet Historien Juif. „Personne, *dit Joseph*, ne doit regarder comme „incroyable cette narration: il est possible que des hom„mes anciens & exempts de malice aient trouvé leur „chemin dans une coupure de la Mer, pour se procurer „leur salut, soit par la volonté de Dieu, soit naturelle„ment; comme il arriva à Alexandre le Roi de Macé„doine, qui traversa la Mer de Pamphylie.„ θαυμάσει δέ μηδεὶς τῦ λόγυ τὸ παράδοξον, εἰ ἀρχαίοις ἀνθρώποις, καὶ πονηρίας ἀπείροις εὑρέθη σωτηρίας ὁδὸς καὶ διὰ θαλάσσης, εἴτε κατὰ βύλησιν Θεῦ, εἴτε κατ' αὐτόματον· ὁπότε καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν βασιλέα τῆς Μακεδονίας χθὲς καὶ πρώην γεγονόσιν ὑπεχώρησε τὸ Παμφύλιον πέλαγος. Nemo vero narrationem ut incredibilem miretur, si antiqui homines, & malitiæ expertes in maris scissura viam ad salutem invenerint, sive Dei voluntate sive sponte naturæ: heri & nudius tertius iis

divination comme l'on fait chez les Grecs. Il se confioit beaucoup aux augures, & sa maison trou-

qui sub ductu erant Alexandri Macedoniæ regis cessit Pamphilium Mare. Flavii Joseph. antiquit. Jud. lib. II. cap. XVI. edit. Amst. 1726. Tom. I. pag. 114. La maniere, dont Joseph finit son récit, est encore plus capable de diminuer le miracle, que les expressions dont il se sert, *soit par la volonté de Dieu, soit naturellement.* εἴτε κατὰ βούλησιν Θεοῦ, εἴτε κατ' αὐτόματον: car il laisse à tous ses Lecteurs la liberté de croire ce qu'ils voudront de ce miracle: περὶ μὲν οὖν τούτων ὡς ἑκάστῳ δοκεῖ διαλαμβανέτω· *& enim de his quisque ut libuerit sentiat. id. ib.* Qu'importe la façon de penser de Joseph, lorsque l'Ecriture a déterminé notre croyance. Il faudroit donc croire, selon les principes des incrédules, que le massacre des innocens sous Hérode n'a pas eu lieu, parceque cet Historien n'en a pas dit un seul mot? Il est vrai qu'il paroît d'abord étonnant que Joseph, qui ne pardonne rien à Hérode; qui s'attache à rendre sa mémoire odieuse; qui a fait mention avec soin de tant de jeunes gens que ce Prince fit égorger ou bruler avec leurs précepteurs, pour avoir abattu l'aigle romaine du temple de Jérusalem; & qui rapporte si expressément tous les autres crimes d'Hérode, surtout dans la harangue qu'il prononça à Rome contre sa mémoire, en présence de l'Empereur; ne dise pas un mot du massacre d'un nombre prodigieux d'enfans,

εἰκίας εἶχε συμβολικόν. εἰ δὲ ἀπιςεῖ τις ἡμῶν, αὐτὰ δείξω σαφῶς τὰ ὑπὲρ τέτων εἰρημένα Μωσῆ. μετὰ δὲ τὰ ῥήματα ταῦτα ἐγενήθη Κυρίε λόγος πρὸς Ἀβραὰμ λέγων ἐν ὁράματι τῆς νυκτός· μὴ φοβε Ἀβραὰμ, ἐγὼ ὑπερασπίζω σε. ὁ μισθός σε πολὺς ἔςαι σφόδρα. λέγει Ἀβραάμ· δέσποτα, τί μοι δώσεις; ἐγὼ δὲ ἀπολύομαι ἄτεκνος, ὁ δὲ υἱὸς Μασὲκ τε οἰκογενες με κληρονομήσει με. καὶ εὐθὺς φωνὴ τε Θεε ἐγένετο πρὸς αὐτὸν, λέγοντος· ε κληρονομήσει σε ἔτος, ἀλλ᾽ ὃς ἐξελεύσεται ἐκ σε, ἔτος κληρονομήσει σε. ἐξήγαγε δὲ αὐτὸν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· ἀνά-

égorgés sous un prétexte qui devoit paroître aux Romains le comble du ridicule; qui accabloit Hérode de honte; & qui dévoiloit toute sa cruauté. On doit répondre à cela: qu'importe à un Chrétien, qu'un Auteur Juif ait parlé d'un fait, ou qu'il n'en ait rien dit; lorsque ce fait est attesté par S. Matthieu.

S. Ambroise remarque avec autant de raison que de sagesse, qu'il faut se défier de toutes les traditions hu-

trouvoit sa conservation dans cette science. Si quelqu'un parmi vous, O Galiléens, refuse de croire ce que je dis; je vous le prouverai par l'autorité de Moyse. Ecoutez le parler: *Après ces choses*, 44 *la parole du Seigneur fut adressée à Abraham dans une vision, en disant: Ne crains point, Abraham, je te protege, & ta récompense sera grande. Abraham dit: Seigneur, que me donnerez vous? je m'en vais sans laisser d'enfans, & le fils de ma servante sera mon héritier. Et d'abord la voix du Seigneur s'adresse à lui, & lui dit: Celui-ci ne sera pas ton héritier; mais celui qui sortira de toi, celui-là sera ton héritier. Alors il le conduisit*

maines, s'il s'agit de l'Ecriture; parce que ces traditions, venant des hommes & non pas de Dieu, ne conduisent pas à Christ notre sauveur, mais nous en éloignent. *Cavendam monet traditionem istam, quia mundi cultrix est, non Dei; nec ad Christum ducit, sed à Christo abstrahit.* Ambros. in Epist. ad Coloss. Tom. II. pag 341.

Si nous ne suivions pas la maxime de St. Ambroise, & si nous ajoutions plus de foi aux traditions humaines, qu'à celles que nous avons par la Bible, dans

ἀνάβλεψον εἰς τὸν ὀυρανὸν, καὶ ἀρίθμησον τοὺς ἀστέ-

quelles erreurs ne tomberions nous pas, fur le temps que les Ifraëlites refterent dans le defert après leur fortie d'Egypte! L'Ecriture nous apprend, que Dieu ayant delivré de la fervitude fix cents mille combattans de fon peuple, fans compter les vieillards, les enfans & les femmes, ces fix cents mille combattans ne fuivirent pas la route courte & aifée qui les conduifoit où ils vouloient aller s'établir, mais allerent, pour ainfi dire, s'enfermer entre Memphis & la mer rouge, que Dieu leur ouvrit par un miracle incroyable à la raifon, pour la leur faire paffer à pié fec. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eft que ce prodige ne fert qu'à la perte des Ifraëlites, qui errent quarante ans inutilement dans les deferts, où Dieu par un miracle continuel leur conferve leurs habits & leurs fouliers pendant tout ce temps; & eft obligé de les nourrir fur naturellement, tantôt de Cailles & tantôt de mane. Malgré tant de chofes extraordinaires, les Juifs convaincus démonftrativement, que la fin de leur efclavage eft dûe à la bonté & à la miféricorde de Dieu, demandent au frere de Moyfe un veau d'or pour l'adorer. Cette idolatrie eft punie par la mort de vingt-trois mille hommes, qui fe laiffent égorger fans fe défendre. Aaron, frere de Moyfe, qui a fondu le veau d'or, & qui eft le plus coupable de tous ceux qui fe font rendus criminels, eft nommé grand-prêtre du véritable & unique Dieu, & deux cent cinquante perfonnes d'une part, & quatorze mille fept cents de l'autre font brulées, pour avoir ofé difputer la prêtrife à un homme, qui

duiſit dehors, & lui dit: Regarde au Ciel, &

compte

ſelon toutes les regles de la raiſon, & de la lumière naturelle, s'en étoit rendu éternellement indigne.

Si l'on ne ſe ſert pas ſagement de la maxime de St. Ambroiſe, n'eſt-il pas naturel de croire ce que dit Juſtin en rapportant le ſentiment de Trogue Pompée, (hiſtorien eſtimé chez les anciens) ſur les voyages des Iſraëlites en ſortant d'Egypte. Voici comment Juſtin raconte ce fait. „Les Egyptiens étant attaqués „de la gale & de la lepre firent ſortir Moyſe de leur „pays qui en étoit atteint, & tous les autres malades, „ſuivant l'avis qu'ils en avoient reçu de l'oracle, de „peur que le mal ne fit du progrès. Moyſe, devenu „donc le chef de ces bannis, déroba les vaſes ſa„crés de l'Egypte & les emporta avec lui. Les Egyp„tiens voulurent les ravoir par la force des armes: „mais de grandes tempêtes les forcerent à retourner „chez eux. Moyſe donc prit la route de Damas, l'an„cien pays de ſes peres, & alla s'établir ſur le mont „Sina: il n'y arriva qu'au bout de ſept jours, bien fa„tigué lui, & touts ceux qu'il conduiſoit, haraſſés & „demi-morts par la ſoif & la faim qu'ils avoient ſouf„fertes en traverſant les deſerts de l'Arabie. Chaque „ſeptieme jour, qu'ils apellent aujourd'hui parmi „eux le *Sabbat*, Moyſe le conſacra au jeûne à perpétuité, „parce que ce jour avoit mis fin à leurs beſoins & „à leur fatigue. Comme ils ſe ſouvenoient, qu'on „les avoit chaſſés de l'Egypte par la crainte qu'ils n'y „miſſent la peſte; de peur que par la même raiſon „ceux du pays ne vouluſſent pas les ſouffrir, ils prirent

ἀςέρας, εἰ δυνήσῃ ἐξαριθμήσαι αὐτὲς. καὶ εἶπεν· ὅτως ἔσαι τὸ σπέρμα σε. καὶ ἐπίςευσεν Ἀβραὰμ τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. Εἴπατε μοὶ ἐνταῦθα, τε χάριν ἐξήγαγεν αὐτὸν καὶ τὲς ἀςέρας ἐδείκνυεν ὁ χρηματίζων ἄγγελος ἢ Θεός; ὁ γὰρ ἐγίνωσκεν ἔνδον ὤν, ὅσον τι τὸ πλῆθος ἐςὶ τῶν νύκτωρ ἀεὶ φαινομένων καὶ μαρμαρυζόντων ἀςέρων; ἀλλ'

„la précaution de ne vouloir communiquer avec aucun „étranger: & ce qui fut pratiqué alors par un motif „de politique devint peu à peu un point de discipline & de religion." ***Sed Ægyptii quum scabiem & vitiliginem paterentur, responso moniti, eum (Mosem) cum ægris, ne pestis ad plures serperet, terminis Ægypti pellunt. Dux igitur exsulum factus (Moses) sacra Ægyptiorum furto abstulit: quæ repetentes armis, Ægyptii domum redire tempestatibus compulsi sunt. Itaque Moses Damascena antiqua patria repetita montem Sinan occupat: quo septem dierum jejunio per deserta Arabiæ cum populo suo fatigatus, cum tandem venisset, septimum diem, more gentis Sabbatum appellatum, in omne ævum jejunio sacravit, quoniam illa dies famem illis erroremque finierat: & quoniam metu contagionis pulsos se ab Ægypto meminerant, ne eadem causa invisi apud incolas forent, caverunt, ne cum peregrinis com-***

compte les Etoiles, si tu peux les compter; ta postérité sera de même. Abraham crut à Dieu, & celà lui fut réputé à justice. Dites moi actuellement, pourquoi celui qui répondit à Abraham, soit que ce fût un Ange, soit que ce fût un Dieu, le conduisit-il hors de son logis? Car quoiqu'il fût auparavant dans sa maison, il n'ignoroit pas la multitude innombrable d'étoiles qui luisent pendant la nuit. Je suis assuré que celui qui faisoit sortir

municarent: quod ex causa factum, paulatim in disciplinam religionemque convertit. Justin. hist. lib. XXXVI. cap. iij.

Convenons que si nous n'écoutons que ce que nous dit la vraissemblance, le récit de Justin paroîtra plus vrai & plus naturel que celui de la Bible. Cependant nous ne pouvons douter que la chose ne soit arrivée comme elle est racontée dans l'Ecriture, qui ne peut jamais ni être fausse, ni nous induire dans l'erreur; bien différente en cela des traditions humaines, qui venant des hommes, peuvent nous tromper, quelque apparence de verité qu'elles ayent, & qui souvent ne nous conduisent point à Christ, mais nous en éloignent: *non ad Christum ducit sed à Christo abstrahit.*

44. Genes. chap. xv. vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6. & 7.

ἀλλ' οἶμαι δεῖξαι τοὺς διάττοντας αὐτῷ βουλόμενος, ἵνα τῶν ῥημάτων ἐναργῆ πίστιν παράσχηται, τὴν πάντα κραίνουσαν καὶ ἐπικυροῦσαν οὐρανοῦ ψῆφον.

Ὅπως δὲ μή τις ὑπολάβῃ βίαιον εἶναι τὴν τοιαύτην ἐξήγησιν, ἐφεξῆς ὅσα πρόσκειται παραθεὶς αὐτῷ πιστώσομαι. Γέγραπται γὰρ ἑξῆς, εἶπε δὲ πρὸς αὐτὸν· ἐγώ εἰμι ὁ Θεὸς ἐξάγων σε ἐν χώρας Χαλδαίων, ὥστε δοῦναί σοι τὴν γῆν ταύτην κληρονομῆσαι. Εἶπε δὲ, δέσποτα κύριε, κατὰ τί γνώσομαι, ὅτι κληρονομήσω αὐτήν; εἶπε δὲ αὐτῷ· λάβε μοι δάμαλιν τριετίζουσαν, καὶ αἶγα τριετίζουσαν, καὶ κριὸν τριετίζοντα, καὶ τρυγόνα, καὶ περιστεράν. Ἔλαβε δὲ αὐτῷ πάντα ταῦτα, καὶ διεῖλεν αὐτὰ μέσα, καὶ ἔθηκεν αὐτὰ ἀντιπρόσωπα ἀλλήλοις, τὰ δὲ ὄρνεα οὐ διεῖλε. Κατέβη δὲ ὄρνεα ἐπι τὰ διχοτομή-

ſortir Abraham, vouloit lui montrer le mouvement des Aſtres, pour qu'il pût confirmer ſa promeſſe, par les décrets du Ciel qui régit tout, & dans lequel ſont écrits les évenemens.

Afin qu'on ne regarde pas comme forcée l'explication du paſſage que je viens de citer, je la confirmerai par ce qui ſuit ce même paſſage. [45] *Le Seigneur dit à Abraham: Je ſuis ton Dieu, qui t'ai fait ſortir du pays des Caldéens, pour te donner cette terre en héritage.* Abraham répondit: *Seigneur, comment connoîtrai-je que j'hériterai de cette terre?* Le Seigneur lui répondit: *prens une géniſſe de trois ans, une chevre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle & un pigeon. Abraham prit donc toutes ces choſes, & les partagea par le milieu, & mit chaque moitié vis-à-vis l'une de l'autre: mais il ne partagea pas les oiſtaux. Et une volée d'oiſeaux deſcendit ſur ces*

[45] Geneſ. Chap. xv. v. 8. 9. 10. 11. & 12.

μήματα, καὶ συνεκάθισεν αὐτοῖς Ἀβραάμ. Τὴς τοῦ φανέντος ἀγγέλου πρόῤῥησιν, ἤτοι Θεοῦ, διὰ τῆς οἰωνιστικῆς ὁρᾶτε κρατυνομένην, οὐχ ὥσπερ ὑμεῖς ἐκ παρέργου, μετὰ θυσιῶν δὲ τῆς μαντείας ἐπιτελουμένης. Φησὶ δὲ ὅτι τῇ τῶν οἰω-

[46] *Μετὰ θυσιῶν δὲ τῆς μαντείας.. Par la divination & les victimes.* Il n'eſt pas étonnant que Julien, Prince rempli de connoiſſances, & s'appliquant à la philoſophie, ait cru à la divination. Les Caldéens & les Egyptiens, qui furent les premiers philoſophes, en firent un art, & y ajouterent foi. L'envie de connoître l'avenir, ſi naturelle à tous les hommes, leur fit déifier la chimere qu'ils avoient établie. Chez tous les peuples, la divination fut pratiquée, comme une vérité dont on ne pouvoit douter: tout ce que le haſard faiſoit arriver de conforme aux choſes prédites par les regles de cet art, étoit attribué à ſon autenticité; les événemens qui le contrediſoient, on les imputoit à l'inattention ou à l'ignorance de ceux qui le pratiquoient: les Augures avoient été négligés, les Aruſpices s'étoient trompés en examinant les victimes. Les hommes agiſſent encore de même dans tout ce qui a rapport à la ſuperſtition. Un malade offre un vœu à la châſſe de quelque Saint: la nature le guérit; la réputation du bien-heureux profite du haſard. Un autre homme fait le même vœu; il reſte eſtropié, ou il meurt: le crédit du Saint n'en ſouffre rien; le malade n'avoit pas la foi, il perſiſtoit dans ſon péché, il n'en reſſentoit pas un véritable repentir. La ſuperſtition eſt le partage du genre humain. Peu de mortels ont reçu du Ciel une ame aſſez

ces bêtes mortes, & Abraham se plaça avec elles. Remarquez que celui qui conversoit avec Abraham, soit que ce fût un ange, soit que ce fût un Dieu, ne confirma pas sa prédiction légerement, mais par la divination [46]

&

forte pour y résister. Les Philosophes même, si l'on en excepte un petit nombre, ont admis la vérité de la Divination. Les Stoïciens prétendoient la prouver par des raisons prises dans la philosophie la plus élevée. „Voici, „*dit Cicéron*, comment les Stoïciens prouvent qu'il y a une „divination. S'il y a des Dieux, & qu'ils ne fassent pas „savoir aux hommes les choses futures; ou ils n'aiment „pas les hommes; ou ils ignorent l'avenir; ou ils jugent „que c'est une connoissance qui n'importe de rien aux „hommes; ou ils croyent qu'il n'est pas de la Majesté „divine de leur révéler ce qui doit leur arriver; ou enfin „ils ne peuvent leur en rien faire savoir. Mais on ne peut „pas dire qu'ils n'aiment pas les hommes; car les Dieux „sont bienfaisants & amis du genre humain: ils n'ignorent pas non plus les choses qu'ils ont eux-mêmes établies & désignées; & il n'est pas indifférent pour nous, „d'être avertis d'un événement par avance: car si nous le „sommes, nous en prendrons plus garde à nous: ils ne „peuvent pas aussi tenir cela au dessous de leur Majesté; „car il n'y a rien de plus excellent que de faire du bien: „ni enfin ils ne peuvent pas ignorer les choses futures; & „cela étant, s'ils ne les révelent point aux hommes, il „faut qu'il n'y ait point de Dieux. Or il est constant „qu'il y a des Dieux; donc ils nous font savoir les cho-

οἰωνῶν ἐπιπτήσει βεβαίαν ἔδειξε τὴν ἐπαγγελίαν.

„ſes futures. Que s'ils nous les font ſavoir par des ſignes, „il faut qu'ils nous ayent donné en même temps le moyen „d'entendre ces ſignes, ſans quoi il ſeroit inutile qu'ils „nous en donnaſſent aucun: & s'ils nous en ont donné „quelque moyen, ce moyen-là eſt la divination; & par „conſequent il y a une divination. Voilà l'argument dont „Chryſippe, Diogene & Antipater ſe ſont ſervis pour la „prouver." *Quam quidem eſſe revera, hac Stoïcorum ratione concluditur. Si ſunt Dii, neque ante declarant hominibus quæ futura ſunt: aut non diligunt homines, aut quid eventurum ſit ignorant: aut non cenſent eſſe ſuæ majeſtatis præſignificare hominibus quæ ſunt futura; aut ea ne ipſi quidem aliis ſignificare poſſunt. At neque non diligunt nos: ſunt enim benefici, generique hominum amici: neque ignorant ea, quæ ab ipſis conſtituta & deſignata ſunt: neque noſtra nihil intereſt ſcire ea quæ eventura ſunt; erimus enim cautiores, ſi ſciemus: neque hoc alienum ducunt à majeſtate ſua; nihil eſt enim beneficentia præſtantius: neque non poſſunt futura prænoſcere: non igitur ſunt dii, nec ſignificant futura. Sunt autem dii: ſignificant ergo. Et non, ſi ſignificant, nullas vias dant nobis ad ſignificationis ſcientiam; fruſtra enim ſignificarent: nec, ſi dant vias, non eſt divinatio: eſt igitur divinatio. Hac ratione & Chryſippus, & Diogenes, & Antipater utitur. Cicer. de Divinat. Lib. I.* Tout ce que diſoient les Stoïciens, n'avoit aucune ſolidité: car quelle néceſſité y a-t-il que les hommes connoiſſent l'avenir? Ils ont toutes les notions qui leur ſont néceſſaires, ſans le ſecours de la divination: ils ſavent que certaines actions, s'ils les commettent,

& les victimes: l'Ange, ou le Dieu qui parloit

leur causeront du mal; & que, s'ils en font d'autres, ils en retireront du bien. Ils ont pour leur santé, pour leur conservation, pour leurs moeurs, pour les regles de leurs actions, la connoissance de ce qu'ils doivent attendre de l'avenir. Y a-t-il rien qui convienne moins à un Physicien, que d'attribuer un signe certain à des choses incertaines? & que peut-on voir de plus incertain, de plus sujet au changement, de moins stable, que toutes les choses sur lesquelles la divination est fondée? Ciceron a raison de répondre aux Stoïciens, que leur maniere de prouver la divination, est non-seulement défectueuse, mais qu'elle est dangereuse pour les preuves de l'existence des Dieux. „Pourquoi, *dit Ciceron*, vous „mettez-vous des entraves dont vous ne sauriez vous „dépétrer? car voici comment vous raisonnez d'ordi-„naire: S'il y a des Dieux, il y a une divination. Mais „ne pourroit-on pas conclurre tout aussi probablement; „or il n'y a point de divination, donc il n'y a point de „Dieux? Voyez comme imprudemment les Stoïciens „s'exposent à faire dire, que s'il n'y a point de Divination, „il n'y a point de Dieux." *Cur igitur vos inducitis in eas captiones, quas nunquam explicetis? ita enim; cùm magis properant, concludere solent: Si Dii sunt, est divinatio. Multo est probabilius: non est autem divinatio; non sunt ergo dii. Vide, quam temerè committant, ut, si nulla sit divinatio, nulli sint Dii. Cicer. de Divinat. Lib. II.*

Malgré les objections de quelques sages Philosophes contre l'art trompeur de lire dans l'avenir, la divination a toujours été pratiquée par les païens: elle fut même en usage parmi les premiers Chrétiens, dans les premiers

λίαν. Ἀποδέχεται δέ τὴν πίςιν τȣ̃ Ἀβραὰμ

προ-

fiecles du Chriftianifme : l'Empereur Conftantin la pratiqua pendant un tems, & en permit même l'ufage après qu'il fut chretien. C'eft ce qu'a prouvé évidemment & démonftrativement Jacques Godefroi, dans fon Commentaire de la première loi du Code Theodofien, fur les Sacrifices & les Temples des payens. *Conftantinus Magnus hac lege harufpices confulendi ac nominatim de fulguris tactu poteftatem feu licentiam tum fenatui tum privatis facit anno domini 321, quo tempore Sylvefter pontificatum Romæ obtinebat: quæ & ante biennium ferme quoque mens eidem Conftantino fuit.* L. 1. & 2. Cod. de maleficiis.

Il faut obferver qu'en l'année 321. Conftantin étoit chrétien depuis plufieurs années, & que le Concile de Nicee qui condamna Arius, auquel cet Empereur affifta, commença felon Bellarmin vers l'an 325. Conftantin rendit encore un édit, qui permettoit au préteur de Rome d'employer la magie à l'art de la divination, comme n'ayant rien de criminel. *Eodem fcilicet exemplo, quo & magicas idem artes innoxias hoc ipfo anno romanam pariter per præfecturam exerceri impuné permiferat.* L. 3. dict. tit. de Maleficiis, *quod utrumque jure mireris in principe per novennium (ab anno 312) chriftianam fidem amplexo, & in alios propagante.* Comm. Jac. Godofredi in leg. I. Cod. Theodof. de pagan. facrif. & templ.

Les fils de l'Empereur Conftantin fe fervirent quelquefois de la divination; & ce qui montre encore plus le préjugé où les premiers chretiens refterent en faveur de la verité & de la réalité de cet art,

loit à Abraham, lui promettoit de certifier
sa

c'est que dans le cinquième siecle, l'an 410, qui fut celui où Alaric, Roi des Gots, prit la ville de Rome, le Pape Innocent permit la divination pendant le siège. „Les Romains, *dit Zosime*, voyant l'état où Alaric ré„duisoit la ville, & désespérant de tous les secours „humains, tournerent leur esprit vers l'appui qu'avoit „eu autrefois Rome dans ses malheurs, & dont ils „s'étoient privés en s'éloignant de l'ancienne religion. „Pendant qu'ils étoient occupés de cette pensée, Pom„peianus, préfet de la ville, parle à quelques person„nes qui étoient venues de la Toscane, & qui l'assure„rent que les habitans de la petite ville de Nevia, „ayant fait des voeux aux Dieux, selon le culte de „leurs ancêtres, avoient été delivrés de l'attaque des „barbares, par des tonneres & des éclairs, qui les avoient „obligés de se retirer. Pompeianus, après avoir en„tendu le rapport de ces Etruriens, résolut de suivre „tout ce que prescrivoient les livres des Pontifes, & „pour agir avec plus de fureté, & exécuter ce qu'il „desiroit de faire, il communiqua son dessein à In„nocent Evêque de Rome, qui préferant le salut de „la ville à sa croyance, lui permit tacitement, ainsi qu'à „tous les Romains de faire, tout ce qu'ils croiroient pouvoir être utile. Τοτε δὴ πειθένῖες Ἀλλάριχον εἶναι τὸν πολεμοῦντα, καὶ πᾶσι τοῖς εἰς ἀνθρωπίνην ἰσχὺν φέρουσιν ἀπογνόντες, ἀνεμιμνήσκοντο τῆς ἐπιφοιτώσης πάλαι τῇ πόλει κατὰ τας στάσεις ἐπιχειρίας, καὶ ὡς παραβάντες τὰ πάτρια ταύτης ἐρῆμοι καῖελείφθησαν. Περὶ δὲ ταῦτα οὖσιν αὐτοῖς, Πομπηϊανὸς, ὁ τῆς πόλεως ὕπαρχος ἐνέτυχε τίσιν ἐκ Τυσκίας εἰς τὴν Ῥώμην ἀφιχομένοις, οἳ πόλιν ἔλεγόν

προσεπάγων, ὅτι ἄνευ ἀληθείας πίστις ἠλι-

θιό-

τινα Νεβηίαν ὄνομα τῶν περιστάντων ἐλευθερῶσαι κινδύνων, καὶ τῇ πρὸς τὸν θεῖον, εὐχῇ καὶ κατὰ τὰ πάτρια θεραπεία βροντῶν ἐξαισίων καὶ πρηστήρων ἐπιγενομένων, τοὺς ἐπικειμένους βαρβάρους ἀποδιῶξαι τούτοις διαλεχθεὶς ἐπεισενόσα, ἐκ τῶν ἱερατικῶν ὄφελος. Ἐπεὶ δὲ τὴν κρατοῦσαν κατὰ νοῦν ἐλάμβανε δόξαν, ἀσφαλέστερον ἐθέλων πρᾶξαι τὸν σπουδαζόμενον, ἀνατίθεται πάντα τῷ τῆς πόλεως ἐπισκόπῳ, ἦν δὲ Ιννοκέντιος. Ὁ δὲ, τὴν τῆς πόλεως σωτηρίαν ἔμπροσθεν τῆς οἰκείας ποιησάμενος δόξης, λάθρα ἐφῆκεν αὐτοῖς ποιεῖν ἅπερ ἴσασιν.

Tum vero persuasi (Romani) Alarichum esse qui bello vexaret urbem ; ac desperatis omnibus, quæ vires humanas spectarent : ad animos revocant eam opem quam in seditionibus olim urbs fuisset experta : quodque patritis ritibus violatis, hanc amisissent. Dum hæc ipsi secum expendunt Pompeianus, præfectus urbis, forte in quosdam incidit, qui Romam Tuscia venerant, & oppidum quoddam aiebant, cui nomen Neveia, præsentibus se liberasse periculis ; perque nuncupata numini vota cultum patritum, tonitruis & fulgetris immanibus elicitis, barbaros imminentes abegisse. Cum his colloquutus, quæcunque de pontificum libris fieri expediret, fecit. Quia vero ad animam accidebat ei, quæ tunc invaluerat opinio ; quo tutius id perageret quod in votis habebat, omnia cum urbis episcopo communicat : is erat Innocentius, qui quidem opinioni suæ salutem urbis anteponens, clam permisit eis ut facerent quæcunque scirent. Zosim. hist. lib. V. cap. xl. & xlj. Un très-savant homme a judicieusement observé, que tout ce que Baronius a dit pour la justification du Pape Innocent n'a ni verité ni justesse.

ſa promeſſe par le vol des oiſeaux. Car il ne

Lubrica ſunt quæ purgando Innocentio attulit Baronius. I. A. Boſius.

Il étoit naturel que Julien, prévenu en faveur de toutes les cérémonies du paganiſme, reſpectât la divination, comme une ſcience céleſte. Les ſoins que l'Egliſe a pris dans la ſuite, pour détruire cet art & pour le flétrir, ont été preſque infructueux: la ſuperſtition a été plus forte que la raiſon appuyée par la religion. Les ſages conſeils des philoſophes les plus éclairés, & les déciſions des plus célebres théologiens, n'ont pu détruire la croyance de la vérité de la divination. On ſait aſſez combien elle fut en uſage ſous les regnes des trois fils de Catherine de Médicis, ſous ceux de Louis XIV. & de Louis XV. L'on a vu en France plus de Prophetes. que dans la durée de tous les ſiecles antérieurs. Les petits Prophetes du Dauphiné trouverent un défenſeur dans un des plus célebres théologiens proteſtants; & les Janſéniſtes, annonçant l'avenir dans leurs fureurs & dans leurs convulſions, furent protégés, & déclarés Prophetes par pluſieurs Evêques de France; entr'autres par Mr. d'Auxerre & Mr. de Montpellier.

Il n'a pas tenu à un philoſophe, mort il y a quelques années, de rendre prophetes tous ceux qui voudroient l'être: il a preſcrit des regles pour le devenir. Voici ce qu'il dit, dans un ouvrage qui fut ſévérement critiqué. „Il ſemble que les perceptions du paſſé, du préſent & de „l'avenir, ne different que par le degré d'activité où ſe „trouve l'ame: appeſantie par la ſuite de ſes perceptions, „elle voit le paſſé; ſon état ordinaire lui montre le pré- „ſent; un état plus exalté lui feroit découvrir l'avenir;

θιότης ἔοικε τις εἶναι καὶ ἐμβροντησία, τὴν δὲ ἀλή-

„& cela ne feroit peut être pas fi merveilleux, que de „la voir fe repréfenter des chofes qui n'ont point exifté, „qui n'exiftent point, & qui n'exifteront jamais." *Lettres de M. de Maupertuis. Let. 17.* Ainfi donc, en exaltant fon ame, chacun peut devenir Prophete. Cela eft clair. Mais pourquoi le philofophe qui prefcrivoit cette regle, n'expliquoit-il pas ce qu'il falloit faire pour l'exécuter? Dire fimplement, què pour être Prophete, il faut exalter fon ame, & ne pas enfeigner comment fe fait cette exaltation; c'eft apprendre auffi obfcurément le moyen d'obtenir le don de prophétie, que les Alchimiftes ont parlé de celui de faire de l'or. J'ai cherché pendant longtems, de quelle maniere l'on peut parvenir à l'exaltation dont parle ce philofophe. Je n'ai trouvé que deux moyens: le premier eft dans S. Luc. *Magnificat anima mea Dominum & exaltavit fpiritum meum. Evang. fecund. Luc. cap. 1. v. 49.* „Mon ame a glorifié le Seigneur, „& il a exalté mon efprit." C'eft ainfi que tous les véritables Prophetes le font devenus. Qui doute que le Seigneur ne puiffe découvrir l'avenir à ceux à qui il veut le faire connoître ? Ce n'étoit pas la peine d'aller au pole, pour trouver une vérité dont tout homme eft convaincu. J'ai lu le fecond moyen d'exalter fon ame, dans Plutarque. C'eft par certaines exhalaifons de la terre. „Or le corps, dit-il, a bien fouvent de lui-même une telle difpofition: mais la terre jette dehors „aux hommes les fources & origines de plufieurs autres forces & puiffances, les unes qui tranfportent „les hommes hors d'eux, & apportent des maladies „& des mortalités; & des autres auffi quelquefois bon-

ne suffit pas d'une promesse vague, pour autori-

„nes, douces & utiles, ainsi comme il paroît à ceux „qui en font l'expérience. Or le flux, ou vent & res„piration prophétique de divination est très-divin & „très-saint, soit qu'il se leve seul à travers l'air, soit qu'il „sourde avec quelque fluxion humide : car, venant à se „mêler dedans le corps, il y engendre une température & „disposition étrange & non accoutumée aux ames, de la„quelle il est bien mal-aisé de pouvoir clairement & cer„tainement exprimer la propriété; mais avec raison on „en peut tirer quelque conjecture, en plusieurs manieres ; „car par sa chaleur & sa dilatation & diffusion, il ouvre je „ne sais quels petits pertuis, où il y a force imaginative „de l'avenir ; ne plus ne moins que le vin qui boult & qui „fume, fait plusieurs autres mouvemens ; & mêmement „qu'il revele & décele plusieurs propos secrets & cachés : „car la fureur de Bacchus & de l'yvresse a, comme dit „Euripide, beaucoup de divination, quand l'ame échauf„fée & enflammée jette arriere toute crainte, que la pru„dence mortelle apportant, détourne, & éteint bien „souvent l'inspiration divine." *Plutarque des oracles qui ont cessé. art. xxvj.* Je me sers de la traduction d'Amiot, édit. in fol. pag. 353. Il est fâcheux qu'on ne trouve plus aujourd'hui des terreins qui rendent un homme Prophete. Peut-être sont-ce ces terreins que le Philosophe dont je parle a cherché dans tant de voyages qu'il a faits, & qu'on attribuoit pendant sa vie à son inquiétude. Enfin, quoi qu'il en soit, il n'est pas moins certain que dans ce siecle où la philosophie a fait tant de progrès, on voit encore des Théologiens célebres, persuadés qu'il y a eu à Paris cinq ou six-mille

ἀλήθειαν ἐκ ἔνεσιν ἐκ ψιλῦ ῥήματος, ἀλλὰ χρή τι καὶ παρακολουθῆσαι τοῖς λόγοις ἐναργές

Prophetes qui annonçoient l'avenir dans des convulſions, qui ſembloient plutôt l'œuvre de joueurs de gobelets, que celle du ciel; & des philoſophes qui après avoir déterminé ſous le pole la figure de la terre, enſeignoient aux hommes qui l'habitent, l'art de prophétiſer. *Nullum ingenium*, dit Seneque, *ſine mixtura dementiæ*.

Julien ſuivit donc, en croyant à la divination, un préjugé établi d'un tems immémorial & continué juſqu'à nos jours. Il eſt ridicule de le regarder comme un eſprit foible pour avoir cru une choſe dont tant de philoſophes avoient été perſuadés avant lui, & que pluſieurs autres très-diſtingués par leurs connoiſſances, au nombre deſquels l'on doit placer Cardan & Pontanus dans ces derniers tems, ont ſoutenu dans leurs ouvrages. Au reſte il faut obſerver, que dans les différentes manieres de divination Julien n'en employa jamais de criminelles. Nous avons deja remarqué, qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette hiſtoire d'une femme qu'il avoit fait immoler dans un temple auprès de la ville de Carre, & dont après la mort de cet Empereur on trouva le corps ſuſpendu à la voute de ce temple, qu'il avoit fait murer & fermer de toutes parts, avant de partir pour l'expédition où il fut tué; afin que ce cruel ſacrifice ne fût connu de perſonne.

Gaſpar Pucerus a placé, dans le gros ouvrage qu'il a écrit ſur les differens genres de divination, cette ridicule & calomnieuſe hiſtoire. Peu content d'inſulter à la memoire d'un Empereur vertueux, en adoptant

torifer la vérité d'une chofe : mais il eft néceffaire qu'une marque certaine affure la certitude

comme une verité un menfonge odieux, il accufe les philofophes qui furent amis de Julien d'avoir facrifié à Athenes, à Alexandrie, & dans plufieurs autres villes de l'Empire, de jeunes garçons, & des jeunes filles, dont ils avoient même mangé la chair. Ecoutons le parler lui-même, nous verons enfuite le fond que nous devons faire fur ce qu'ont dit les accufateurs de Julien: *ab uno difce omnes.* Ils ont tous eu le même jugement, la même penetration, & la même impartialité. *Heliogabalum imitatus eft Julianus Apoftata, qui cum privatus chriftianifmum profiteretur, poftquam imperium adeptus effet, religione mutatâ cum conditione, totum fefe ethnicis facris & dæmonum deteftandis invocationibus addixit ac devovit, facro baptifmo abluto cæfarum victimarum fanguine, & hoc ritu femetipfo refecto à focietate ecclefiæ filii Dei. Omnem hic ex infpectione extorum, divinandi rationem, ab ethnicis ufurpatam & tractatam, renovavit; affumtis ad eam confiderationem victimis humanis, multa poft interitum ipfius cadavera jugulatorum, ad infpectionem hominum, reperta funt in citis, puteis & locis fecretioribus aulæ Antiochenæ. Carris in peculiari templo, quod aditu omni præclufo, foribufque obicum appofitu obturatis, accurate munierat, celebrare, folenni ritu, fectiones ad rimatorum vifcerum contemplationem, fuit folitus.* (Ne diroit-on pas que Julien avoit fait une boucherie humaine du temple de Carre? c'eft une chofe finguliere que l'aveugle credulité:) *in quo & recens diffectæ mulieris corpus capillis ex alto fuf-*

γὲς σημεῖον, ὃ πιςώσεται γενόμενον τὴν εἰς τὸ μέλλον πεποιεμένην προαγόρευσιν.

penſum, mox ab interitu repertum fuit, quod de eventu ſuſceptæ expeditionis, ſcrutatus erat. Revixerant diaboli præſtigiæ paſſim in orbe chriſtiano, hujus opera & autoritate reſtitutæ: & magna confluxerat colluvies pſeudophiloſophorum, ad diſciplinæ fatidicæ profeſſionem tractationemque, & uſum, cum in alias urbes, tum vero Athenas maxime & Alexandriam qui maſculos & femellas, impuberes atque incorruptos, ad aras idolorum ethnicorum mactarunt & carnes etiam horum deguſtarunt. Comentar. de præcipuis divinationum generibus in quo à prophetiis autoritate divina traditis, & à phyſicis conjecturis diſcernuntur artes, & impoſturæ diabolicæ, &c. Gaſparo Peucero, pag. 226.

Voilà Jamblique, Themiſtius, Libanius, qui furent amis de Julien, & dont nous admirons les vertus, & les ſentimens dans les ouvrages qui nous reſtent encore d'eux, changés en anthropophages, & ſe nourriſſant de chair humaine: mais d'où vient Pucerus n'auroit-il pû croire une pareille abſurdité, puiſqu'il en rapporte d'autres comme très-veritables & arrivées de ſon tems? „Une jeune muſicienne, *dit-il*, native de „Bonne, qui étoit fort aimée dans cette ville à cauſe „de ſon talent, étant venue à mourir, un magicien „ayant attaché un charme ſous les aiſſeles de cette „fille, par le pouvoir du diable, elle parut vivante, „elle fréquentoit les aſſemblées publiques, elle ſe „trouvoit dans les feſtins, où elle étoit invitée, elle „jouoit des inſtrumens ſelon ſon uſage ordinaire, parfaitement ſemblable aux vivans, elle étoit ſeulement „un peu pâle. Il arriva qu'un autre magicien, in„ſtruit

titude de la prédiction qui doit s'accomplir dans l'avenir [47].

„ſtruit par le diable, de cette aventure, en fit connoitre „l'impoſture. Cette fille *dit-il*, n'eſt point vivante, c'eſt „un cadavre; il détruiſit en même tems le charme; „la fille tomba par terre & parut morte, ainſi qu'elle „l'étoit depuis longtems. C'eſt ainſi que le diable ſe „joue des hommes: il ne peut cependant faire rentrer „dans un corps une ame qui en eſt deja ſortie.„ *Audivimus Bononiæ fuiſſe cithariſticam virginem caram multis propter artem, quam vita functam magus quidam alligato ad alas faſcino ad eum modum, diabolo colludente, adornarat, ut cœtus hominum & congreſſus publicos & convivia frequentaret, caneret fidibus conſueto more, nec à vivis differre videretur, & ſi palleret plus nimio. Incidit in hanc forte alius quiſpiam magus, & animadverſa (diaboli monitu) impoſtura, cadaver, inquit, eſt iſta, faſcinumque ſuſtulit: eo amoto ſtatim ipſa ad terram collapſa jacuit exanimis. Sic ſæpe alias ludit diabolus; nequit tamen ſemel extinctis halitus afflare vitales, & ſolutum carcere ac vinculis corporibus animam reddere.* Id. ib. pag. 9.

O Julien, vertueux imitateur de Marc-Aurele, *Marco Antonino non abſimilis*, voilà donc quels ſont les écrivains qui t'accuſent d'avoir ſacrifié des victimes humaines, & qui ſont le même reproche aux philoſophes que tu honoras de ton amitié, & de ton eſtime! Mais ce qui doit mettre ta mémoire à couvert de leur reproche, c'eſt qu'ils taxent preſque tous les chretiens d'être ſorciers, & que le miſtere de la cene des catholiques eſt regardé par eux comme une magie abominable: les autres ceremonies de l'Egliſe romaine

ſont également des preſtiges du diable. „Le diable *dit Pucerus*, toujours attentif d'imiter les veritables „miracles, par un art trompeur, a perſuadé aux „hommes crédules & infortunés, après les avoir ſé„duits par l'impoſture de ſes charmes, qu'il y a une „force efficace, & une vertu naturelle dans certaines „paroles, & qu'en les prononçant d'une certaine ma„nière elles produiſent une nouvelle force, & un nou„veau changement dans les ſubſtances: c'eſt de cette „opinion erronée qu'eſt venu l'abus & l'uſage criminel „qu'on fait de la parole divine: c'eſt encore de la „même ſource d'où decoulent les conſecrations impies, „& tenant de la magie, que l'Egliſe romaine fait de „l'eau, du feu, du ſel, de l'huile; c'eſt de là que vient „la croyance de la *transſubſtantiation*, le fondement, „& la force principale de l'idolatrie papiſte qui par „une *transformation* fait ſuccéder à la ſubſtance du pain „la ſubſtance du corps de Chriſt, couverte par les acci„dens du pain qui demeurent." *Hæc (incantator) diabolus, arte præſtigiatrice imitaturus, perſuaſit credulis & miſeris hominibus dementatis prius impoſturarum faſcino, ut verbis ipſis* δυνάμιν ἐνεργήτιχην *ineſſe, &* Φύσιχυν, *& ex his, novam vim exilire in eas res, ad quas pronunciarentur, crederent. Hanc incantationum ludibria exſtructa atque artiſicia quæ horribilibus & verbi divini, & rerum conditarum conſtant abuſibus. Inde natæ & in eccleſiam introductæ conſecrationes impiæ, & prorſus magicæ, aquæ, ignis, ſalis, olei, & aliarum rerum. Inde profecta perſuaſio, quæ idolomaniæ pontificiæ caput, & nervus eſt potentiæ de converſione panis, ad pronunciationem verborum, in ſubſtantiam corporis Chriſti, quam* χατὰμεταποίησιν *alii, ſeu* μεταβολὴν, *id eſt ſimplicem converſionem phyſicam, alii* κατὰ μετουσίαν, *ſeu* μεταστοιχείωσιν, *ſuccedente ſcili-*

cet

cet in locum evanescentis substantiæ panis, substantia Christi, induentis accidentia panis quæ remanent, fieri contendant, horribili furore & cæcitate. Id. 16. pag. 188.

L'on sera peut être curieux de savoir dans quel espece de genre de magie Pucerus place celle des Evêques, & des Prêtres de l'Eglise romaine: il soutient „qu'elle est du genre de celle que les anciens ont „appellée *pharmaciée*, *φαρμακεια*, dans la quelle on se „sert de plusieurs plantes, & d'autres remedes com-„posés de mixtes, dont les uns sont nuisibles, les „autres salutaires, les autres surprenans, & les autres „diaboliques, selon leur différente force & varieté. „Pythagore, les anciens Mages, & Democrite userent „de cet art magique, & donnerent des noms particu-„liers à ces herbes dont ils se servoient pour faire „leurs enchantemens. Les sortileges & les consecra-„tions papistes sont du même genre que ces enchan-„temens, & l'on ne sauroit trop les avoir en hor-„reur, parcequ'on les opere par le moyen de certaines „paroles divines, dont on fait un abus criminel, & „qu'on employe à la persuasion du diable." Montrons que nous ne prétons rien à Pucerus qu'il n'ait dit, & détruisons l'accusation qu'il fait à Julien par celle dont il veut flétrir tous les catholiques. *Φαρμακεια est qua ex creaturis, & præcipuè corporibus mixtis nova vi inbutis falsa opinione, ac velut consecratis Φαρμακευται præparant pharmaca noxia & salutaria, mira & diabolica vi ac varietate: .... Similes prorsus sunt hujus generis incantationibus illæ de quibus supra dixi, consecrationes olei, salis, aquæ, panis, herbarum, pontificiis usitatæ, quæ nunc etiam ludibriis sopsimatum tueri multi conantur .... Has & alias hujus generis portentosas, & vere magicas superstitiones exexecremur: etiam ipsum*

 execre.

execremur in his consecrationibus, abusum verbi divini, quod impia & diabolica persuasione adhibetur, ad eas res efficiendas. Id ib. pag. 194. & 195. & 596.

Lorsqu'on voit la haine que les Theologiens des differentes sectes ont les uns contre les autres, les fausses imputations dont ils se chargent mutuellement, ne se contentant pas d'appeller ignorans, fripons, seducteurs leurs adversaires, mais voulant encore prouver qu'ils sont forciers, partisans & suppôts du diable, il est aisé de juger de la croyance qu'on doit accorder aux Princes qu'ils n'aiment pas. On feroit dans une erreur grossiere si l'on croyoit, que les Theologiens & les écrivains ecclesiastiques anciens ont été plus retenus & plus veridiques dans leurs reproches & dans leurs invectives. C'est dans la façon de penser, parfaitement semblable entre les theologiens anciens & modernes, qu'on peut voir que le cœur humain n'a pas changé par la durée des siecles, & qu'il est tel aujourd'hui qu'il fut autrefois. On a publié en Hollande, dans la Gazette litteraire de l'Europe, & à Paris dans les feuilles de Mr. Freron un long extrait d'un sermon de l'Archevêque de Novogrod intitulé: *Discours prononcé par l'Archevêque de Novogrod devant Dieu & devant son Clergé.* Si l'on compare les endroits les plus caracteristiques de ce discours, avec ceux qu'on trouve dans les oraisons que St. Gregoire de Naziance nous a laissées contre l'Empereur Julien, on verra que rien n'est plus ressemblant, dans leur façon de penser, que les Evêques de l'ancienne Eglise grecque, & ceux de la moderne: ils ne different que dans la maniere de rendre plus ou moins noblement leurs idées. L'éloquence de l'Evêque de Novogrod est celle des habitans d'Archangel; celle de St. Gregoire de Naziance est formée sur celle

les

des orateurs de l'ancienne Grece. On fait que malgré les foins, que les Ruffes fe font donnés depuis Pierre I, pour faire fleurir chez eux les arts & les fciences, & malgré les progrès qu'ils y ont faits, il y a encore quelque nuance entre un Mofcovite d'aujourd'hui, & un Athenien d'autrefois.

47 τὴν δὲ ἀλήθειαν ἐκ ἔνεστιν ἐκ ψιλῦ ῥήματος, ἀλλὰ χρὴ τι καὶ παρακολυθῆσαι τοῖς λόγοις ἐναργὲς σημεῖον, ὃ πιστώσεται γενόμενον τὴν εἰς τὸ μέλλον πεποιημένην προαγόρευσιν. *Car il ne suffit pas d'une promeffe vague pour autorifer la verité d'une chofe: mais il eft néceffaire qu'une marque certaine affure la certitude de la prédiction qui doit s'accomplir dans l'avenir.*

Rien n'étoit fi incertain que ces marques affurées, que Julien demandoit comme une certitude de l'accompliffement futur d'une prédiction. Il n'y avoit que la force des préjugés qui pût perfuader qu'il exiftoit de pareilles marques, puifqu'on voyoit très-fouvent la preuve du contraire. Lorfque cela arrivoit, ceux qui étoient prévenus en faveur de la verité de la divination difoient, que ce n'étoit pas la faute de la certitude des marques qu'elle donnoit, mais celle de ceux qui ne les avoient pas bien obfervées. Le menfonge n'étoit jamais une fuite de l'art, mais toujours l'ignorance de celui qui le pratiquoit. Ceux qui croyent encore aujourdui à la divination & à l'aftrologie judiciaire tiennent le même langage. Il eft vrai que les Savans les plus éclairés n'ajoutent pas plus de foi aux affurances des aftrologues & des devins, que les philofophes anciens qui s'étoient élevés au deffus des préjugés de leur fiecle, ne leur en accordoient.

Il y avoit, il faut en convenir, quelques philofophes qui admettoient la divination; les differents fiecles;

étoient opposées sur cette croyance comme sur bien d'autres choses : mais le grand nombre des savans ne faisoient aucun cas de cet art ; „La vie, *dit Pline*, est „pleine d'histoires fondées sur les prédictions, l'on „n'en doit faire aucun cas, étant ordinairement faus- „ses, comme nous le montrerons par un exemple „bien frappant. Pendant la guerre de Sicile, Gabienus, „officier de distinction sur la flote de Cesar, ayant été „fait prisonnier par Sexte Pompée, on lui coupa le cou, „en sorte que la tête étoit presque entierement détachée. „Il resta étendu sur le rivage : la nuit approchant, s'é- „tant assemblé autour de lui une multitude de gens, il de- „manda avec beaucoup de gemissement & de prieres, „que Pompée vint le trouver, ou qu'il envoyat à sa place „quelqu'un de ses intimes confidens, parce qu'il étoit re- „venu des enfers ponr lui réveler un secret. Pompée ayant „chargé plusieurs de ses amis d'aller voir Gabienus „il leur dit que le parti que Pompée avoit embrassé „plaisait au Dieux infernaux, qui le regardoient comme „juste, & que ce general obtiendroit le succès qu'il „souhaitoit dans son entreprise. Gabienus ajonta que „pour prouver qu'il avoit eu veritablement ordre d'an- „noncer ce qu'il apprenoit à Pompée c'est qn'il mour- „roit d'abord après ; & cela arriva comme il l'avoit dit.„ *Plena præterea vita est his vaticiniis sed non conferenda, quùm sæpius falsa sint, sicut ingenti exemplo docebimus. Bello siculo Gabienus Cesaris classiarius fortissimus captus à Sexto Pompeio, jussu ejus incisa cervice, & vix cohærente jacuit in litore toto die. Deinde cùm advesperavisset, cum gemitu precibusque, congregata multitudine, petiit uti pompeius ad se veniret, aut aliquem ex arcanis mitteret : se enim ab inferis remissum, habere quæ nuntiaret. Misit plures Pompeius ex amicis, quibus Gabienus dixit :*

inferis

inferis diis placere Pompeii caufas & partes pias: proinde eventum futurum quem optaret: hoc fe nuntiare juffum: argumentum fore veritatis, quod peractis mandatis, protinus exfpiraturus effet: id que ita evenit C. Plin. Hift. nat. lib. VII. cap. 53.

Combien de contes auffi ridicules & auffi faux ne debite-t-on pas tous les jours, qui font adoptés comme veritables, ainfi que l'hiftoire de Gabienus etoit encore du tems de Pline reçue comme un fait autentique. C'eft envain que, pour détruire la croyance de pareilles fables, des philofophes s'élevent contre, ils n'operent pas d'avantage fur les efprits prévenus par la fuperftition, que Pline n'opéra fur ceux de fes contemporains qui croyoient aux revenans & aux prédictions, Ce philofophe parlant en Epicurien leur difoit. „Tout „ce que l'on dit des manes eft fabuleux, nous n'exif„tons pas davantage après la mort qu'avant notre naif„fance.“ *Poft fepulturam variæ manium ambages: omnibus à fuprema die eadem quæ ante primum: nec magis à morte fenfus ullus aut corporis aut animæ, quam ante natalem.* id. ib.

Ce difcours ne faifoit pas plus d'impreffion fur les payens, croiant le Tartare, les Champs élizées Proferpine & Pluton, que les remontrances de nos philofophes & de nos fages theologiens n'en font fur les chretiens fuperftitieux, croyant aux revenans & à leurs prédictions. C'eft envain qu'on leur dit: l'Ecriture nous apprend avec autant de certitude que de clarté, qu'après la mort les coupables iront pour toujours dans l'enfer deftiné à leur fupplice, & les juftes dans le Ciel jouir d'une vie éternelle: Καὶ ἀπελεύσονται οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον; οἱ δέ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. *Et ibunt hi in fuplicium æterrum: at jufti in vitam æternam. Evang. Math. cap. xxv. verf. 46.*

Les

Les contes qu'on débite fur les revenans ont été inventés par le fanatifme, par l'avarice, par l'ambition de dominer fur l'efprit des hommes, par la crainte & la terreur. Les prêtres chez les païens fe fervirent habilement de la fuperftition, & malheureufement les nôtres aujourd'hui employent les mêmes moiłens pour accroître leur crédit; ils perfuadent aux hommes des fables dont ils retirent un grand profit, & ne font revenir les ames de l'autre monde, que pour faire croire qu'ils ont le pouvoir de les y foulager, quand on paye leurs prieres. Nous fommes bien éloignés, lorfque nous parlons ainfi, de croire qu'on ne doit pas prier pour les morts; nous fommes catholiques, & par confequent convaincus de l'exiftence du purgatoire: mais nous penfons que fi les prieres des prêtres étoient gratuites, elles délivreroient les ames fans qu'elles vinffent jamais en demander fur la terre.

Il en eft de tous les differents genres de divination, ainfi que de celui qu'on croit pouvoir établir fur les révélations qui nous font faites par des revenans. Nous allons les parcourir fuccintement, & en montrer le peu de folidité: nous prouverons que c'eft avec raifon que Leibnitz a dit, qu'il n'y a aucun art, quelque abject & méprifable qu'il foit, qui ne mérite plus d'attention que celui de la divination, qui dans toutes les differentes manières dont on l'employe eft également deftitué de tout fondement & de toute réalité; au lieu que les autres ont du moins des principes, & peuvent être par hafard utiles à quelques petites chofes, dont on peut faire ufage dans la fociété.

On divife en quatre claffes principales les differens genres de divination, dont les autres ne font que des bran-

branches : la divination qui vient par l'esprit de Dieu, qui est divinement inspirée, telle qu'est la révélation qui a été faite aux Prophetes & aux Apôtres, la seule véritable, doit être crue avec soumission ; & ne peut être mise en doute : nous ne l'examinerons donc pas, parce qu'ayant son origine dans une source divine elle ne peut être connue que par la foi ; cette divination forme la premiere classe. La seconde contient toutes les divinations naturelles ou artificielles. La troisième renferme celles qui sont operées par l'œuvre du démon, & qu'on appelle communément enchantemens, sortiléges, ou magie diabolique, *μαντικὴ πνευματικὴ, Φυσικὴ ἤτε χνικὴ, κοινὴ ἢ δημωδὴ, διαβολικὴ.*

La divination naturelle ou artificielle regarde les choses, qui dependent des effets ou des considérations physiques. *Μαντικὴ φυσικὴ, ἢ τεχνικὴ intuetur & considerat naturas rerum conditarum.* Cette divination n'a rien de surnaturel : mais elle n'est pas certaine, parce que les effets sur lesquels elle est fondée peuvent changer d'un moment à l'autre, & par conséquent produire un évenement tout different de celui qu'on a prédit : les présages que les medecins tirent de certains simptomes des maladies sont dans ce cas ; car il peut se faire un dérangement subit par une cause imprévue qui anéantit touts leurs présages. Selon Galien les principaux signes sur les quels les medecins peuvent fonder leurs predictions, ce sont ceux qu'ils voyent dans les urines, dans les excrémens, dans les crachats, dans les sueurs, dans toutes les choses qui sont dépendantes des affections du corps, & qui paroissent dans les fonctions naturelles, animales & spirituelles ; *τὰ ἐμφαινόμενα ἐν τοῖς οὔροις, διαχωρήμασι, πτυέλοις, ὑδρῶσι, καὶ τὰ ευρισκόμενα ἐν*

ταῖς διαθέσεσιν ὅλου τοῦ σώματος, καὶ τὰ ἐμφαινόμενα ἐν ταῖς φυσικαῖς καὶ ψυχικαῖς ἐνεργείαις. *Gal. de Sig.*

Mais tous ces ſignes ſont très-ſouvent trompeurs, & les plus habiles medecins en conviennent: le pouls même, d'où l'on peut tirer le plus de conjectures, jette ſouvent dans l'erreur: rien n'eſt plus difficile que d'en aquerir la connoiſſance, & les perſonnes qui l'ont ſouvent cherché avec attention toute leur vie n'ont pu parvenir à l'acquerir. Ceux qui profeſſent la medecine, ou l'art conjectural de guérir les hommes, & qui parlent de bonne foi avouent cette difficulté. *Exploratio, cognitio, dijudicatioque pulſuum, non dicam exacta, ſed qualiscumque, difficillima: pauci vel à prima ætate, toto vitæ tempore, in ea tractatione, animadverſioneque exercitati, vix tandem diſcrimina perdiſcunt ut cunque, plurimi ne quidem eam attingunt, abſterriti difficultate. Pucer. de Præſag. medic. pag. 291.* Les medecins n'ont ils pas établi comme un axiome dans certaines maladies, *pulſus bonus, urina bona, attamen æger moritur* le poulx eſt bon, l'urine eſt bonne, cependant le malade meurt.

Si dans les cauſes phyſiques les préſages des medecins ſont ſouvent trompeurs, combien ne doit-on pas mépriſer les autres divinations, qu'on place dans la même claſſe, & qui ſont fondées ſur les ſignes qu'on peut tirer de l'arrangement, du mouvement & de l'influence de quelques corps, qui n'ont aucun rapport avec les choſes qu'on veut expliquer par leur moyen: telle eſt la divination fondée ſur l'aſtrologie. „Il y a, *dit l'auteur de l'art de penſer*, une conſtellation „dans le ciel, qu'il a plu à quelques perſonnes de nom- „mer balance, & qui reſſemble à une balance comme „à un moulin à vent: la balance eſt le ſigne de la juſtice;

„ftice; donc ceux qui naîtront fous cette conftellation „feront juftes & équitables. Quelque extravagans „que foient ces fentimens, il fe trouve des perfonnes „qui les débitent, & d'autres qui s'en laiffent perfuader.

Si les regles de l'aftrologie étoient vraies, nous ferions neceffités au mal comme au bien, puifque nous ferions invinciblement forcés d'exécuter ce qui feroit écrit dans les aftres, & que leurs differentes pofitions fous lefquelles nous ferions nés nous prédeftineroient dès le moment de notre naiffance. N'eft-il pas infenfé de foutenir, que les influences des aftres agiffent fur nous, avec autant de rapidité que notre liberté, puifque ce font elles qui la determinent; & ce qu'il y a de plus abfurde à foutenir, c'eft que ces mêmes influences doivent infpirer dans le même inftant deux perfonnes nées fous le même aftre d'une maniere differente, & régler leur volonté en s'accordant à leur temperament. Car les aftrologues prétendent, qu'on ne peut rien faire, que ce qui a un rapport direct avec l'étoile qui fait le theme de notre naiffance, c'eft à dire fous laquelle nous fommes venus au monde. Celui, dit Ptolomée, qui eft propre à quelque chofe, a dans le theme de fa naiffance un étoile qui fignifie cette faculté dont il eft doué. *Ὁ πρός τι πρᾶγμα ἐπιτήδειος ἕξει πάντως καὶ τὸν δηλοῦντα ἀστέρα τὸ τοιοῦτον ἐνδυναμον ἐν τῷ οἰκείῳ γενεθλίῳ. Qui ad rem aliquam idoneus eft habebit omnino, in themate natalis fui, ftellam quæ. facultatem illam fignificet.* Si cela étoit veritable, Dieu en nous foumettant au pouvoir de l'aftre, fous le quel nous ferions nés, nous auroit ôté toute liberté. Convenons donc, que l'aftrologie judiciaire eft également contraire aux principes de la bonne philofophie & de la théologie.

Nous

Nous savons aujourd'hui que ces cometes, auxquelles autrefois on faisoit prédire tant de malheurs, sont des astres qui ont leur cours comme les autres; & qu'il est aussi ridicule, de dire qu'une comete qui paroit, annonce des malheurs extraordinaires, qu'il le feroit de soutenir que la lune se leve, se couche, pour signifier la mort de quelque souverain.

Les divinations vulgaires, qui se font par l'examen de certaines lignes sur la main, ou par les traits de la physionomie, ou par les sorts qu'on tire, soit avec des dez, des cartes, ou autres choses, sont si pueriles, qu'elles ne méritent pas d'être réfutées serieusement.

Examinons actuellement la divination à la quelle on a donné le nom de magie ou de diabolique, μαντικὴ διαβολικὴ. On prétend qu'elle a été pratiquée autrefois par le moyen des oracles, des victimes, des Aruspices. Mr. van Dale, & après lui, Mr. de Fontenelle, ont si bien prouvé qu'il y avoit eu beaucoup de fourberies & de tromperies des prêtres dans les oracles rendus dans les differents temples, & que le demon n'y prenoit d'autre part que celle qu'on lui donnoit, sans qu'il en fût rien, qu'il est inutile de redire ici ce qu'on trouve si bien détaillé, si clairement demontré, & si invinciblement prouvé dans les ouvrages de ces deux philosophes.

Quant à la divination par les victimes, il ne faut que considérer les choses qui annonçoient dans ces victimes les présages, pour voir le peu de fondement qu'on devoit faire sur eux. C'etoit un mauvais présage, si la victime ne suivoit pas de bon gré son conducteur, & qu'il fallut la conduire par force; si elle s'étoit échappée des mains de ceux qui la menoient; si elle avoit évité le coup qu'on vouloit lui donner; si ayant

ayant été frappée, elle s'étoit enfuie; ou si elle avoit jetté de trop grands cris; si elle n'étoit pas tombée par terre d'une manière tranquille, & qu'à demi-morte elle eût remué trop longtems ses pieds, & n'eût expiré qu'avec peine; si le sang avoit coulé difficilement de sa blessure; & si dans le moment qu'on lui perçoit la gorge on croyoit avoir apperçu quelque chose de triste dans ses yeux. Tous les signes contraires à ceux que nous venons de décrire étoient favorables, & annonçoient des présages heureux. Quel est celui qui n'étant pas aveuglé par les préjugés, ne voit pas que tous ces differents signes, soit malheureux, soit heureux, dépendoient du caprice d'un animal, qui marchoit plus ou moins paisiblement, selon qu'il étoit plus ou moins docile? Que devoit dire un philosophe épicurien, lorsqu'il voyoit que l'on faisoit dépendre le sort de l'Empire romain de la façon dont un bœuf marchoit, & de la maniere plus ou moins adroite dont on l'assommoit, & dont on l'égorgeoit? car c'étoit de l'adresse du sacrificateur, si l'on y prend garde, que dépendoient tous ces présages. S'il faisoit une large plaie à la victime le sang couloit bien; s'il la frappoit fortement elle mouroit d'abord. Quant à l'inspection des entrailles, du foie & du cœur de la victime, tout cela dépendoit de la santé de l'animal qu'on immoloit. Falloit-il donc croire, que la République romaine étoit menacée d'un très-grand malheur, parce qu'une genisse n'avoit pas les parties

internes bien faines? on auroit dû en conclurre qu'elle avoit mangé de mauvais foin.

La divination des augures & des harufpices fe faifoit par le vol, par le chant des oifeaux, par la manière dont ils mangeoient. Tout cela étoit fi ridicule, que Ciceron difoit, qu'il ne comprenoit pas comment deux augures pouvoient fe rencontrer fans fe mettre à rire. S'il falloit en croire un auteur lutherien; nos Cardinaux devroient également rire, lorfqu'ils font des proceffions pontificales dans les rues de fa Rome moderne, qu'ils cherchent à égaler autant qu'il leur eft poffible à l'ancienne, en adoptant toutes les cérémonies païennes. *Ex hac fupplicationum confuetudine, tranflati funt in religionem chriftianam ritus publicarum proceffionum: adeo enim forma, & imperii romani veteris, & religionis ethnicæ pontificibus allubuit, ut nihil non imitari voluerint quod ad conformandum ecclefiæ ftatum, romano imperio facere viderentur.* Comment. de precip. divin. gener. Gafparo Pucero. pag. 237. Il paroît que dès le temps d'Homere les gens fages & les grands guerriers ne faifoient pas plus de cas des augures, qu'en firent dans la fuite bien des generaux grecs & romains. Hector répond fort durement à Polydamas, qui par la crainte des augures vouloit empêcher le combat; il lui dit, que le meilleur augure & le plus véritable ordre de Jupiter c'eft de défendre vaillamment la patrie; qu'il s'embarraffoit peu d'ailleurs de voir voler des oifeaux à fa droite, ou à fa gauche.

Τύνη δὲ οἰωνοῖσι τανυπτερύγεσσι κελεύεις
Πείθεσθαι, τῶν ὅτι μετατρέπομ', ὐδ' ἀλεγίζω,
Εἴτ' ἐπὶ δεξί' ἴωσι, πρὸς ἠῶ τ', ἠέλιόν τε,
Εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ, τοίγε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.
Ἡμεῖς δὲ μεγάλοιο Διὸς πειθώμεθα βυλῆ,
Ὃς πᾶσι θνητοῖσι, καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει
Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

Tu vero me præpetibus parere jubesque
Auguriis, quæ sperno equidem, quia vana videtur
Seu dextra spectentur aves, Phaetontis ad ortum,
Sive sinistra petant obituri limina solis.
Concilio magni Jovis at nos fidere oportet,
Quem penes est hominum divumque æterna potestas.
Optimum id auspicium est patriam pugnando tueri.
Hom. Iliad. lib. 5.

Depuis la destruction totale du paganisme, il n'est plus question de la divination par les oracles, par les victimes, & par les haruspices; elle n'est fondée que sur la magie, c'est à dire sur un pacte direct avec le diable. Ces conventions démoniaques commencerent à perdre beaucoup de leur crédit, au renouvellement des sciences en Europe; & quoique peu de temps après, Luther assurât qu'il avoit eu une très-vive dispute avec le diable, & lui avoit jeté son ecritoire à la tête, plusieurs Savans n'ajouterent pas beaucoup de foi à cette bataille singuliere entre le diable

& ce réformateur; les Catholiques la traiterent d'imposture, & les Protestans éclairés la regarderent comme une de ces ruses que les législateurs ont mises quelquefois en usage.

Catherine de Medicis, & les Florentins qui la suivirent en France, y porterent l'usage du poison, & la croyance de la magie: elle fut exercée par un grand nombre de fanatiques & de fous, qui croyoient être véritablement sorciers, & qui se laissoient condamner comme tels par des juges, qui surement ne l'étoient pas. Sous le ministere du Cardinal de Richelieu, Grandier Curé de St. Pierre de Loudun, fut condamné à être brulé comme sorcier & ami du diable, parcequ'il avoit été ennemi de ce Cardinal lorsqu'il n'étoit que simple Evêque. Cette aventure décrédita beaucoup la magie, parce qu'on s'apperçut que le diable qui possedoit les religieuses qu'on disoit être ensorcelées par Grandier, savoit mal le latin: il faisoit des solecismes si grossiers, en parlant par la bouche des religieuses, qu'un des juges ne put s'empêcher de dire en plaisantant, *Voilà un diable bien peu congru.* Cependant la magie eut toujours ses partisans, &, qui pis est, il y eut plusieurs gens d'esprit qui en crurent la réalité: mais un ministre d'Amsterdam, dans le dernier siecle, la détruisit totalement; il fit un livre pour prouver, que le diable n'avoit aucun pouvoir dans ce monde, qu'il étoit renfermé dans une obscure prison, ainsi que les autres demons. Il appuya

puya son sentiment de celui de l'Apôtre Saint Jude, qui dit que „les Anges n'ayant pas observé leur principe, „mais ayant quitté leur propre domicile, Dieu les a „réservés dans des liens éternels au milieu d'un lieu „obscur, pour recevoir leur jugement au grand jour. ἀγγέλους τε τοὺς μὴ τηρήσαντας τὴν ἑαυτῶν ἀρχὴν, ἀλλὰ ἀπολιπόντας τὸ ἴδιον οἰκητήριον, εἰς κρίσιν μεγάλης ἡμέρας, δεσμοῖς ἀϊδίοις ὑπὸ ζόφον τετήρηκεν. *Angelos non servantes suum principium, sed relinquentes proprium domicilium, in judicium magni diei, vinculis æternis sub caliginem reservavit.* Epist. Judæ vers. 6. Après avoir établi son opinion en theologien, Becker la soutint en philosophe: il attaqua le diable de toutes les façons, & détruisit son pouvoir beaucoup plus qu'aucun écrivain ne l'avoit fait jusqu'alors; il rapporta un nombre d'histoires où les prêtres avoient fait jouer à de prétendus possedés des scenes singulieres d'obsession; il prouva que dans tout ce qu'exécutoient les possedés, il n'y avoit rien, si l'on y faisoit attention, qui ne pût être fait naturellement; il démontra que la bonté de Dieu ne permettoit pas que le monde fût livré à la méchanceté d'un ê[illegible]rs, après que Dieu avoit envoyé son fils pour racheter de la mort du peché le genre humain. Enfin il défia tous les défenseurs de la magie & du diable de lui produire un possedé, dont il ne démontrât la fourberie, & qu'il ne délivrât du prétendu diable qui l'obsedoit, sans le secours de l'eau benite, & de l'exorcisme. Depuis le livre de

Becker on a commencé à décider plus difficilement qu'auparavant, fi un homme étoit forcier, ou s'il ne l'étoit pas ; autrefois il étoit d'abord déclaré démoniaque : mais le Pere Girard a partagé à fon fujet le Parlement de Provence ; vingt juges l'ont declaré *faint*, & dix autres *forcier*. On peut dire de ce jugement ce que Ciceron difoit de certaines opinions philofophiques. Un Dieu verra la quelle eft la véritable. *Harum fententiarum quæ vera fit deus, aliquis videbit.*



